

Humility
&
Absolute
SURRENDER



Andrew Murray

Humilité et abandon absolu (édition eBook)

© 2005, 2011 Hendrickson Publishers Marketing, LLC
Case postale 3473
Peabody, Massachusetts 01961-3473 Livre électronique

ISBN 978-1-59856-881-3

Tous les droits sont réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement ou par tout système de stockage et de récupération d'informations, sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

En raison de problèmes techniques, cet eBook peut ne pas contenir toutes les images ou tous les diagrammes de l'édition imprimée originale de l'œuvre. De plus, l'adaptation de l'édition imprimée au format eBook peut nécessiter d'autres changements de mise en page et de fonctionnalités.

Première édition du livre électronique — juin 2011

CONTENU

[droits d'auteur](#)
[Contenu](#)

[Préface à l'édition Hendrickson Christian Classics](#)

[*L'humilité : la beauté de la sainteté*](#)

[Préface à l'édition originale](#)

[Chapitre 1 : L'humilité : la gloire de la créature](#)

[Chapitre 2 : L'humilité : le secret de la rédemption](#)

[Chapitre 3 : L'humilité de Jésus](#)

[Chapitre 4 : L'humilité dans l'enseignement de Jésus](#)

[Chapitre 5 : L'humilité chez les disciples de Jésus](#)

[Chapitre 6 : L'humilité dans la vie quotidienne](#)

[Chapitre 7 : Humilité et sainteté](#)

[Chapitre 8 : L'humilité et le péché](#)

[Chapitre 9 : Humilité et foi](#)

[Chapitre 10 : Humilité et mort à soi-même](#)

[Chapitre 11 : Humilité et bonheur](#)

[Chapitre 12 : Humilité et exaltation](#)

[Notes de Murray](#)

[*Reddition absolue et autres adresses*](#)

[Chapitre 1 : Abandon absolu](#)

[Chapitre 2 : Le fruit de l'esprit, c'est l'amour](#)

[Chapitre 3 : Séparés pour le Saint-Esprit](#)

[Chapitre 4 : Le repentir de Pierre](#)

[Chapitre 5 : Impossible avec l'homme, possible avec Dieu](#)

[Chapitre 6 : Ô malheureux que je suis !](#)

[Chapitre 7 : Avoir commencé par l'Esprit](#)

[Chapitre 8 : Gardé par la puissance de Dieu](#)

[Chapitre 9 : Vous êtes les branches : une adresse aux ouvriers chrétiens](#)



PRÉFACE

**HENDRICKSON ÉDITION DES CLASSIQUES
CHRÉTIENS**

André Murray

(1828-1917) **Enfant** , le « monde » d'Andrew Murray s'étendait sur deux continents,

l'Afrique et

L'Europe ; mais finalement sa prédication, son enseignement et ses écrits ont alimenté l'éveil spirituel et le réveil avec un impact mondial.

Andrew Murray est né en 1828 en Afrique du Sud, dans un presbytère hollandais réformé. À l'âge de dix ans, lui et un frère ont navigué en Écosse pour l'école et plus tard en Hollande pour des études théologiques, avant de retourner dix ans plus tard en Afrique du Sud pour leurs propres ministères pastoraux.

Au début, la jeunesse même d'Andrew était une nouveauté. Dynamique dans son comportement et dans sa prestation, le jeune prédicateur parlait avec une autorité aimante mais quelque peu redoutable, se faisant un nom en desservant de manière itinérante une paroisse rurale qui couvrait cinquante mille kilomètres carrés. Son premier livre, écrit alors qu'il avait trente ans, avec l'aide de sa jeune épouse, Emma, était une *Vie du Christ pour les enfants*, une ressource pour ses paroissiens dispersés.

En 1860, il prit une église plus urbaine, à Worcester. Comme son père avant lui, Andrew priait depuis des années pour un réveil spirituel en Afrique du Sud. Mais lorsque le « réveil » – accompagné du bruit du vent qui s'approchait et d'explosions d'émotion – a éclaté dans sa paroisse de Worcester, il ne l'a pas reconnu pour ce qu'il était. Il a essayé d'étouffer la « confusion », jusqu'à ce qu'un inconnu qui avait été aux États-Unis et qui avait été témoin des réveils américains contemporains lui en dise le contraire.

Dans *Andrew Murray: The Authorized Biography*, Leona Choy note que La prière d'André pour le réveil était « autant pour lui-même que pour son peuple ». Et Dieu exauça sa prière. En tant qu'homme plus âgé, il a brièvement écrit sur sa propre expérience. « Dieu a déversé son Esprit là-bas [à Worcester] en rapport avec ma prédication. . . et une bénédiction indescriptible m'est venue. Peu de temps après, il écrivit son classique d'exhortation, *Demeurer en Christ*, basé sur l'image de Jean 15 de Jésus comme la vigne. Avec le recul, il a admis : « Je n'avais *pas encore* expérimenté tout ce que j'avais écrit. Mais il a vécu une expérience toujours plus profonde avec le Christ. Pour lui-même, il ne semblait pas aussi intéressé à nommer un jour spécifique où il a été baptisé du Saint-Esprit. Il a écrit, encore une fois en tant qu'homme plus âgé,

J'ai appris à me placer chaque jour devant Dieu, comme un vase à *remplir* de son Saint-Esprit. . . . S'il y a une leçon que j'apprends jour après jour, c'est celle-ci : que c'est *Dieu qui opère tout en tous*. C'est Dieu qui justifie et qui sanctifie et qui nous rend capables de servir.

Les qualités de leadership d'Andrew étaient évidentes au-delà de la chaire. Avant l'âge de trente-cinq ans, il a été choisi comme modérateur du synode de sa dénomination. Au Cap, où il a été brièvement pasteur, il a été le premier président de la progressiste Young Men's Christian Association. S'installant dans une petite ville de Wellington, il a fondé la publication *The Bible and Prayer Union*, un calendrier de lecture biblique et de dévotion destiné à sa congrégation, mais qui a finalement bénéficié d'un large abonnement. Avec le temps, il a ouvert une école de formation d'enseignants pour jeunes femmes, basée sur le modèle américain de l'actuel Mount Holyoke College dans le Massachusetts, ainsi qu'un internat formant de jeunes hommes à devenir missionnaires. De plus, sa vision éducative et évangélique semblait aveugle à la classe ou à la race ou aux convictions politiques - dans un pays profondément divisé, même à son époque.

Bien qu'il ait voyagé et prêché à l'occasion en Europe et aux États-Unis, son plus grand héritage réside dans ses écrits, comprenant quelque 240 livres et tracts, généralement écrits pour les croyants chrétiens, les introduisant et les conduisant dans une relation dynamique avec le Christ, dont le Saint L'esprit vit à l'intérieur; lorsqu'un cœur est soumis à Christ, l'Esprit remplit ce cœur et lui donne la puissance nécessaire pour maintenir une marche de sainteté et de service.

Beaucoup de ses livres étaient basés sur des séries de sermons ou des discours, mais sa production aurait été réduite sans un mystérieux mal de gorge qui l'a rendu pratiquement sans voix pendant deux ans, au début de la cinquantaine. Providentiellement, il en profite pour écrire. Et cette saison de souffrance et de congé sabbatique forcé a forgé un Murray plus gentil et plus doux, qui a compris l'humilité dont il finirait par discuter en profondeur dans douze messages, publiés en 1895 sous le titre *Humility: The Beauty of Holiness*. À l'approche de l'âge de quatre-vingts ans, Murray nomme l'humilité comme "la plus haute vertu de la créature et la racine de toute vertu". À l'inverse, il note que "l'orgueil, ou la perte de cette humilité, est la racine de tout péché et de tout mal". Les gens qui connaissaient l'aîné Murray ont reconnu le fruit de sa marche, sa vie dégageant une autorité liée à l'âge qui vient avec celui qui a suivi son discours.

Dans ses dernières années, nombre de ses écrits se sont concentrés sur la sanctification et sur la prière, en particulier l'intercession. Nous pourrions utiliser le mot *sermons* pour décrire les « adresses » sélectionnées pour être incluses dans *Absolute Surrender*, l'autre texte de ce volume ; chaque adresse est liée à un texte scripturaire et l'explique. Tel qu'organisé, chaque chapitre est autonome et complet en soi, mais les chapitres s'appuient les uns sur les autres, donnant un aperçu d'un thème résumé dans un hymne que Murray cite

sans attribution. (L'hymne est d'un évangéliste américain connu de ses contemporains sous le nom de Major Whittle, le titre honorant sa réputation de héros de la guerre civile.)

*Instant après instant, je suis gardé dans son amour;
Instant après instant, j'ai la vie d'en haut; En regardant à
Jésus, la gloire brille ; Instant après instant, Oh Seigneur, je
suis à toi.*

Ces deux petits livres appellent les lecteurs de Murray - ceux de sa propre génération ainsi que nous un siècle plus tard - à une vie de sainteté et de vertu, habilités non par notre propre force mais par le Saint-Esprit qui les habite.



H UMILITÉ :

L A B EAUTÉ DE LA **SAINTETE**

Initialement publié en 1859



PRÉFACE

À L'ÉDITION ORIGINALE

Il y a trois grands motifs qui nous poussent à l'humilité. Il devient moi en tant que créature, en tant que pécheur, en tant que saint. Le premier que nous voyons dans les armées célestes, dans l'homme non déchu, en Jésus en tant que Fils de l'homme. La seconde nous interpelle dans notre état déchu et indique la seule voie par laquelle nous pouvons retourner à notre juste place en tant que créatures. Dans la troisième, nous avons le mystère de la grâce, qui nous enseigne qu'à mesure que nous nous perdons dans la grandeur écrasante de l'amour rédempteur, l'humilité devient pour nous la consommation de la béatitude et de l'adoration éternelles.

Dans notre enseignement religieux ordinaire, le second aspect a été trop exclusivement mis au premier plan, au point que certains sont même allés jusqu'à dire qu'il faut continuer à pécher si l'on veut vraiment rester humble. D'autres encore ont pensé que la force de la condamnation de soi est le secret de l'humilité. Et la vie chrétienne a subi une perte, là où les croyants n'ont pas été clairement guidés pour voir que, même dans notre relation en tant que créatures, rien n'est plus naturel, plus beau et plus béni que de *n'être rien*, afin que Dieu puisse être tout ; ou lorsqu'il n'a pas été précisé que ce n'est pas le péché qui humilie le plus, mais la grâce, et que c'est l'âme, amenée par son état de péché à s'occuper de Dieu dans sa merveilleuse gloire de Dieu, de Créateur et de Rédempteur, qui prendre vraiment la place la plus basse devant lui.

Dans ces méditations, j'ai, pour plus d'une raison, attiré presque exclusivement l'attention sur l'humilité qui nous convient en tant que créatures. Ce n'est pas seulement que le lien entre l'humilité et le péché est si abondamment exposé dans tout notre enseignement religieux, mais parce que je crois que pour la plénitude de la vie chrétienne, il est indispensable que l'autre aspect soit mis en évidence. Si Jésus doit vraiment être notre exemple dans sa petitesse, nous devons comprendre les principes dans lesquels elle a été enracinée, et dans lesquels nous trouvons le terrain d'entente sur lequel nous nous tenons avec lui, et dans lequel notre ressemblance avec lui doit être atteinte. . Si nous devons

vraiment être humbles (non seulement devant Dieu mais envers les hommes), si l'humilité doit être notre joie, nous devons voir qu'elle n'est pas seulement la marque de la honte à cause du péché, mais, en dehors de tout péché, un être revêtu de la beauté même et de la béatitude du Ciel et de Jésus.

Nous verrons que tout comme Jésus a trouvé sa gloire en prenant la forme d'un serviteur, de même lorsqu'il nous a dit : « Celui qui veut être le premier parmi vous sera votre serviteur », il nous a simplement enseigné la vérité bénie qu'il n'y a rien si divin et céleste comme étant le serviteur et l'aide de tous. Le serviteur fidèle, qui reconnaît sa position, trouve un réel plaisir à pourvoir aux besoins du maître ou de ses hôtes. Quand nous verrons que l'humilité est quelque chose d'infiniment plus profond que la contrition, et que nous l'accepterons comme notre participation à la vie de Jésus, nous commencerons à apprendre que c'est notre vraie noblesse, et que la prouver en étant serviteurs de tous est le plus grand accomplissement. de notre destinée, en tant qu'hommes créés à l'image de Dieu.

Quand je regarde en arrière sur ma propre expérience religieuse, ou sur l'église du Christ dans le monde, je reste étonné à la pensée du peu d'humilité recherchée comme trait distinctif de la vie de disciple de Jésus. Dans la prédication et la vie, dans les rapports quotidiens du foyer et de la vie sociale, dans la communion plus spéciale avec les chrétiens, dans la direction et l'exécution de l'œuvre pour le Christ, hélas ! combien de preuves il y a que l'humilité n'est pas considérée comme la vertu cardinale, la seule racine à partir de laquelle les grâces peuvent croître, la seule condition indispensable de la vraie communion avec Jésus. Qu'il ait été possible pour les hommes de dire de ceux qui prétendent rechercher la sainteté supérieure, que la profession n'a pas été accompagnée d'une humilité croissante, est un appel fort à tous les chrétiens sincères, quelle que soit la vérité qu'il y ait dans la charge, de prouver que la douceur et l'humilité de cœur sont la principale marque par laquelle ceux qui suivent l'Agneau de Dieu doux et humble doivent être connus.



CHAPITRE 1

Humilité : la gloire de la créature

Ils jetteront leurs couronnes devant le trône, en disant : « Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance ; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles ont été, et ont été créé. »—Rév. 4:11

Lorsque Dieu a créé l'univers, c'était dans le seul but de faire participer la créature à sa perfection et à sa béatitude, et d'y manifester ainsi la gloire de son amour, de sa sagesse et de sa puissance. Dieu a voulu se révéler dans et à travers les êtres créés en leur communiquant autant de sa bonté et de sa gloire qu'ils étaient capables d'en recevoir. Mais cette communication n'était pas donner à la créature quelque chose qu'elle pourrait posséder en elle-même, une certaine vie ou bonté, dont elle aurait la charge et la disposition. En aucun cas. Mais comme Dieu est Celui qui est toujours vivant, toujours présent, toujours agissant, qui soutient toutes choses par la parole de sa puissance, et en qui toutes choses existent, la relation de la créature avec Dieu ne peut être qu'une relation incessante, absolue, dépendance universelle. Aussi vrai que Dieu par sa puissance une fois créé, aussi vrai par cette même puissance que Dieu doit maintenir à chaque instant. La créature n'a pas seulement à regarder en arrière vers l'origine et le premier commencement de l'existence, et à reconnaître qu'elle y doit tout à Dieu ; son principal soin, sa plus haute vertu, son seul bonheur, maintenant et de toute éternité, est de se présenter comme un vase vide, dans lequel Dieu puisse habiter et manifester sa puissance et sa bonté.

La vie que Dieu accorde n'est pas donnée une fois pour toutes, mais à chaque instant de façon continue, par l'opération incessante de sa puissance puissante. L'humilité, lieu de l'entière dépendance de Dieu, est, par la nature même des choses, le premier devoir et la plus haute vertu de la créature, et la racine de toute vertu.

Et donc l'orgueil, ou la perte de cette humilité, est la racine de tout péché et de tout mal. C'est lorsque les anges maintenant déchus ont commencé à se regarder avec complaisance qu'ils ont été conduits à la désobéissance et ont été précipités de la lumière du ciel dans les ténèbres extérieures. Il en fut de même, lorsque le serpent insuffla le poison de son orgueil, le désir d'être comme Dieu, dans le cœur de nos premiers parents, qu'eux aussi tombèrent de leur haute condition dans toute la misère dans laquelle l'homme est maintenant plongé. Au Ciel et sur la terre, l'orgueil, l'auto-exaltation, est la porte, la naissance et la malédiction de l'Enfer . [\[1\]](#)

Il s'ensuit que rien ne peut être notre rédemption, mais la restauration de l'humilité perdue, la relation originelle et seule vraie de la créature à son Dieu. Et ainsi Jésus est venu pour ramener l'humilité sur la terre, pour nous en faire participer et par elle pour nous sauver. Au Ciel, il s'est humilié pour devenir homme. L'humilité que nous voyons en lui l'a possédée au Ciel ; cela l'a amené, il l'a apporté, à partir de là. Ici-bas, « il s'est humilié et s'est fait obéissant jusqu'à la mort » [Phil. 2:8] ; son humilité a donné à sa mort sa valeur, et ainsi est devenue notre rédemption. Et maintenant, le salut qu'il donne n'est rien de moins et rien d'autre qu'une communication de sa propre vie et de sa propre mort, de son propre tempérament et de son esprit, de sa propre humilité, comme fondement et racine de sa relation avec Dieu et de son œuvre rédemptrice. Jésus-Christ a pris la place et a accompli le destin de l'homme, en tant que créature, par sa vie de parfaite humilité. Son humilité est notre salut. Son salut est notre humilité.

Et ainsi la vie des sauvés, des saints, doit nécessairement porter ce sceau de délivrance du péché, et de pleine restauration à leur état originel ; toute leur relation à Dieu et à l'homme marquée par une humilité pénétrante. Sans cela, il ne peut y avoir de véritable demeure dans la présence de Dieu, ni d'expérience de sa faveur et de la puissance de son Esprit ; sans cela, pas de foi permanente, ni d'amour, ni de joie, ni de force. L'humilité est le seul terrain où s'enracinent les grâces ; le manque d'humilité est l'explication suffisante de tout défaut et de tout échec. L'humilité n'est pas tant une grâce ou une vertu avec d'autres ; c'est la racine de tout, parce qu'elle seule prend la bonne attitude devant Dieu, et lui permet en tant que Dieu de tout faire.

Dieu nous a ainsi constitués en êtres raisonnables, que plus la compréhension de la nature réelle ou du besoin absolu d'un commandement est vraie, plus notre obéissance à celui-ci sera prompte et complète. L'appel à l'humilité a été trop peu considéré dans l'Église, parce que sa vraie nature et son importance ont été trop peu appréhendées. Ce n'est pas quelque chose que nous apportons à Dieu, ou qu'il accorde ; c'est simplement *le sentiment de néant absolu, qui survient lorsque nous voyons à quel point Dieu est vraiment tout, et dans lequel nous faisons place à Dieu pour être tout*. Quand la créature se rend compte que c'est là la vraie noblesse, et consent à être avec sa volonté, son esprit et ses affections, la forme — le vase — dans laquelle la vie et la gloire de Dieu doivent s'exercer et se manifester, elle voit que l'humilité, c'est simplement reconnaître la vérité de sa position de créature, et céder à Dieu sa place.

Dans la vie des chrétiens sérieux, de ceux qui recherchent et professent la sainteté, l'humilité doit être la principale marque de leur droiture. On dit souvent qu'il n'en est rien. Une des raisons ne serait-elle pas que, dans l'enseignement et l'exemple de l'Église, elle n'ait jamais eu cette place suprême qui lui revient ? Et que cela, encore une fois, est dû à la négligence de cette vérité, qu'aussi fort que soit le péché, comme motif d'humilité, il y en a

un d'une influence encore plus large et plus puissante, celui qui fait les anges, celui qui a fait Jésus, celui qui rend le plus saint des saints du ciel si humble; que la marque première et principale de la relation de la créature, le secret de sa béatitude, est l'humilité et le néant qui laisse Dieu libre d'être tout ?

Je suis sûr qu'il y a beaucoup de chrétiens qui confesseront que leur expérience a été très semblable à la mienne en cela, que nous connaissons le Seigneur depuis longtemps sans nous rendre compte que la douceur et l'humilité de cœur doivent être le trait distinctif du disciple alors qu'il étaient du Maître. Et de plus, que cette humilité n'est pas une chose qui viendra d'elle-même, mais qu'elle doit être l'objet d'un désir, d'une prière, d'une foi et d'une pratique particuliers. En étudiant la parole, nous verrons quelles instructions très distinctes et souvent répétées Jésus donna à ses disciples sur ce point, et combien ils furent lents à le comprendre. Admettons, au tout début de nos méditations, qu'il n'y a rien de si naturel à l'homme, rien de si insidieux et de plus caché à nos yeux, rien de si difficile et de si dangereux que l'orgueil. Sentons que seule une attente très déterminée et persévérante de Dieu et du Christ découvrirait combien nous manquons de la grâce de l'humilité et combien nous sommes impuissants à obtenir ce que nous cherchons. Étudions le caractère du Christ jusqu'à ce que nos âmes soient remplies de l'amour et de l'admiration de sa petitesse. Et croyons que, lorsque nous serons brisés par le sentiment de notre orgueil et de notre impuissance à le chasser, Jésus-Christ lui-même viendra également pour nous communiquer cette grâce, comme faisant partie de sa vie merveilleuse en nous.

Remarques

[[1](#)] Voir « Note A : Les dangers de l'orgueil ».



CHAPITRE 2

Humilité : le secret de la rédemption

Ayez en vous cette pensée qui était aussi dans le Christ Jésus : qui s'est vidé, prenant la forme d'un serviteur ; et s'est humilié, devenant obéissant jusqu'à la mort. C'est pourquoi Dieu aussi l'a hautement exalté.— Phil . 2:5–7

Aucun arbre ne peut pousser que sur la racine d'où il est issu. Pendant toute son existence, il ne peut vivre qu'avec la vie qui était dans la graine qui lui a donné l'existence. La pleine compréhension de cette vérité dans son application [à la fois] au premier et au second Adam ne peut que nous aider grandement à comprendre à la fois le besoin et la nature de la rédemption qu'il y a en Jésus.

Le besoin. Lorsque l'Ancien Serpent, lui qui avait été chassé du Ciel à cause de son orgueil, dont toute la nature de diable était l'orgueil, prononça ses paroles de tentation à l'oreille d'Eve, ces paroles portaient avec elles le poison même de l'Enfer. Et quand elle a écouté, et a cédé son désir et sa volonté à la perspective d'être comme Dieu, connaissant le bien et le mal, le poison est entré dans son âme, son sang et sa vie, détruisant à jamais cette humilité et cette dépendance bénies envers Dieu qui auraient été notre bonheur éternel. Et au lieu de cela, sa vie et la vie de la race issue d'elle ont été corrompues jusqu'à la racine par le plus terrible de tous les péchés et de toutes les malédictions, le poison de l'orgueil de Satan. Toutes les misères dont ce monde a été le théâtre, toutes ses guerres et ses effusions de sang parmi les nations, tous ses égoïsmes et ses souffrances, toutes ses ambitions et ses jalousies, tous ses cœurs brisés et ses vies amères, avec tous ses malheurs quotidiens, ont leur origine dans ce que cet orgueil maudit et infernal, soit le nôtre, soit celui des autres, nous a apporté. C'est l'orgueil qui a rendu la rédemption nécessaire ; c'est *de notre orgueil* qu'il faut avant tout être racheté. Et notre compréhension du besoin de rédemption dépendra en grande partie de notre connaissance de la nature terrible du pouvoir qui est entré dans notre être.

Aucun arbre ne peut pousser que sur la racine d'où il est issu. La puissance que Satan a apportée de l'Enfer et jetée dans la vie de l'homme agit quotidiennement, d'heure en heure, avec une grande puissance à travers le monde. Les hommes en souffrent; ils le craignent, le combattent et le fuient ; et pourtant ils ne savent pas d'où elle vient, d'où elle tient sa terrible suprématie. Pas étonnant qu'ils ne sachent pas où ni comment il doit être surmonté. L'orgueil a sa racine et sa force dans une terrible puissance spirituelle, à l'extérieur de nous comme à l'intérieur de nous ; aussi nécessaire qu'il soit que nous le confessions et le déplorons comme

nôtre, est-ce de le savoir, dans son origine satanique. Si cela nous conduit au désespoir absolu de jamais le vaincre ou de le chasser, cela nous conduira d'autant plus tôt à cette puissance surnaturelle en qui seule se trouve notre délivrance : la rédemption de l'Agneau de Dieu. La lutte sans espoir contre le fonctionnement du moi et de l'orgueil en nous peut en effet devenir encore plus désespérée lorsque nous pensons au pouvoir des ténèbres derrière tout cela ; le désespoir absolu nous rendra d'autant plus aptes à réaliser et à accepter une puissance et une vie aussi en dehors de nous-mêmes, même l'humilité du Ciel telle qu'amenée et rapprochée par l'Agneau de Dieu, pour chasser Satan et son orgueil.

La nature. Aucun arbre ne peut pousser que sur la racine d'où il est issu. Même si nous devons nous tourner vers le premier Adam et sa chute pour connaître le pouvoir du péché en nous, nous devons bien connaître le Second Adam et son pouvoir de donner en nous une vie d'humilité aussi réelle, durable et maîtrisant comme l'a été celle de l'orgueil. Nous avons notre vie de et en Christ, aussi vraiment, voire plus vraiment, que d'Adam et en Adam. Nous devons marcher " enracinés en lui ", " tenant fermement la Tête à partir de laquelle tout le corps s'accroît avec l'accroissement de Dieu ". La vie de Dieu qui, dans l'incarnation, est entrée dans la nature humaine, est la racine dans laquelle nous devons nous tenir et grandir ; c'est le même pouvoir tout-puissant qui a travaillé là-bas, et de là jusqu'à la résurrection, qui travaille quotidiennement en nous. Notre seul besoin est d'étudier et de connaître et de faire confiance à la vie qui a été révélée en Christ comme la vie qui est maintenant la nôtre, et attend notre consentement pour prendre possession et maîtriser tout notre être.

De ce point de vue, il est d'une importance inconcevable que nous ayons des pensées justes sur ce qu'est le Christ, sur ce qui le constitue réellement le Christ, et spécialement sur ce qui peut être considéré comme sa principale caractéristique, la racine et l'essence de tout son caractère de notre Rédempteur. Il ne peut y avoir qu'une seule réponse : c'est son humilité. Qu'est-ce que l'incarnation sinon son humilité céleste, son dépouillement et son devenir homme ? Qu'est-ce que sa vie sur terre sinon l'humilité ; sa prise de la forme d'un serviteur ? Et qu'est-ce que son expiation sinon l'humilité ? "Il s'est humilié et est devenu obéissant jusqu'à la mort." Et qu'est-ce que son ascension et sa gloire, sinon l'humilité élevée jusqu'au trône et couronnée de gloire ? "Il s'est humilié, c'est pourquoi Dieu l'a hautement élevé." Au Ciel, là où il était avec le Père, dans sa naissance, dans sa vie, dans sa mort, dans son siège sur le trône, c'est tout, ce n'est que l'humilité. Le Christ est l'humilité de Dieu incarnée dans la nature humaine ; l'Amour Éternel s'humiliant, se revêtant d'habits de douceur et de douceur, pour gagner, nous servir et nous sauver. Comme l'amour et la condescendance de Dieu font de lui le bienfaiteur, l'aide et le serviteur de tous, ainsi Jésus était nécessairement l'Humilité Incarnée. Et ainsi il est toujours au milieu du trône, l'Agneau doux et humble de Dieu.

Si c'est la racine de l'arbre, sa nature doit être vue dans chaque branche, feuille et fruit. Si l'humilité est la première, la grâce qui comprend tout de la vie de Jésus - si l'humilité est le secret de son expiation - alors la santé et la force de notre vie spirituelle dépendront entièrement du fait que nous mettrons également cette grâce en premier, et que nous ferons de l'humilité la principale chose que nous admirons en lui, la principale chose que nous lui demandons, la seule chose pour laquelle nous sacrifions tout le reste. [1]

Faut-il s'étonner que la vie chrétienne soit si souvent faible et infructueuse, alors que la racine même de la vie du Christ est négligée, est inconnue ? Faut-il s'étonner que la joie du salut soit si peu ressentie, alors que ce en quoi Christ la trouve et l'apporte est si peu recherché ? Jusqu'à une humilité qui ne reposera sur rien de moins que la fin et la mort de soi ; qui renonce à tout l'honneur des hommes comme le fit Jésus, pour rechercher l'honneur qui vient de Dieu seul ; qui ne se fait et ne se compte absolument rien, que Dieu soit tout, que le Seigneur seul soit exalté - jusqu'à ce qu'une telle humilité soit ce que nous recherchons en Christ au-dessus de notre principale joie, et que nous accueillons à tout prix, il y a très peu d'espoir d'une religion qui va conquérir le monde.

Je ne saurais trop ardemment implorer mon lecteur, s'il est possible que son attention n'ait jamais été spécialement dirigée vers le manque d'humilité qu'il y a en lui ou autour de lui, de s'arrêter et de demander s'il voit beaucoup de l'esprit de l'Agneau doux et humble de Dieu dans ceux qui sont appelés par son nom. Qu'il considère comment tout manque d'amour, toute indifférence aux besoins, aux sentiments, à la faiblesse des autres ; tous les jugements et déclarations aigus et hâtifs, si souvent excusés sous prétexte d'être francs et honnêtes ; toutes les manifestations d'humeur, de sensibilité et d'irritation ; tous les sentiments d'amertume et d'éloignement - n'ont leur racine que dans l'orgueil, qui se cherche toujours, et ses yeux s'ouvriront pour voir comment un obscur, ne dirai-je pas, un orgueil diabolique, s'insinue presque partout, dans les assemblées des saints non exceptés. Qu'il commence à se demander quel serait l'effet, si en lui et autour de lui, si envers les autres saints et le monde, les croyants étaient vraiment guidés en permanence par l'humilité de Jésus ; et qu'il dise si le cri de tout notre cœur, nuit et jour, ne doit pas être : « Oh pour l'humilité de Jésus en moi et autour de moi ! Qu'il fixe honnêtement son cœur sur son propre manque d'humilité qui s'est révélée dans la ressemblance de la vie de Christ et dans tout le caractère de sa rédemption, et il commencera à se sentir comme s'il n'avait encore jamais vraiment su ce que Christ et son salut est.

Croyant! *Étudiez l'humilité de Jésus.* C'est le secret, la racine cachée de ta rédemption. Plongez-y plus profondément jour après jour. Croyez de tout votre cœur que ce Christ, que Dieu vous a donné, alors même que sa divine humilité a travaillé pour vous, entrera pour habiter et travailler en vous aussi, et fera de vous ce que le Père veut que vous soyez.

[[1](#)]. Voir « Remarque B : Ce que nous devons savoir ».

CHAPITRE 3

L'humilité de Jésus

Je suis au milieu de vous comme celui qui sert . - Luc 22:26

Dans l'évangile de Jean, nous avons la vie intérieure de notre Seigneur qui nous est ouverte

•
Jésus parle fréquemment de sa relation avec le Père, des motifs par lesquels il est guidé, de sa conscience de la puissance et de l'esprit dans lesquels il agit. Bien que le mot « humble » n'apparaisse pas, nous ne verrons nulle part dans l'Écriture aussi clairement en quoi consistait son humilité. Nous avons déjà dit que cette grâce n'est en vérité que ce simple consentement de la créature à laisser Dieu être tout, en vertu duquel elle s'abandonne à son seul ouvrage. En Jésus, nous verrons comment, à la fois comme Fils de Dieu dans le ciel et comme homme sur la terre, il a pris la place de l'entière subordination, et a donné à Dieu l'honneur et la gloire qui lui sont dus. Et ce qu'il enseignait si souvent était rendu fidèle à lui-même : « Celui qui s'humilie sera élevé. [Luc 14:11] Comme il est écrit : « Il s'est humilié, c'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé.

Écoutez les mots dans lesquels notre Seigneur parle de sa relation avec le Père, et voyez comment il utilise sans cesse les mots « non » et « rien » de lui-même. Le « pas moi » dans lequel Paul exprime sa relation au Christ, est l'esprit même de ce que Christ dit de sa relation au Père :

Le Fils ne peut *rien faire* de lui-même. (Jean 5:19)

rien faire de moi-même ; mon jugement est juste, parce que je ne cherche *pas* ma propre volonté. (Jean 5:30)

Je ne reçois *pas* la gloire des hommes. (Jean 5:41)

Je ne suis *pas venu* faire ma propre volonté. (Jean 5:38)

Mon enseignement n'est *pas* le mien. (Jean 7:16)

Je ne suis *pas* venu de moi-même. (Jean 7:28)

Je ne fais *rien* de moi. (Jean 8:28)

Je ne suis *pas* venu de moi-même, mais il m'a envoyé. (Jean 8:42)

Je ne cherche *pas* ma propre gloire. (Jean 8:50)

Les mots que je dis, je ne les dis *pas* de moi-même. (Jean 14:10)

La parole que vous entendez n'est *pas* de moi. (Jean 14:24)

Ces paroles nous ouvrent les racines les plus profondes de la vie et de l'œuvre du Christ. Ils nous disent comment il se fait que le Dieu Tout-Puissant a pu accomplir sa puissante œuvre de rédemption à travers lui. Ils montrent ce que le Christ a compté l'état d'âme qui lui est devenu en tant que Fils du Père. Ils nous enseignent quelle est la nature essentielle et la vie de cette rédemption que le Christ a accomplie et communique maintenant. C'est ceci : il n'était rien, afin que Dieu soit tout. Il s'est entièrement résigné avec sa volonté et ses pouvoirs pour que le Père agisse en lui. De sa propre puissance, de sa propre volonté et de sa propre gloire, de toute sa mission avec toutes ses œuvres et son enseignement — de tout cela, il a dit : « Ce n'est pas moi ; Je ne suis rien; Je me suis donné au Père pour travailler; Je ne suis rien, le Père est tout.

Cette vie d'entière abnégation, de soumission absolue et de dépendance à la volonté du Père, Christ l'a trouvée être une vie de paix et de joie parfaites. Il n'a rien perdu en donnant tout à Dieu. Dieu a honoré sa confiance et a tout fait pour lui, puis l'a élevé à sa droite dans la gloire. Et parce que le Christ s'était ainsi humilié devant Dieu, et que Dieu était toujours devant lui, il a trouvé possible de s'humilier aussi devant les hommes et d'être le Serviteur de tous. Son humilité était simplement l'abandon de lui-même à Dieu, pour lui permettre de faire en lui ce qu'il voulait, tout ce que les hommes autour pouvaient dire de lui ou lui faire.

C'est dans cet état d'esprit, dans cet esprit et cette disposition, que la rédemption de Christ a sa vertu et son efficacité. C'est pour nous amener à cette disposition que nous sommes rendus participants de Christ. C'est le véritable renoncement auquel notre Sauveur nous appelle, la reconnaissance que le moi n'a rien de bon en lui, sauf comme un vase vide que Dieu doit remplir, et que sa prétention d'être ou de faire *quoi que ce soit* ne peut pas un instant être admise . . C'est en cela, au-dessus et avant tout, en quoi consiste la conformité à Jésus, le fait d'être et de ne rien faire de nous-mêmes, que Dieu soit tout.

Ici nous avons la racine et la nature de la vraie humilité. C'est parce que c'est pas compris ni recherché, que notre humilité est si superficielle et si faible. Nous devons apprendre de Jésus comment il est doux et humble de cœur. Il nous enseigne où la véritable humilité prend son essor et trouve sa force - dans la connaissance que c'est Dieu qui opère tout en tous, que notre place est de lui céder dans une parfaite résignation et dépendance, en

plein consentement à ne rien être et à ne rien faire. de nous-mêmes. C'est la vie que Christ est venu révéler et communiquer – une vie à Dieu qui est venue par la mort au péché et à soi-même. Si nous sentons que cette vie est trop haute pour nous et hors de notre portée, elle ne doit que nous pousser davantage à la chercher en lui ; c'est le Christ intérieur qui vivra en nous cette vie, doux et humble. Si nous aspirons à cela, cherchons en attendant par-dessus tout le saint secret de la connaissance de la nature de Dieu, tel qu'il opère à chaque instant tout en tous ; le secret, dont toute la nature et toute créature, et surtout tout enfant de Dieu, doit être le témoin, qu'elle n'est qu'un vase, un canal par lequel le Dieu vivant peut manifester les richesses de sa sagesse, puissance et bonté. La racine de toute vertu et de toute grâce, de toute foi et de tout culte acceptable, est que nous savons que nous n'avons rien d'autre que ce que nous recevons, et que nous nous inclinons dans la plus profonde humilité pour attendre Dieu pour cela.

C'est parce que cette humilité n'était pas seulement un sentiment passager, éveillé et exercé quand il pensait à Dieu, mais l'esprit même de toute sa vie, que Jésus était aussi humble dans ses rapports avec les hommes qu'avec Dieu. Il se sentait le Serviteur de Dieu pour les hommes que Dieu a faits et aimés ; comme conséquence naturelle, il s'est considéré comme le Serviteur des hommes, afin que par lui Dieu puisse faire son œuvre d'amour. Il n'a jamais songé un instant à rechercher son honneur, ni à affirmer son pouvoir pour se justifier. Tout son esprit était celui d'une vie soumise à Dieu pour y travailler. Ce n'est que lorsque les chrétiens étudient l'humilité de Jésus comme l'essence même de sa rédemption, comme la béatitude même de la vie du Fils de Dieu, comme la seule relation avec le Père, et donc comme ce que Jésus doit nous donner si nous voulons avoir quelque part avec lui, que le terrible manque d'humilité réelle, céleste et manifeste deviendra un fardeau et une douleur, et notre religion ordinaire sera mise de côté. pour assurer cela, la première et la principale des marques du Christ en nous.

Frère, es-tu vêtu d'humilité ? Demandez à votre vie quotidienne. Demandez à Jésus. Demandez à vos amis. Demandez au monde. Et commencez à louer Dieu de ce qu'il s'est ouvert à vous en Jésus une humilité céleste que vous avez à peine connue, et par laquelle, une béatitude céleste que vous n'avez peut-être jamais encore goûtée, peut entrer en vous.



CHAPITRE 4

L'humilité dans l'enseignement de Jésus

Apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur .— Matt. 11:29

Quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre serviteur, comme le Fils de l'homme est venu pour servir . — Mat. 20:27

Nous avons vu l'humilité dans la vie du Christ qui nous a ouvert son cœur : écoutons son enseignement. Nous y entendrons comment il en parle et jusqu'à quel point il attend des hommes, et en particulier de ses disciples, qu'ils soient humbles comme lui. Étudions soigneusement les passages, que je ne peux guère faire plus que citer, pour avoir une pleine impression de la fréquence et du sérieux avec lesquels il l'a enseigné : cela peut nous aider à réaliser ce qu'il demande de nous.

1. *Regardez le début de son ministère.* Dans les Béatitudes par lesquelles s'ouvre le Sermon sur la Montagne, il dit : « Heureux les pauvres en esprit ; car le royaume des cieux est à eux. Heureux les doux ; car ils hériteront la terre. Les toutes premières paroles de sa proclamation du royaume des cieux révèlent la porte ouverte par laquelle seule nous entrons . Les pauvres, qui n'ont rien en eux-mêmes, à eux vient le royaume. Les doux, qui ne cherchent rien en eux-mêmes, la terre leur appartiendra. Les bénédictions du ciel et de la terre sont pour les humbles. Pour la vie céleste et terrestre, l'humilité est le secret de la bénédiction.

2. « *Apprenez de moi ; car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes.* Jésus s'offre comme Maître. Il nous dit à la fois ce qu'est l'esprit , que nous trouverons en lui en tant que Maître, et *que nous pouvons apprendre et recevoir* de lui. La douceur et l'humilité sont la seule chose qu'il nous offre ; en lui nous trouverons le parfait repos de l'âme. L'humilité doit être notre salut.

3. *Les disciples s'étaient disputés pour savoir qui serait le plus grand du royaume et avaient accepté de demander au Maître.* Il plaça un enfant au milieu d'eux et dit : « Quiconque s'humiliera comme ce petit enfant sera élevé. » (Luc 9:46 ; Mat. 18:3) « Qui est le plus grand dans le royaume des cieux ? La question est en effet d'une grande portée.

Quelle sera la principale distinction dans le royaume céleste ? La réponse, personne d'autre que Jésus n'aurait donné. La principale gloire du Ciel, la véritable pensée céleste, la principale des grâces, c'est l'humilité. "Celui qui est le plus petit parmi vous, celui-là sera grand." [Luc 9:48]

4. *Les fils de Zébédée avaient demandé à Jésus de s'asseoir à sa droite et à sa gauche, la plus haute place du royaume.* Jésus a dit que ce n'était pas à lui de le donner, mais au Père, qui le donnerait à ceux pour qui il était préparé. Ils ne doivent pas le chercher ni le demander. Leur pensée doit être la coupe et le baptême d'humiliation. Et puis il ajouta : « Quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre serviteur, comme le Fils de l'homme est venu pour servir. [Luc 20: 27-28] L'humilité, comme elle est la marque du Christ le céleste, sera l'unique norme de gloire dans le ciel: le plus petit est le plus proche de Dieu. La primauté dans l'Église est promise aux plus humbles.

5. *S'adressant à la multitude et aux disciples, des pharisiens et de leur amour des sièges principaux,* le Christ a dit une fois de plus : "Celui qui est le plus grand parmi vous sera votre serviteur." (Mat. 33:11) L'humiliation est la seule échelle d'honneur dans le royaume de Dieu.

6. *À une autre occasion, dans la maison d'un pharisien,* il prononça la parabole de l'invité qui serait invité à monter plus haut, et ajouta : « Car quiconque s'élève sera abaissé ; et celui qui s'humilie sera élevé. (Luc 14:1-11) La demande est inexorable ; Il n'y a pas d'autre moyen. Seul l'abaissement de soi sera exalté.

7. *Après la parabole du pharisien et du publicain,* le Christ dit encore : « Quiconque s'élève sera abaissé ; et celui qui s'humilie sera élevé. (Luc 18:14) Dans le temple, la présence et le culte de Dieu, tout est sans valeur qui n'est pas imprégné d'une profonde et véritable humilité envers Dieu et les hommes.

8. *Après avoir lavé les pieds des disciples,* Jésus dit : « Si donc moi, le Seigneur et Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres. (Jean 13:14.) L'autorité du commandement et de l'exemple, c'est-à-dire toute pensée d'obéissance ou de conformité, fait de l'humilité le premier et le plus essentiel élément de la vie de disciple.

9. *A la table de la Sainte Cène,* les disciples se disputaient encore qui devait être le plus grand. Jésus a dit : « Celui qui est le plus grand parmi vous, qu'il soit comme le plus jeune ;

et celui qui est chef, comme celui qui sert. Je suis parmi vous comme celui qui sert. (Luc 22:26) Le chemin sur lequel Jésus a marché et qu'il nous a ouvert, la puissance et l'esprit dans lesquels il a opéré le salut et par lesquels il nous a sauvés, c'est toujours l'humilité qui fait de moi le serviteur de tous. .

Comme cela est peu prêché ! Comme il est peu pratiqué. Comme son manque est peu ressenti ou avoué. Je ne dis pas combien peu y parviennent : une mesure reconnaissable de ressemblance avec Jésus dans son humilité. Mais combien peu pensent jamais à en faire un objet distinct de désir ou de prière continus ! Comme le monde l'a peu vu. Comme on l'a peu vu, même dans le cercle intérieur de l'Église.

"Quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre serviteur." Plaise à Dieu qu'il nous soit donné de croire que Jésus veut dire cela ! Nous savons tous ce qu'implique le caractère d'un serviteur ou d'un esclave fidèle. Dévotion aux intérêts du maître; étude réfléchie et souci de lui plaire; réjouissez-vous de sa prospérité, de son honneur et de son bonheur. Il y a des serviteurs sur la terre chez qui ces dispositions se sont vues, et pour qui le nom de serviteur n'a jamais été qu'une gloire. Pour combien d'entre nous n'a-t-il pas été une nouvelle joie dans la vie chrétienne de savoir que nous pouvons nous livrer en tant que serviteurs, en tant qu'esclaves à Dieu, et de découvrir que son service est notre liberté la plus élevée - la liberté du péché et de l'ego ? Nous devons maintenant apprendre une autre leçon : que Jésus nous appelle à être serviteurs les uns des autres, et que, si nous l'acceptons de tout cœur, ce service aussi sera des plus bénis, une liberté nouvelle et plus complète aussi du péché et de soi. Au début, cela peut paraître dur : ce n'est qu'à cause de l'orgueil qui se compte encore quelque chose. Si une fois nous apprenons que n'être rien devant Dieu est la gloire de la créature, l'esprit de Jésus, la joie du ciel, nous accueillerons de tout notre cœur la discipline que nous pouvons avoir en servant même ceux qui nous éprouvent ou nous vexent. Lorsque notre propre cœur est fixé sur cela, la vraie sanctification, nous étudierons chaque parole de Jésus sur l'abaissement de soi avec un nouvel enthousiasme, et aucun endroit ne sera trop bas, et aucun abaissement trop profond, et aucun service trop moyen ou trop long. continua, si seulement nous pouvions partager et prouver la communion avec celui qui a dit : « Je suis parmi vous comme celui qui sert. [Luc 22:27]

Frères, voici le chemin vers la vie supérieure. En bas, plus bas ! Cette était ce que Jésus disait toujours aux disciples qui pensaient être grands dans le royaume, et s'asseoir à sa droite et à sa gauche. Ne cherchez pas, ne demandez pas l'exaltation ; c'est l'œuvre de Dieu. Veillez à vous abaisser et à vous humilier, et à ne prendre place devant Dieu ou devant l'homme que comme serviteur ; c'est votre travail; que ce soit votre seul but et votre prière. Dieu est fidèle. Tout comme l'eau cherche et remplit toujours la place la plus basse, de même au moment où Dieu trouve la créature abaissée et vide, sa gloire et sa

puissance affluent pour l'exalter et la bénir. Celui qui s'humilie - cela doit être notre seul souci - sera exalté ; c'est le soin de Dieu; par sa grande puissance et dans son grand amour, il le fera.

Les hommes parlent parfois comme si l'humilité et la douceur nous priveraient de ce qui est noble, audacieux et humain. Oh, que tous croiraient que c'est la noblesse du royaume des Cieux, que c'est l'esprit royal que le Roi des Cieux a déployé, que c'est divin, de s'humilier, de devenir le serviteur de tous ! C'est le chemin vers la joie et la gloire de la présence de Christ toujours en nous, sa puissance reposant toujours sur nous.

Jésus, le doux et l'humble, nous appelle à apprendre de lui le chemin vers Dieu. Étudions les paroles que nous avons lues, jusqu'à ce que notre cœur soit rempli de la pensée : « Mon seul besoin est l'humilité. Et croyons que ce qu'il *montre*, il le *donne* ; ce qu'il *est*, il le *transmet*. En tant que doux et humble, il entrera et demeurera dans le cœur ardent.



CHAPITRE 5

Humilité chez les disciples de Jésus

Que celui qui est le premier parmi vous soit comme celui qui sert . - Luc 22:26

NOUS avons étudié l'humilité dans la personne et l'enseignement de Jésus ; cherchons-le maintenant dans le cercle de ses compagnons choisis, les douze apôtres. Si, à défaut de cela, nous trouvons en eux le contraste entre le Christ et les hommes, cela nous aidera à apprécier le changement puissant que la Pentecôte a opéré en eux, et prouvera à quel point notre participation peut être réelle au parfait triomphe de l'humilité du Christ sur l'orgueil que Satan avait insufflé à l'homme.

Dans les textes cités de l'enseignement de Jésus, nous avons déjà vu quelles étaient les occasions où les disciples avaient prouvé combien ils manquaient entièrement à la grâce de l'humilité. Une fois, ils s'étaient disputés en passant lequel d'entre eux devait être le plus grand. Une autre fois, les fils de Zébédée avec leur mère avaient demandé les premières places, le siège à droite et à gauche. Et, plus tard, à la table du souper du dernier soir, il y eut de nouveau une dispute [quant à] qui devait être considérée comme la plus grande.

Non qu'il n'y ait pas eu des moments où ils se sont effectivement humiliés devant leur Seigneur. Il en fut de même avec Pierre lorsqu'il s'écria : "Retirez-vous de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur." [Luc 5:8] Il en fut de même pour les disciples, lorsqu'ils se prosternèrent et adorèrent celui qui avait apaisé la tempête. Mais de telles expressions occasionnelles d'humilité ne font que mettre en relief ce qui était le ton habituel de leur esprit, comme le montre la révélation naturelle et spontanée donnée à d'autres moments de la place et de la puissance de soi. L'étude du sens de tout cela nous apprendra les leçons les plus importantes.

Premièrement, *combien il peut y avoir de religion sérieuse et active alors que l'humilité fait encore cruellement défaut.* Voyez-le dans les disciples. Il y avait en eux un fervent attachement à Jésus. Ils avaient tout abandonné pour lui. Le Père leur avait révélé qu'il était le Christ de Dieu. Ils croyaient en lui, ils l'aimaient, ils obéissaient à ses commandements. Ils avaient tout abandonné pour le suivre. Quand d'autres revenaient, ils s'accrochaient à lui. Ils étaient prêts à mourir avec lui. Mais plus profondément que tout cela, il y avait une puissance obscure, dont ils avaient à peine conscience de l'existence et de la hideur, qui

devait être tuée et chassée, avant qu'ils puissent être les témoins de la puissance de Jésus pour sauver. C'est même si calme. Nous pouvons trouver des professeurs et des ministres, des évangélistes et des ouvriers, des missionnaires et des enseignants, en qui les dons de l'Esprit sont nombreux et manifestes, et qui sont les canaux de bénédiction pour les multitudes, mais dont, quand vient le temps de l'épreuve, ou plus près. les rapports sexuels donnent une connaissance plus complète, il n'est que trop douloureusement manifeste que la grâce de l'humilité, en tant que caractéristique permanente, est rare à voir. Tout tend à confirmer la leçon que l'humilité est une des grâces principales et des plus hautes ; l'un des plus difficiles à atteindre; un vers lequel nos premiers et principaux efforts doivent être dirigés; celui qui vient seulement avec puissance, quand la plénitude de l'Esprit nous rend participants du Christ qui demeure en nous, et qu'il vit en nous.

Deuxièmement, à *quel point tout enseignement extérieur et tout effort personnel sont impuissants à conquérir l'orgueil ou à donner le cœur doux et humble*. Pendant trois ans, les disciples avaient été à l'école de formation de Jésus. Il leur avait dit quelle était la principale leçon qu'il souhaitait leur enseigner : « Apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur. [Mat. 11:29] Maintes et maintes fois, il leur avait parlé, aux pharisiens, à la multitude, de l'humilité comme seul chemin vers la gloire de Dieu. Non seulement il avait vécu devant eux comme l'Agneau de Dieu dans sa divine humilité, mais il leur avait plus d'une fois dévoilé le secret le plus intime de sa vie : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir » ; "Je suis parmi vous comme celui qui sert." Il leur avait lavé les pieds et leur avait dit de suivre son exemple. Et pourtant tous n'avaient servi que peu. Lors de la Sainte Cène, il y avait encore la controverse quant à savoir qui devrait être le plus grand. Ils avaient sans doute souvent essayé d'apprendre ses leçons, et avaient fermement résolu de ne plus le chagriner, mais en vain. Pour leur enseigner, ainsi qu'à nous, la leçon dont nous avons tant besoin, qu'aucune instruction extérieure, pas même de Christ lui-même; aucun argument, aussi convaincant soit-il ; aucun sens de la beauté de l'humilité, aussi profonde soit-elle ; aucune résolution ou effort personnel, aussi sincère et sincère soit-il, ne peut chasser le démon de l'orgueil. Quand Satan chasse Satan, c'est seulement pour entrer de nouveau dans une puissance plus puissante, quoique plus cachée. Rien ne peut servir si ce n'est que la nouvelle nature dans son humilité divine soit révélée en puissance pour prendre la place de l'ancienne, pour devenir aussi véritablement notre nature même qu'elle l'a jamais été.

Troisièmement, *ce n'est que par l'habitation du Christ dans son humilité divine que nous devenons vraiment humbles*. Nous tenons notre fierté d'un autre – d'Adam ; nous devons aussi avoir notre humilité d'un autre. L'orgueil est nôtre et règne en nous avec une puissance si terrible, car c'est nous-mêmes, notre nature même. L'humilité doit être la nôtre de la même manière ; ce doit être notre moi même, notre nature même. Aussi naturel et

facile qu'il a été d'être fier; il faut, il le sera, être humble. La promesse est : « Là où » — même dans le cœur — « le péché a abondé, la grâce a surabondé plus que jamais ». [ROM. 5:20] Tout l'enseignement du Christ à ses disciples, et tous leurs vains efforts, étaient la préparation nécessaire pour qu'il entre en eux dans la puissance divine, pour donner et être en eux ce qu'il leur avait appris à désirer. Dans sa mort, il a détruit la puissance du diable, il a ôté le péché et a effectué une rédemption éternelle. Dans sa résurrection, il a reçu du Père une vie entièrement nouvelle - la vie de l'homme dans la puissance de Dieu, capable d'être communiquée aux hommes, et d'entrer, de renouveler et de remplir leur vie de sa puissance divine. Au cours de son ascension, il a reçu l'Esprit du Père, par lequel il pouvait faire ce qu'il ne pouvait pas faire sur terre, s'unir à ceux qu'il aimait - vivre réellement leur vie pour eux, afin qu'ils puissent vivre devant le Père dans une humilité comme la sienne, parce que c'était lui-même qui les vivait et les insufflait. Et à la Pentecôte, il est venu et a pris possession. Le travail de préparation et de conviction, l'éveil du désir et de l'espérance que son enseignement avait opéré, fut perfectionné par le puissant changement opéré par la Pentecôte. Et les vies et les épîtres de Jacques, de Pierre et de Jean témoignent que tout était changé, et que l'esprit de Jésus doux et souffrant les avait effectivement possédés.

Que dirons-nous de ces choses ? Parmi mes lecteurs, je suis sûr qu'il y a plus d'une classe. Il y en a peut-être qui n'ont jamais encore pensé très spécialement à la question, et ne peuvent pas immédiatement réaliser son immense importance en tant que question de vie pour l'Église et chacun de ses membres. Il y en a d'autres qui se sont sentis condamnés pour leurs défauts et ont fait des efforts très sérieux, pour échouer et être découragés. D'autres, encore une fois, peuvent être capables de donner un témoignage joyeux de bénédiction et de puissance spirituelles, et pourtant il n'y a jamais eu la conviction nécessaire de ce que ceux qui les entourent considèrent encore comme manquant. Et d'autres encore peuvent être en mesure de témoigner qu'en ce qui concerne cette grâce également, le Seigneur a accordé la délivrance et la victoire, tandis qu'il leur a enseigné tout ce dont ils ont encore besoin et ce qu'ils peuvent attendre de la plénitude de Jésus.

Quelle que soit la classe à laquelle nous appartenons, puis-je insister sur le besoin pressant qu'il y a pour nous tous de rechercher une conviction encore plus profonde de la place unique que l'humilité occupe dans la religion du Christ, et de l'impossibilité totale que l'Église ou le croyant soit ce que Christ aurait qu'ils le soient, tant que *son humilité ne sera pas reconnue comme sa principale gloire, son premier commandement et notre plus haute béatitude*. Considérons profondément à quel point les disciples étaient avancés alors que cette grâce manquait encore si terriblement, et prions Dieu que d'autres dons ne nous satisfassent pas autant, que nous ne saisissons jamais que l'absence de cette grâce est la cause secrète pourquoi la puissance de Dieu ne peut pas accomplir son œuvre puissante.

C'est seulement là où nous, comme le Fils, savons vraiment et montrons que nous ne pouvons rien faire de nous-mêmes, que Dieu fera tout.

C'est lorsque la vérité d'un Christ intérieur occupera la place qu'elle réclame dans l'expérience des croyants, que l'Église revêtra ses beaux vêtements et que l'humilité sera perçue chez ses enseignants et ses membres comme la beauté de la sainteté.

CHAPITRE 6

Humilité au quotidien

Celui qui n'aime pas son frère qu'il a vu, comment peut-il aimer Dieu qu'il n'a pas vu ? —1 Jean 4:20

Quelle pensée solennelle, que notre amour pour Dieu sera mesuré par nos rapports quotidiens avec les hommes et l'amour qu'ils manifestent ; et que notre amour pour Dieu se révélera être une illusion, sauf si sa vérité est prouvée en passant l'épreuve de la vie quotidienne avec nos semblables. Il en est de même avec notre humilité. Il est facile de penser que nous nous humilions devant Dieu : [mais] l'humilité envers les hommes sera la seule preuve suffisante que notre humilité devant Dieu est réelle ; que l'humilité s'est installée en nous et est devenue notre nature même ; qu'en fait, comme Christ, nous nous sommes rendus sans réputation. Lorsqu'en présence de Dieu l'humilité de cœur sera devenue, non pas une posture que nous adoptons pour un temps, quand nous pensons à lui ou que nous le prions, mais l'esprit même de notre vie, elle se manifestera dans toute notre attitude envers notre frères. La leçon est d'une importance profonde : la seule humilité qui soit vraiment la nôtre n'est pas celle que nous essayons de montrer devant Dieu dans la prière, mais celle que nous portons avec nous et que nous exécutons dans notre conduite ordinaire. Les insignifiances de la vie quotidienne sont les importances et les épreuves de l'éternité, car elles prouvent ce qu'est réellement l'esprit qui nous possède. C'est dans nos moments les plus incontrôlés que nous montrons et voyons vraiment ce que nous sommes. Pour connaître l'homme humble, pour savoir comment se comporte l'homme humble, il faut le suivre dans le cours commun de la vie quotidienne.

N'est-ce pas ce que Jésus a enseigné ? C'était quand les disciples se disputaient qui devait être le plus grand ; quand il vit que les pharisiens aimaient la place principale dans les fêtes et les sièges principaux dans les synagogues ; quand il leur avait donné l'exemple

de se laver les pieds, qu'il leur enseignait ses leçons d'humilité. L'humilité devant Dieu n'est rien si elle n'est pas prouvée dans l'humilité devant les hommes.

Il en est de même dans l'enseignement de Paul. Aux Romains, il écrit : « Dans l'honneur, se préférant les *uns les autres* » ; « N'attache pas ton esprit aux choses élevées, mais condescends aux choses *basses* » ; "Ne sois pas sage dans ta propre vanité." Au Corinthiens : "L'amour" (et il n'y a pas d'amour sans l'humilité comme racine) "ne se vante pas, ne s'enfle pas, ne cherche pas ce qui lui appartient, ne s'irrite pas". Aux Galates : « Par amour, soyez serviteurs les *uns des autres*. Ne soyons pas désireux de vaine gloire, en nous provoquant les *uns les autres*, en nous enviant les *uns les autres*. Aux Éphésiens, immédiatement après les trois merveilleux chapitres sur la vie céleste : « C'est pourquoi, marchez en toute humilité et douceur, avec longanimité, s'abstenant les *uns les autres* dans l'amour » ; « Rendez toujours grâces, vous soumettant les *uns aux autres* dans la crainte de Christ. » Aux Philippiens :

Ne faisant rien par faction ou par vaine gloire, mais par humilité d'esprit, chacun comptant les *autres* mieux que lui-même. Ayez en vous la pensée qui était aussi dans le Christ Jésus, qui s'est vidé, prenant la forme d'un serviteur, et s'est humilié.

Et aux Colossiens :

Revêtez un cœur de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur, de longanimité, supportez-vous les *uns les autres* et pardonnez- vous *les uns les autres*, comme le Seigneur vous a pardonné.

C'est dans nos relations les uns avec les autres, dans notre traitement les uns des autres, que la véritable bassesse d'esprit et le cœur de l'humilité doivent être vus. Notre humilité devant Dieu n'a de valeur que comme elle nous prépare à révéler l'humilité de Jésus à nos semblables. Étudions l'humilité dans la vie quotidienne à la lumière de ces paroles.

L'humble homme cherche à tout moment à se conformer à la règle,

Dans l'honneur se préférant; serviteurs les uns des autres; chacun comptant les autres mieux que lui-même ; vous soumettant les uns aux autres.

La question est souvent posée,

Comment pouvons-nous compter les autres mieux que nous-mêmes, quand nous voyons qu'ils sont bien au-dessous de nous en sagesse et en sainteté, en dons naturels ou en grâces reçues ?

La question prouve tout de suite combien nous comprenons peu ce qu'est la vraie bassesse d'esprit. La véritable humilité vient quand, à la lumière de Dieu, nous nous sommes vus comme n'étant rien, avons consenti à nous séparer et à nous rejeter, pour laisser Dieu être

tout. L'âme qui a fait cela et qui peut dire : « Ainsi me suis-je perdue en te trouvant », ne se compare plus aux autres. Il a abandonné pour toujours toute pensée de soi en présence de Dieu ; il rencontre ses semblables comme quelqu'un qui n'est rien et ne cherche rien pour lui-même ; qui est serviteur de Dieu, et à cause de lui serviteur de tous. Un serviteur fidèle peut être plus sage que le maître, et pourtant conserver le véritable esprit et la posture du serviteur. L'humble homme regarde tout enfant de Dieu, le plus faible et le plus indigne, et l'honore et le préfère en honneur comme fils d'un roi. L'esprit de celui qui a lavé les pieds des disciples nous fait une joie d'être vraiment les moindres, d'être serviteurs les uns des autres.

L'humble homme ne ressent ni jalousie ni envie. Il peut louer Dieu quand d'autres sont préférés et bénis avant lui. Il peut supporter d'entendre les autres loués et lui-même oublié, parce qu'en présence de Dieu, il a appris à dire avec Paul : « Je ne suis rien. Il a reçu l'esprit de Jésus, qui ne se plaisait pas à lui-même et ne recherchait pas son propre honneur, comme l'esprit de sa vie.

Au milieu de ce qui est considéré comme les tentations de l'impatience et de la susceptibilité, des pensées dures et des paroles acerbes, qui viennent des échecs et des péchés de ses compagnons chrétiens, l'humble homme porte l'injonction souvent répétée dans son cœur et le montre dans sa vie, " S'abstenir les uns les autres, et se pardonner les uns les autres, comme le Seigneur vous a pardonné. [Col. 3:13] Il a appris qu'en revêtant le Seigneur Jésus, il a revêtu un cœur de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de longanimité. Jésus a pris la place de soi, et ce n'est pas une impossibilité de pardonner comme Jésus a pardonné. Son humilité ne consiste pas simplement en pensées ou en paroles d'auto-dépréciation, mais, comme le dit Paul, en « un cœur d'humilité », englobé par la compassion et la bonté, la douceur et la longanimité - la douceur douce et humble reconnue comme la marque de l'Agneau de Dieu.

En s'efforçant d'acquérir les plus hautes expériences de la vie chrétienne, le croyant risque souvent de viser et de se réjouir de ce que l'on pourrait appeler les vertus les plus humaines, les vertus viriles, telles que l'audace, la joie, le mépris du monde, le zèle, l'amour-propre. -les sacrifices - même les anciens stoïciens les enseignaient et les pratiquaient - tandis que les grâces les plus profondes et les plus douces, les plus divines et les plus célestes, celles que Jésus a d'abord enseignées sur la terre, parce qu'il les a apportées du ciel; ceux qui sont plus distinctement liés à sa croix et à la mort de soi — pauvreté d'esprit, douceur, humilité, humilité — sont à peine pensés ou estimés. Par conséquent, revêtons-nous d'un cœur de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur, de longanimité ; et montrons notre ressemblance à Christ, non seulement dans notre zèle pour sauver les perdus, mais avant tout dans nos relations avec les frères, nous abstenant et nous pardonnant les uns les autres, *comme le Seigneur nous a pardonné.*

Chers chrétiens, étudions le portrait biblique de l'homme humble. Et demandons à nos frères, et demandons au monde, s'ils reconnaissent en nous la ressemblance avec l'original. Contentons-nous de rien de moins que de prendre chacun de ces textes comme la promesse de ce que Dieu fera en nous, comme la révélation en paroles de ce que l'Esprit de Jésus fera naître en nous. Et que chaque échec et chaque manquement nous poussent simplement à nous tourner humblement et docilement vers l'Agneau doux et humble de Dieu, dans l'assurance que là où il est intronisé dans le cœur, son humilité et sa douceur seront l'un des courants d'eau vive qui coulent de l'intérieur de nous. [\[1\]](#)

Encore une fois, je répète ce que j'ai déjà dit. Je ressens profondément que nous avons très peu d'idée de ce que l'Église souffre du manque de cette humilité divine - le néant qui laisse place à Dieu pour prouver sa puissance. Il n'y a pas longtemps qu'un chrétien, d'un esprit humble et aimant, connaissant pas mal de stations missionnaires de diverses sociétés, a exprimé sa profonde tristesse que, dans certains cas, l'esprit d'amour et de patience fasse cruellement défaut. Des hommes et des femmes qui, en Europe, pourraient choisir chacun leur cercle d'amis, rapprochés d'autres esprits antipathiques, ont du mal à supporter, à aimer et à garder l'unité de l'Esprit dans le lien de la paix. Et ceux qui auraient dû être les compagnons d'entraide de la joie de l'autre, sont devenus un obstacle et une lassitude. Et tout cela pour une seule raison : le manque d'humilité qui ne se compte pas, qui se réjouit de devenir et d'être la plus petite et qui ne cherche, comme Jésus, qu'à être la servante, l'aide et la consolatrice des autres, même les plus bas et indignes.

Et d'où vient que des hommes qui se sont joyeusement donnés pour le Christ trouvent si difficile de se donner pour leurs frères ? N'est-ce pas la faute à l'Église ? Elle a si peu appris à ses fils que l'humilité du Christ est la première des vertus, la meilleure de toutes les grâces et puissances de l'Esprit. Elle a si peu prouvé qu'une humilité christique est ce qu'elle, comme le Christ, place et prêche en premier, comme ce qui est vraiment nécessaire, et possible aussi. Mais ne nous décourageons pas. Que la découverte du manque de cette grâce nous pousse à une plus grande attente de Dieu. Considérons chaque frère qui nous éprouve ou nous vexe, comme un moyen de grâce de Dieu, un instrument de Dieu pour notre purification, pour notre exercice de l'humilité que Jésus notre Vie respire en nous. Et ayons une telle foi dans le Tout de Dieu, et le rien de soi, que, comme rien à nos propres yeux, nous puissions, dans la puissance de Dieu, ne chercher qu'à nous servir les uns les autres dans l'amour.

Remarques

[1]. « Je connaissais Jésus, et il était très précieux pour mon âme : mais j'ai trouvé quelque chose en moi qui ne resterait pas doux, patient et gentil. J'ai fait ce que j'ai pu pour le réduire, mais il était là. J'ai supplié Jésus de faire

quelque chose pour moi, et quand je lui ai donné ma volonté, il est venu dans mon cœur et a retiré tout ce qui ne serait pas doux, tout ce qui ne serait pas gentil, tout ce qui ne serait pas patient - et alors il ferme la porte. » – George Foxe [Fondateur des Quakers, 1624–1691.]

CHAPITRE 7

Humilité et sainteté

Qui disent : « Tiens-toi tranquille ; car je suis plus saint que toi. » — Isaïe 65:5

Nous parlons du mouvement de la sainteté à notre époque et louons Dieu pour cela. Nous entendons beaucoup de chercheurs de sainteté et de professeurs de sainteté, d'enseignement de la sainteté et de réunions sur la sainteté. Les vérités bénies de la sainteté en Christ et de la sainteté par la foi sont soulignées comme jamais auparavant. Le grand test pour savoir si la sainteté que nous professons rechercher ou atteindre est la vérité et la vie, sera de savoir *si elle se manifeste dans l'humilité croissante qu'elle produit*. Dans la créature, l'humilité est la seule chose nécessaire pour permettre à la sainteté de Dieu d'habiter en elle et de briller à travers elle. En Jésus, le Saint de Dieu qui nous rend saints, une divine humilité était le secret de sa vie et de sa mort et de son exaltation; la seule épreuve infaillible de notre sainteté sera l'humilité devant Dieu et devant les hommes qui nous caractérise. L'humilité est la fleur et la beauté de la sainteté.

La marque principale de la sainteté contrefaite est son manque d'humilité. Tout chercheur de sainteté doit être sur ses gardes, de peur que, inconsciemment, ce qui a été commencé dans l'esprit ne se perfectionne dans la chair, et que l'orgueil ne s'insinue là où sa présence est la moins attendue. Deux hommes montèrent au temple pour prier : l'un était pharisien, l'autre publicain. Il n'y a pas de lieu ou de position si sacrée que le pharisien ne puisse y entrer. L'orgueil peut lever la tête dans le temple même de Dieu et faire de son culte le théâtre de son auto-exaltation. Depuis que le Christ a ainsi exposé son orgueil, le pharisien a revêtu l'habit du publicain, et le confesseur d'un profond péché, à l'égal du professeur de la plus haute sainteté, doit être aux aguets. Juste au moment où nous tenons le plus à avoir notre cœur dans le temple de Dieu, nous trouverons les deux hommes venant prier. Et le publicain trouvera que son danger ne vient pas du pharisien à côté de lui, qui le méprise, mais du pharisien intérieur, qui loue et exalte. Dans le temple de Dieu, quand nous pensons être dans le lieu le plus saint de tous, en présence de sa sainteté, gardons-nous de l'orgueil. "Or il y eut un jour où les fils de Dieu vinrent se présenter devant le Seigneur, et Satan vint aussi parmi eux." [Travail 1:6.]

"Dieu, je te remercie, je ne suis pas comme le reste des hommes, ni même comme ce publicain." [Luc 18:11] C'est dans ce qui est juste cause d'action de grâces - c'est dans

l'action de grâces même que nous rendons à Dieu, ce peut être dans la confession même que Dieu a tout fait - que le moi trouve sa cause de complaisance . Oui, même lorsque dans le temple on entend le langage de la pénitence et de la confiance en la seule miséricorde de Dieu, le pharisien peut prendre la note de la louange et, en remerciant Dieu, se féliciter lui-même. L'orgueil peut se revêtir des vêtements de la louange ou de la pénitence.

Même si les mots « Je ne suis pas comme le reste des hommes » sont rejetés et condamnés, leur esprit se retrouve trop souvent dans nos sentiments et notre langage envers nos compagnons de culte et nos semblables. Sauriez-vous si c'est vraiment le cas ? Écoutez simplement la façon dont les églises et les chrétiens parlent souvent les uns des autres. Combien peu de la douceur et de la douceur de Jésus est à voir ! On se souvient si peu que la profonde humilité doit être la note dominante de ce que les serviteurs de Jésus disent d'eux-mêmes ou les uns des autres. N'y a-t-il pas plus d'une église ou d'une assemblée de saints, plus d'une mission ou d'un congrès, plus d'une société ou d'un comité, même plus d'une mission loin dans le paganisme, où l'harmonie a été troublée et l'œuvre de Dieu entravée, parce que des hommes qui sont comptés saints ont prouvé, par leur sensibilité, leur hâte et leur impatience, par leur légitime défense et leur affirmation de soi, par des jugements aigus et des paroles dures, qu'ils ne considéraient pas chacun les autres comme meilleurs qu'eux-mêmes, et que leur sainteté n'a que peu de douceur des saints ? [1] Dans leur histoire spirituelle, les hommes ont peut-être eu des moments de grande humilité et de brisement, mais quelle différence cela fait-il d'être revêtu d'humilité, d'avoir un esprit humble, d'avoir cette humilité d'esprit dans laquelle chacun se considère comme le serviteur des autres, et montre ainsi la pensée même qui était aussi en Jésus-Christ.

"Etre prêt; car je suis plus saint que toi ! Quelle parodie sur la sainteté ! Jésus le Saint est l'humble : le plus saint sera toujours le plus humble. Il n'y a de saint que Dieu : nous avons autant de *sainteté* que nous avons de *Dieu*. Et selon ce que nous aurons de Dieu, sera notre véritable humilité, car l'humilité n'est rien d'autre que la disparition de soi dans la vision que Dieu est tout. Les plus saints seront les plus humbles. Hélas! bien que l'on ne trouve pas souvent le Juif au visage nu et vantard du temps d'Isaïe - même nos manières nous ont appris à ne pas parler ainsi - combien de fois son esprit est encore vu, que ce soit dans le traitement de ses compagnons saints ou des enfants du monde. Dans l'esprit dans lequel les avis sont donnés, et le travail est entrepris, et les fautes sont exposées, combien de fois, bien que l'habit soit celui du publicain, la voix est toujours celle du pharisien : « Ô Dieu,

Je te remercie de ce que je ne suis pas comme les autres hommes.

Et y a-t-il, alors, une telle humilité à trouver, que les hommes se considéreront encore "moins que le moindre de tous les saints", les serviteurs de tous ? Il y a. "L'amour ne se vante pas, ne s'enfle pas, ne cherche pas le sien." [1 Cor. 13:4] Là où l'esprit d'amour est

répandu dans le cœur, là où la nature divine vient à une pleine naissance, où Christ, l'Agneau doux et humble de Dieu, est vraiment formé à l'intérieur, là est donnée la puissance d'un parfait amour qui s'oublie et trouve sa béatitude à bénir les autres, à les supporter et à les honorer, aussi faibles soient-ils. Là où cet amour entre, là entre Dieu. Et là où Dieu est entré dans sa puissance, et se révèle comme Tout, là, la créature devient rien. Et là où la créature devient rien devant Dieu, elle ne peut être qu'humble envers son semblable. La présence de Dieu ne devient pas une chose des temps et des saisons, mais la couverture sous laquelle l'âme habite toujours, et son profond abaissement devant Dieu devient le lieu saint de sa présence, d'où toutes ses paroles et toutes ses œuvres procèdent.

Que Dieu nous enseigne que nos pensées, nos paroles et nos sentiments concernant nos semblables sont son test de notre humilité envers lui, et que notre humilité devant lui est la seule force qui peut nous permettre d'être toujours humbles avec nos semblables. Notre humilité doit être la vie de Christ, l'Agneau de Dieu, en nous.

Que tous les enseignants de la sainteté, que ce soit en chaire ou sur l'estrade, et tous ceux qui recherchent la sainteté, que ce soit dans le cabinet ou dans la convention, soient avertis. Il n'y a pas d'orgueil aussi dangereux, parce qu'il n'y en a pas d'aussi subtil et insidieux, que l'orgueil de la sainteté. Ce n'est pas qu'un homme dise jamais, ou même pense : « Reste là ; Je suis plus saint que toi. Non, en effet : la pensée serait considérée avec horreur. Mais il se développe, tout inconsciemment, une habitude cachée de l'âme, qui se sent complaisante dans ses réalisations, et ne peut s'empêcher de voir à quel point elle est en avance sur les autres. Cela peut être reconnu, pas toujours dans une affirmation ou une louange particulière, mais simplement dans l'absence de ce profond abaissement de soi qui ne peut être que la marque de l'âme qui a vu la gloire de Dieu (Job 42:5 –6 ; Ésaïe 6 : 5). Elle se révèle, non seulement dans des mots ou des pensées, mais dans un ton, une façon de parler des autres, dans lesquels ceux qui ont le don de discernement spirituel ne peuvent que reconnaître la puissance de soi. Même le monde avec ses yeux perçants le remarque et le désigne comme une preuve que la profession d'une vie céleste ne porte pas de fruits spécialement célestes. Ô frères ! Prenons garde. À moins qu'à chaque progrès dans ce que nous pensons [être] la sainteté, nous ne fassions de l'augmentation de l'humilité notre étude, nous pourrions constater que nous nous sommes délectés de belles pensées et de beaux sentiments, d'actes solennels de consécration et de foi, alors que la seule marque sûre de la présence de Dieu, la disparition de soi, manquait tout le temps. Venez et fuyons vers Jésus, et cachons-nous en lui jusqu'à ce que nous soyons revêtus de son humilité. Cela seul est notre sainteté.

Remarques

[[1](#)]. « *Moi* est un personnage des plus exigeants, exigeant pour lui-même la meilleure place et la plus haute place, et se sentant grièvement blessé si sa revendication n'est pas reconnue. La plupart des querelles entre ouvriers chrétiens naissent de la clameur de ce *moi gigantesque* . Combien peu d'entre nous comprennent le vrai secret de s'asseoir dans les pièces les plus basses. Smith, *Religion quotidienne*. [Hannah Whitall Smith est la meilleure connue comme l'auteur de *The Christian's Secret of A Happy Life* , qui est également disponible dans une édition Hendrickson Christian Classic.]

CHAPITRE 8

Humilité et péché

Pécheurs, dont je suis le chef. — 1 Tim. 1:15

humilité est souvent identifiée à la pénitence et à la contrition. En conséquence, il semble qu'il n'y ait pas d'autre moyen de favoriser l'humilité qu'en gardant l'âme occupée par son péché. Nous avons appris, je pense, que l'humilité est autre chose, et quelque chose de plus. Nous avons vu dans l'enseignement de notre Seigneur Jésus et dans les épîtres combien de fois la vertu est inculquée [enseignée à plusieurs reprises] sans aucune référence au péché. Dans la nature même des choses, dans toute la relation de la créature au Créateur, dans la vie de Jésus telle qu'il l'a vécue et nous la donne, l'humilité est l'essence même de la sainteté comme de la béatitude. C'est le déplacement de soi par l'intronisation de Dieu. Là où Dieu est tout, le moi n'est rien.

Mais bien que ce soit cet aspect de la vérité que j'aie senti particulièrement nécessaire d'insister, je n'ai pas besoin de dire quelle profondeur et quelle intensité nouvelles le péché de l'homme et la grâce de Dieu donnent à l'humilité des saints. Il suffit de regarder un homme comme l'apôtre Paul pour voir comment, à travers sa vie de racheté et de saint, la profonde conscience d'avoir été pécheur vit inextinguiblement. Nous connaissons tous les passages dans lesquels il évoque sa vie de persécuteur et de blasphémateur.

Je suis le moindre des apôtres, qui ne suis pas digne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu. . . J'ai travaillé plus abondamment qu'eux tous ; pourtant pas moi, mais la grâce de Dieu qui était avec moi. (1 Cor. 15:9-10)

A moi, qui suis *moins que le moindre de tous les saints*, cette grâce a été donnée de prêcher aux païens. (Éph. 3:8)

J'étais avant un blasphémateur, et un persécuteur, et injurieux ; cependant [néanmoins] j'ai obtenu miséricorde, parce que je l'ai fait par ignorance dans l'incrédulité. . . Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le chef. (1 Tim. 1:13, 15)

La grâce de Dieu l'avait sauvé ; Dieu ne s'est plus souvenu de ses péchés pour toujours ; mais jamais, jamais il ne pourrait oublier à quel point il avait terriblement péché. Plus il se réjouissait du salut de Dieu, et plus son expérience de la grâce de Dieu le remplissait d'une

joie indescriptible, plus sa conscience était claire qu'il était un pécheur sauvé, et que le salut n'avait de sens ou de douceur que dans la mesure où il était un pécheur l'a rendue précieuse et réelle pour lui. Jamais un seul instant il ne put oublier que c'était un *pécheur que* Dieu avait pris dans ses bras et couronné de son amour.

Les textes que nous venons de citer sont souvent invoqués comme la confession de Paul des péchés quotidiens. Il suffit de les lire attentivement dans leur rapport, pour voir à quel point c'est peu le cas. Ils ont une signification beaucoup plus profonde. Ils se réfèrent à ce qui dure toute l'éternité, et qui donnera son profond étonnement et son adoration à l'humilité avec laquelle les rachetés s'inclinent devant le trône, comme ceux qui ont été lavés de leurs péchés dans le sang de l'Agneau. Jamais, jamais, même dans la gloire, ils ne pourront être que des pécheurs rachetés ; jamais un seul instant dans cette vie l'enfant de Dieu ne pourra vivre dans la pleine lumière de son amour, mais comme [à moins] qu'il sente que le péché dont il a été sauvé est son seul droit et titre à tout ce que la grâce a promis faire. L'humilité avec laquelle il est d'abord venu en tant que pécheur, acquiert une nouvelle signification lorsqu'il apprend comment elle lui convient en tant que créature. Et puis toujours plus, l'humilité, dans laquelle il est né en tant que créature, a ses tons d'adoration les plus profonds et les plus riches, dans le souvenir de ce que c'est que d'être un monument du merveilleux amour rédempteur de Dieu.

La véritable portée de ce que ces expressions de saint Paul nous enseignent, ressort d'autant plus fortement lorsqu'on remarque ce fait remarquable que, à travers tout son parcours chrétien, on ne trouve jamais de sa plume, même dans les épîtres où nous avons les épanouissements les plus intensément personnels, quelque chose comme *la confession du péché*. Nulle part il n'est fait mention d'un défaut ou d'un défaut, nulle part aucune suggestion à ses lecteurs qu'il a manqué à son devoir ou a péché contre la loi de l'amour parfait. Au contraire, il y a de nombreux passages où il se justifie dans un langage qui ne veut rien dire s'il n'en appelle à une vie irréprochable devant Dieu et devant les hommes.

Vous êtes témoins, et Dieu aussi, de la sainteté, de la justice et de l'irréprochabilité que nous nous sommes comportés envers vous. (1 Thes. 2:10)

Notre glorification est ceci, le témoignage de notre conscience, que dans la sainteté et la sincérité de Dieu nous nous sommes comportés dans le monde, et plus abondamment envers vous. (2 Cor. 1:12)

Ce n'est pas un idéal ou une aspiration ; c'est un appel à ce qu'avait été sa vie réelle. Quelle que soit la raison pour laquelle nous pouvons expliquer cette absence de confession de péché, tous admettront qu'elle doit indiquer une vie dans la puissance du Saint-Esprit, telle qu'elle est rarement réalisée ou attendue de nos jours.

Le point sur lequel je souhaite insister est le suivant : le fait même de l'absence d'une telle confession de péché ne fait que renforcer davantage la vérité que ce n'est pas dans *le*

péché quotidien que se trouvera le secret de l'humilité la plus profonde, mais dans la position habituelle, jamais oubliée un seul instant (que la grâce la plus abondante maintiendra plus distinctement en vie), que notre seule place, la seule place de bénédiction, notre seule position permanente devant Dieu, doit soit celle de ceux dont la plus grande joie est de se confesser pécheurs sauvés par grâce.

Avec le profond souvenir de Paul d'avoir si terriblement péché dans le passé, avant que la grâce ne l'ait rencontré, et la conscience d'être empêché de pécher dans le présent, s'ajoutait toujours le souvenir permanent de la sombre puissance cachée du péché toujours prête à entrer, et seulement tenue à l'écart par la présence et la puissance du Christ intérieur. « En moi, c'est-à-dire dans ma chair, n'habite rien de bon » ; ces paroles de Romains 7 décrivent la chair telle qu'elle est jusqu'à la fin. La glorieuse délivrance de Romains 8 – « La loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a maintenant affranchi de la loi du péché, qui m'a conduit autrefois captif » – n'est ni l'anéantissement ni la sanctification de la chair, mais une victoire donnée par l'Esprit alors qu'il mortifie les actions du corps. Comme la santé expulse la maladie, la lumière engloutit les ténèbres et la vie vainc la mort, l'habitation de Christ par l'Esprit est la santé, la lumière et la vie de l'âme. Mais avec cela, la conviction d'impuissance et de danger tempère toujours la foi en l'action momentanée et ininterrompue du Saint-Esprit, dans ce sens châtié de la dépendance qui fait de la foi et de la joie les plus élevées les servantes d'une humilité qui ne vit que par la grâce de Dieu.

Les trois passages cités ci-dessus montrent tous que c'était la grâce merveilleuse accordée à Paul, et dont il sentait le besoin à chaque instant, qui l'humiliait si profondément. La grâce de Dieu qui était avec lui, et lui a permis de travailler plus abondamment qu'eux tous ; la grâce de prêcher aux païens les richesses insondables de Christ ; la grâce qui était excessivement abondante avec la foi et l'amour qui est en Jésus-Christ - c'était cette grâce (dont c'est la nature même et la gloire qu'elle est pour les pécheurs) qui gardait la conscience qu'il avait une fois péché et qu'il était passible de péché, si intensément vivant. "Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé plus que jamais." [ROM. 5:20] Cela révèle comment l'essence même de la grâce est de traiter et d'ôter le péché, et comment cela doit toujours être : plus l'expérience de la grâce est abondante, plus la conscience d'être un pécheur est intense. Ce n'est pas le *péché*, mais la grâce de Dieu montrant un homme et lui rappelant toujours quel *pécheur il était*, qui le maintiendra vraiment humble. Ce n'est pas le péché, mais la grâce, qui me fera vraiment me savoir pécheur, et fera du lieu d'abaissement le plus profond du pécheur le lieu que je ne quitterai jamais.

Je crains qu'il n'y en ait pas quelques-uns qui, par de fortes expressions d'autocondamnation et d'autodénonciation, aient cherché à s'humilier ; et je dois avouer avec tristesse qu'un esprit humble, un «cœur d'humilité», avec ses accompagnements de bonté et de compassion, de douceur et de patience, est toujours aussi loin que jamais. Être occupé de

soi, même au milieu de la plus profonde horreur de soi, ne peut jamais nous libérer de soi. C'est la révélation de Dieu, non seulement par la loi condamnant le péché, mais par sa grâce qui en délivre, qui nous rendra humbles. La loi peut briser le cœur de peur ; il n'y a que la grâce qui opère cette douce humilité qui devient une joie pour l'âme comme sa seconde nature. C'est la révélation de Dieu dans sa sainteté, s'approchant de se faire connaître dans sa grâce, qui a fait Abraham et Jacob, Job et Isaïe, s'incliner si bas. C'est l'âme dans laquelle Dieu le Créateur, comme le Tout de la créature dans son néant ; Dieu le Rédempteur dans sa grâce, comme le Tout du pécheur dans sa nature pécheresse ; est attendu, digne de confiance et adoré, qui se trouvera tellement rempli de sa présence qu'il n'y aura plus de place pour soi. C'est ainsi seulement que la promesse peut s'accomplir : « L'arrogance de l'homme sera abaissée, et le Seigneur seul sera élevé en ce jour-là. [Est un. 2:17]

C'est le pécheur qui demeure dans la pleine lumière de l'amour saint et rédempteur de Dieu, dans l'expérience de cette pleine demeure de l'amour divin, qui vient par le Christ et le Saint-Esprit, qui ne peut qu'être humble. Ne pas s'occuper de son péché, mais s'occuper de Dieu, apporte la délivrance de soi.



CHAPITRE 9

Humilité et Foi

Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez la gloire les uns des autres, et la gloire qui vient du seul Dieu que vous ne cherchez pas ? - Jean 5:44

j'ai entendu dernièrement, l'orateur a dit que les bénédictions du supérieur La vie chrétienne ressemblait souvent aux objets exposés dans une vitrine de magasin : on pouvait les voir clairement, mais on ne pouvait pas les atteindre. Si on lui disait de tendre la main et de prendre, un homme répondrait : « Je ne peux pas ; il y a une épaisse vitre entre eux et moi. Et même ainsi, les chrétiens peuvent voir clairement les promesses bénies d'une paix et d'un repos parfaits, d'un amour et d'une joie débordants, d'une communion et d'une fécondité durables, et pourtant sentir qu'il y avait quelque chose entre les deux, empêchant la véritable possession. Et qu'est-ce que cela pourrait être? *Rien que de la fierté.* Les promesses faites à la foi sont si libres et sûres ; les invitations et les encouragements si forts ; la grande puissance de Dieu sur laquelle elle peut compter est si proche et si libre, qu'elle ne peut être que quelque chose qui entrave la foi, qui empêche que la bénédiction soit nôtre. Dans notre texte, Jésus nous découvre [nous révèle] que c'est bien l'orgueil qui rend la foi impossible. « Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez la gloire les uns des autres ? Comme nous voyons comment, dans leur nature même, l'orgueil et la foi sont irréconciliables en désaccord, nous apprendrons que la foi et l'humilité sont à la racine, une; que nous ne pouvons jamais avoir plus de vraie foi que nous n'en avons de vraie humilité. Nous verrons que nous pouvons en effet avoir une forte conviction intellectuelle et l'assurance de la vérité alors que l'orgueil est gardé dans le cœur, mais cela rend la foi vivante, qui a du pouvoir auprès de Dieu, une impossibilité.

Nous n'avons qu'à réfléchir un instant à ce qu'est la foi. N'est-ce pas l'aveu du néant et de l'impuissance, l'abandon et l'attente de laisser agir Dieu ? N'est-ce pas en soi la chose la plus humiliante qui puisse exister - l'acceptation de notre place en tant que dépendants, qui ne peuvent rien réclamer, obtenir ou faire que ce que la grâce accorde ? L'humilité est simplement la disposition qui prépare l'âme à vivre dans la confiance. Et chaque respiration d'orgueil, même la plus secrète, dans la recherche de soi, la volonté personnelle, la confiance en soi ou l'exaltation de soi, n'est que le renforcement de ce moi qui ne peut pas entrer dans le royaume, ou posséder les choses du royaume, parce que elle refuse de permettre à Dieu d'être ce qu'il *est et doit être* là — le Tout en Tout.

La foi est l'organe ou le sens de la perception et de l'appréhension du monde céleste et de ses bénédictions. La foi cherche la gloire qui vient de Dieu, qui ne vient que là où Dieu est Tout. Tant que nous nous glorifions les uns les autres, tant que nous cherchons, aimons et gardons jalousement la gloire de cette vie, l'honneur et la réputation qui viennent des *hommes*, nous ne cherchons pas et ne pouvons pas recevoir la gloire qui vient de *Dieu*. . L'orgueil rend la foi impossible. Le salut vient par une croix et un Christ crucifié. Le salut est la communion avec le Christ crucifié dans l'esprit de sa croix. Le salut c'est l'union avec et le plaisir dans, le salut c'est la participation à l'humilité de Jésus. Faut-il s'étonner que notre foi soit si faible, alors que l'orgueil règne encore autant, et que nous avons à peine appris à désirer ou à prier pour l'humilité comme la partie la plus nécessaire et la plus bénie du salut ?

L'humilité et la foi sont plus étroitement alliées dans les Écritures que beaucoup ne le savent. Voyez-le dans la vie de Christ. Il y a deux cas où il a parlé d'une grande foi. N'avait-il pas le centurion dont il s'étonnait de la foi en disant : « Je n'ai pas trouvé une si grande foi, non, pas en Israël ! dit : « *Je ne suis pas digne* que tu entres sous mon toit » ? [Luc 7] Et n'avait-elle pas la mère à qui il parlait : « Ô femme, ta foi est grande ! accepté le nom de chien, et a dit : « *Oui, Seigneur, pourtant les chiens mangent des miettes* » ? [Marc 7] C'est l'humilité qui réduit une âme à n'être rien devant Dieu, qui enlève aussi tout obstacle à la foi, et lui fait seulement craindre de le déshonorer en ne lui faisant pas entièrement confiance.

Frère, n'avons-nous pas ici la cause de l'échec dans la poursuite de la sainteté ? N'est-ce pas cela, bien que nous ne le sachions pas, qui a rendu notre consécration et notre foi si superficielles et si éphémères ? Nous n'avons aucune idée à quel point l'orgueil et le moi travaillaient encore secrètement en nous, et comment seul Dieu, par son arrivée et sa grande puissance, pouvait les chasser. Nous n'avons pas compris comment rien d'autre que la nature nouvelle et divine, prenant *entièrement* la place de l'ancien moi, pouvait nous rendre vraiment humbles. Nous ne savions pas que l'humilité absolue, incessante et universelle doit être la racine de toute prière et de toute approche de Dieu, ainsi que de toute relation avec l'homme ; et que nous pourrions aussi bien essayer de voir sans yeux, ou de vivre sans souffle, que de croire ou de nous approcher de Dieu ou de demeurer dans son amour, sans une humilité et une humilité de cœur omniprésentes.

Frère, n'avons-nous pas commis une erreur en prenant tant de peine alors que tout le temps il y avait le vieil homme dans son orgueil cherchant à s'emparer de la bénédiction et des richesses de Dieu ? Pas étonnant que nous ne puissions pas croire. Changeons de cap. Cherchons d'abord à nous humilier sous la main puissante de Dieu : *il nous élèvera*. La croix, et la mort, et la tombe, dans laquelle Jésus s'est humilié, étaient son chemin vers la gloire de Dieu. Et ils sont notre chemin. Que notre seul désir et notre fervente

prière soient, d'être humiliés avec lui et comme lui ; acceptons avec joie tout ce qui peut nous humilier devant Dieu ou devant les hommes, c'est là le seul chemin vers la gloire de Dieu.

Vous vous sentez peut-être enclin à poser une question. J'ai parlé de certains qui ont vécu des expériences bénies, ou qui sont le moyen d'apporter la bénédiction aux autres, et pourtant manquent d'humilité. Vous demandez si ceux-ci ne prouvent pas qu'ils ont une foi vraie, même forte, bien qu'ils montrent trop clairement qu'ils recherchent encore trop l'honneur qui vient des hommes. Il y a plus d'une réponse [qui] peut être donnée. Mais la réponse principale dans notre rapport actuel est la suivante : ils ont en effet une mesure de foi, en proportion de laquelle, avec les dons spéciaux qui leur sont accordés, est la bénédiction qu'ils apportent aux autres. Mais, dans cette bénédiction même, l'œuvre de leur foi est entravée par le manque d'humilité. La bénédiction est souvent superficielle ou transitoire, simplement parce qu'ils ne sont pas le *rien* qui ouvre la voie pour que Dieu soit *tout*. Une humilité plus profonde apporterait sans aucun doute une bénédiction plus profonde et plus complète. Le Saint-Esprit - non seulement agissant en eux comme un Esprit de puissance, mais demeurant en eux dans la plénitude de sa grâce, et [e] particulièrement celle de l'humilité - se communiquerait, à travers eux, à ces convertis pour une vie de puissance et la sainteté et la constance maintenant trop peu vues.

« Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez la gloire les uns des autres ? Frère! Rien ne peut vous guérir du désir de recevoir la gloire des hommes, ou de la sensibilité, de la douleur et de la colère qui viennent quand elle n'est pas donnée, mais de vous donner à rechercher uniquement la gloire qui vient de Dieu. Que la gloire du Dieu Tout-Glorieux soit tout pour vous. Vous serez libéré de la gloire des hommes et de vous-même, et vous serez content et heureux de n'être rien. À partir de ce néant, vous deviendrez forts dans la foi, rendant gloire à Dieu, et vous découvrirez que plus vous vous enfoncez dans l'humilité devant lui, plus il sera proche d'accomplir tous les désirs de votre foi.



CHAPITRE 10

Humilité et mort à soi

Il s'est humilié et est devenu obéissant jusqu'à la mort.— Phil. 2:8

humilité est le chemin de la mort, car dans la mort elle donne la plus haute preuve de sa perfection. L'humilité est la fleur, dont la mort à soi est le fruit parfait. Jésus s'est humilié jusqu'à la mort et a ouvert le chemin sur lequel nous aussi devons marcher. Comme il n'y avait aucun moyen pour lui de prouver son abandon à Dieu au plus haut point, ou d'abandonner et de s'élever hors de notre nature humaine à la gloire du Père, mais par la mort, il en va de même pour nous aussi. L'humilité doit nous conduire à mourir à nous-mêmes : ainsi nous prouvons combien nous nous sommes entièrement donnés à elle et à Dieu ; ainsi seuls nous sommes libérés de la nature déchue, et trouvons le chemin qui mène à la vie en Dieu, à cette pleine naissance de la nouvelle nature, dont l'humilité est le souffle et la joie.

Nous avons parlé de ce que Jésus a fait pour ses disciples quand il leur a communiqué sa vie de résurrection, quand, dans la descente du Saint-Esprit, lui, la Douceur glorifiée et intronisée, est venu du Ciel lui-même pour habiter en eux. Il a acquis le pouvoir de le faire par la mort : dans sa nature la plus profonde, la vie qu'il a donnée était une vie hors de la mort, une vie qui avait été abandonnée à la mort et gagnée par la mort. Celui qui est venu habiter en eux était lui-même Celui qui était mort et qui vit maintenant à jamais. Sa vie, sa personne, sa présence portent les marques de la mort, d'être une vie née de la mort. Cette vie dans ses disciples porte toujours aussi les marques de la mort ; c'est seulement lorsque l'Esprit de la mort, du mourant, habite et travaille dans l'âme, que la puissance de sa vie peut être connue. La première et principale des marques de la mort du Seigneur Jésus, des marques de mort qui montrent le vrai disciple de Jésus, est l'humilité. Pour ces deux raisons : seule l'humilité conduit à la mort parfaite ; [et] seule la mort perfectionne l'humilité. L'humilité et la mort sont dans leur nature même : l'humilité est le bourgeon ; dans la mort, le fruit est mûri à la perfection.

L'humilité mène à la mort parfaite. L'humilité signifie l'abandon de soi et la prise de la place du néant parfait devant Dieu. Jésus s'est humilié et est devenu obéissant jusqu'à la mort. Dans la mort, il a donné la plus haute, la preuve parfaite d'avoir abandonné sa volonté à la volonté de Dieu. Dans la mort, il a renoncé à lui- *même*, avec sa répugnance naturelle à

boire la coupe ; il a renoncé à la vie qu'il avait en union avec notre nature humaine; il est mort à lui-même et au péché qui le tentait ; ainsi, en tant qu'homme, il est entré dans la vie parfaite de Dieu. S'il n'y avait pas eu son humilité sans bornes, se considérant comme rien sauf comme un serviteur pour faire et souffrir la volonté de Dieu, il ne serait jamais mort.

Cela nous donne la réponse à la question si souvent posée, et dont le sens est si rarement clairement appréhendé : « Comment puis-je mourir à moi-même ? La mort à soi *n'est pas votre œuvre : c'est l'œuvre de Dieu* . En Christ , *vous êtes mort* au péché; la vie qui est en vous est passée par le processus de la mort et de la résurrection ; vous pouvez être sûr que vous êtes bien mort au péché. Mais la pleine manifestation de la puissance de cette mort dans votre tempérament et votre conduite dépend de la mesure dans laquelle le Saint-Esprit communique la puissance de la mort de Christ.

Et c'est ici que l'enseignement est nécessaire : si vous voulez entrer en pleine communion avec Christ dans sa mort, et connaître la pleine délivrance de vous-même, humiliez-vous. C'est votre seul devoir. Placez-vous devant Dieu dans votre totale impuissance ; consentez de tout cœur au fait de votre impuissance à vous tuer ou à vous faire vivre ; descendez dans votre propre néant, dans un esprit d'abandon doux, patient et confiant à Dieu. Acceptez toute humiliation, considérez tout semblable qui vous éprouve ou vous vexe, comme un moyen de grâce pour vous humilier. Utilisez chaque occasion de vous humilier devant vos semblables pour vous aider à rester humble devant Dieu. Dieu acceptera une telle humiliation de vous-même comme la preuve que tout votre cœur le désire, comme la meilleure prière pour cela, comme votre préparation pour son œuvre puissante de grâce, quand, par le puissant renforcement de son Esprit Saint, il révélera Christ pleinement en toi, afin que lui, sous sa forme de serviteur, soit vraiment formé en toi et habite ton cœur. C'est le chemin de l'humilité [qui] mène à la mort parfaite, l'expérience pleine et parfaite que nous sommes morts en Christ.

Alors suit : *seule cette mort conduit à l'humilité parfaite*. Oh, méfiez-vous de l'erreur que commettent tant de gens qui voudraient être humbles, mais qui ont peur d'être trop humbles. Ils ont tant de qualifications et de limitations, tant de raisonnements et de questionnements, sur ce que doit être et faire la véritable humilité, qu'ils ne s'y livrent jamais sans réserve. Méfiez-vous de cela. Humiliez-vous jusqu'à la mort. C'est dans la mort à soi que l'humilité se perfectionne. Soyez sûrs qu'à la racine de toute expérience réelle de plus de grâce, de toute véritable avancée dans la consécration, de toute conformité réellement croissante à la ressemblance de Jésus, il doit y avoir une mort à soi-même qui se révèle à Dieu et aux hommes dans nos dispositions et habitudes.

Il est malheureusement possible de parler de la mort-vie et de la marche spirituelle, alors que même l'amour le plus tendre ne peut que voir combien il y a de soi. La mort à soi-même n'a pas de marque de mort plus sûre qu'une humilité qui se fait sans réputation, qui se

vide et prend la forme d' une servante. Il est possible de parler beaucoup et honnêtement de communion avec un Jésus méprisé et rejeté, et de porter sa croix, tandis que l'humilité douce et humble, bienveillante et douce de l'Agneau de Dieu n'est pas vue; est peu recherché. L'Agneau de Dieu signifie deux choses : la douceur et la mort. Cherchons à le recevoir sous les deux formes. En lui, ils sont inséparables : ils doivent être en nous aussi.

Quelle tâche sans espoir, si nous devons faire le travail ! La nature ne peut jamais vaincre la nature, pas même avec l'aide de la grâce. Le moi ne peut jamais rejeter le moi, même chez l'homme régénéré. Gloire à Dieu ! Le travail a été fait, fini et perfectionné pour toujours. La mort de Jésus, une fois pour toutes, est notre mort à nous-mêmes. Et l'ascension de Jésus, son entrée une fois pour toutes dans le Saint des saints, nous a donné le Saint-Esprit pour nous communiquer avec puissance et nous approprier la puissance de la mort-vie. Au fur et à mesure que l'âme, dans la poursuite et la pratique de l'humilité, suit les traces de Jésus, sa conscience du besoin de quelque chose de plus est éveillée, son désir et son espoir sont vivifiés, sa foi est renforcée et elle apprend à lever les yeux et à revendiquer et recevez cette véritable plénitude de l'Esprit de Jésus, qui peut quotidiennement maintenir sa mort à soi et au péché dans toute sa puissance, et faire de l'humilité l'esprit omniprésent de notre vie. [\[1\]](#)

Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, nous avons été *baptisés en sa mort* ? Considérez-vous comme *morts au péché*, mais vivants pour Dieu en Jésus-Christ. Présentez-vous à Dieu, comme *vivant d'entre les morts*.

Toute la conscience de soi du chrétien doit être imprégnée et caractérisée par l'esprit qui a animé la mort du Christ. Il doit toujours se présenter à Dieu comme quelqu'un qui est mort en Christ, et en Christ est vivant d'entre les morts, portant dans son corps la mort du Seigneur Jésus. Sa vie porte toujours la double marque : ses racines frappant dans la vraie humilité profondément dans la tombe de Jésus, la mort au péché et à soi-même ; sa tête levée dans la puissance de la résurrection vers le ciel où se trouve Jésus.

Croyant, revendique avec foi la mort et la vie de Jésus comme tiennes. Entrez dans sa tombe dans le repos de soi et de son œuvre - le repos de Dieu. Avec le Christ, qui a remis son esprit entre les mains du Père, humiliez-vous et descendez chaque jour dans cette dépendance parfaite et impuissante de Dieu. Dieu te relèvera et t'exaltera. Plongez chaque matin dans un néant profond, profond dans la tombe de Jésus; chaque jour la vie de Jésus se manifestera en toi. Qu'une humilité volontaire, aimante, reposante et heureuse soit la marque que tu as effectivement revendiqué ton droit d'aînesse - le baptême dans la mort de Christ . "Par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés." [héb. 10:14] Les âmes qui entrent dans *son humiliation* trouveront *en lui* le pouvoir de se voir et de se considérer comme mortes, et, comme ceux qui l'ont appris et reçu, de marcher

en toute humilité et douceur, s'abstenant les uns les autres dans l'amour. La vie mortelle est vue dans une douceur et une humilité comme celle de Christ.

Remarques [[1](#)]. Voir « Note C : mourir à soi-même ».

CHAPITRE 11

Humilité et Bonheur

C'est pourquoi je me glorifierai plutôt volontiers de mes faiblesses, afin que la force de Christ repose sur moi. C'est pourquoi je prends plaisir aux faiblesses : car quand je suis faible, alors je suis fort .— 2 Cor. 12:9–10

s'exalte , en raison de l'extrême grandeur des révélations, une écharde dans la chair lui fut envoyée pour le maintenir humble. Le premier désir de Paul était de le faire enlever, et il a supplié trois fois le Seigneur qu'il puisse partir. La réponse est venue que le procès était une bénédiction; que, dans la faiblesse et l'humiliation qu'elle apportait, la grâce et la force du Seigneur pouvaient être mieux manifestées. Paul entre aussitôt dans une nouvelle étape dans son rapport à l'épreuve : au lieu de la subir simplement, *il s'en glorifie très volontiers* ; au lieu de demander la délivrance, *il s'y plaisait* . Il avait appris que le lieu de l'humiliation est le lieu de la bénédiction, du pouvoir, de la joie.

Chaque chrétien passe virtuellement par ces deux étapes dans sa poursuite de l'humilité. Dans le premier, il craint et fuit et cherche la délivrance de tout ce qui peut l'humilier. Il n'a pas encore appris à rechercher l'humilité à tout prix. Il a accepté le commandement d'être humble et cherche à y obéir, mais seulement pour découvrir à quel point il échoue. Il prie pour l'humilité, parfois avec beaucoup de ferveur ; mais dans son cœur secret, il prie plus, sinon en paroles, qu'en souhaits, d'être préservé des choses mêmes qui le rendront humble. Il n'est pas encore si épris de l'humilité que de la beauté de l'Agneau de Dieu et de la joie du Ciel, qu'il vendrait tout pour s'en procurer. Dans sa poursuite et sa prière pour cela, il y a encore un peu un sentiment de fardeau et de servitude ; s'humilier n'est pas encore devenu l'expression spontanée d'une vie et d'une nature essentiellement humbles. Ce n'est pas encore devenu sa joie et son seul plaisir. Il ne peut pas encore dire : « Je me glorifie le plus volontiers de la faiblesse, je prends plaisir à tout ce qui m'humilie.

Mais peut-on espérer atteindre le stade où ce sera le cas ? Indubitablement. Et qu'est-ce qui nous y amènera ? Ce qui a amené Paul là -bas, *une nouvelle révélation du Seigneur Jésus*. Seule la présence de Dieu peut se révéler et s'expulser. Une vision plus claire devait être donnée à Paul dans la vérité profonde que la présence de Jésus bannira tout désir de chercher quoi que ce soit en nous-mêmes, et nous fera prendre plaisir à toute humiliation qui nous prépare à sa manifestation plus complète. Nos humiliations nous conduisent, dans l'expérience de la présence et de la puissance de Jésus, à choisir

l'humilité comme notre plus haute bénédiction. Essayons d'apprendre les leçons que l'histoire de Paul nous enseigne.

Nous pouvons avoir des croyants avancés, des enseignants éminents, des hommes d'expériences célestes, qui n'ont pas encore pleinement appris la leçon de l'humilité parfaite, se glorifiant volontiers dans la faiblesse. Nous le voyons chez Paul. Le danger de s'exalter approchait. Il ne savait pas encore parfaitement ce que c'était que d'être rien ; mourir, afin que Christ seul puisse vivre en lui; prendre plaisir à tout ce qui l'abaisse. Il semble que ce soit la plus haute leçon qu'il ait eu à apprendre, la pleine conformité à son Seigneur dans ce dépouillement où il se glorifiait dans la faiblesse, afin que Dieu soit tout.

La plus haute leçon qu'un croyant doit apprendre est l'humilité. Oh que tout chrétien qui cherche à avancer dans la sainteté s'en souvienne bien ! Il peut y avoir une consécration intense, un zèle fervent et une expérience céleste, et pourtant, si cela n'est pas empêché par des relations très spéciales du Seigneur, il peut y avoir une auto-exaltation inconsciente avec tout cela. Apprenons la leçon : la plus haute sainteté est la plus profonde humilité ; et souvenons-nous qu'il ne vient pas de lui-même, mais seulement parce qu'il est fait l'objet d'un traitement spécial de la part de notre fidèle Seigneur et de son fidèle serviteur.

Regardons notre vie à la lumière de cette expérience, et voyons si nous nous glorifions volontiers de la faiblesse, si nous nous complaisons, comme Paul, dans les injures, les nécessités, les détresses. Oui, demandons-nous si nous avons appris à considérer un reproche comme juste ou injuste ; un reproche d'un ami ou d'un ennemi; une blessure, un trouble ou une difficulté dans laquelle les autres nous amènent ; comme avant tout une occasion de prouver combien Jésus est tout pour nous, comment notre propre plaisir ou notre honneur ne sont rien, et comment l'humiliation est, en vérité même, ce dont nous jouissons. C'est bien béni, le bonheur profond du Ciel, de être si libre de soi que tout ce qu'on dit de nous ou qu'on nous fait est perdu et englouti dans la pensée que Jésus est tout.

Faisons confiance à celui qui a pris en charge Paul pour prendre en charge nous aussi. Paul avait besoin d'une discipline spéciale, et avec elle d'une instruction spéciale, pour apprendre ce qui était plus précieux que même les choses inexprimables qu'il avait entendues au Ciel – ce que c'est que de se glorifier dans la faiblesse et l'humilité. Nous en avons aussi besoin, oh tellement. Celui qui a pris soin de lui prendra soin de nous aussi. L'école dans laquelle Jésus a enseigné à Paul est aussi notre école. Il veille sur nous avec un soin jaloux et affectueux, « de peur que nous ne nous exaltions ». Ce faisant, il cherche à nous découvrir le mal et à nous en délivrer. Dans les épreuves, la faiblesse et les ennuis, il cherche à nous abaisser, jusqu'à ce que nous apprenions que sa grâce est tout, au point de prendre plaisir à ce qui nous abaisse et nous abaisse. Sa force rendue parfaite dans notre faiblesse, sa présence remplissant et satisfaisant notre vide, devient le secret d'une humilité qui ne doit jamais faillir. Elle peut, comme Paul [le fait] — en pleine vue de ce que Dieu

opère en nous et à travers nous — toujours dire : « En rien je n'ai été derrière les principaux apôtres, *bien que je ne sois rien*. [2 Cor. 12:11] Ses humiliations l'avaient conduit à la vraie humilité, avec sa merveilleuse joie, sa gloire et son plaisir pour tout ce qui humilie.

« Je me glorifierai très volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi ; c'est pourquoi je prends plaisir aux faiblesses. L'humble homme a appris le secret de la joie éternelle. Plus il se sent faible, plus il s'enfonce, plus ses humiliations paraissent grandes, plus la puissance et la présence du Christ sont sa part, jusqu'à ce que, comme il dit : « Je ne suis rien », la parole de son Seigneur apporte une joie toujours plus profonde. : "Ma grâce te suffit." [2 Cor. 12:9]

J'ai l'impression de devoir à nouveau tout ramasser dans les deux leçons : le danger de l'orgueil est plus grand et plus proche qu'on ne le pense, et la grâce de l'humilité aussi.

Le danger de l'orgueil est plus grand et plus proche que nous ne le pensons, et cela surtout au moment de nos plus hautes expériences. Le prédicateur de la vérité spirituelle avec une congrégation admirative accrochée à ses lèvres, l'orateur doué sur une plate-forme de sainteté exposant les secrets de la vie céleste, le chrétien témoignant d'une expérience bénie, l'évangéliste avançant comme en triomphe et faisant une bénédiction aux foules en liesse — personne ne connaît le danger caché, inconscient auquel elles sont exposées. Paul était en danger sans le savoir : ce que Jésus a fait pour lui est écrit pour notre avertissement, afin que nous connaissions notre danger et que nous connaissions notre seule sécurité. Si jamais on a dit d'un enseignant ou d'un professeur de sainteté : « Il est si plein de soi » ; ou, "Il ne pratique pas ce qu'il prêche"; ou : « Sa bénédiction ne l'a pas rendu plus humble ou plus doux » — qu'on n'en dise plus. Jésus, en qui nous avons confiance, peut nous rendre humbles.

Oui, la grâce pour l'humilité est aussi plus grande et plus proche que nous ne le pensons. L'humilité de Jésus est notre salut : Jésus lui-même est notre humilité. Notre humilité est son soin et son travail. Sa grâce nous suffit, pour affronter aussi la tentation de l'orgueil. Sa force sera perfectionnée dans notre faiblesse. Choisissons d'être faible, d'être bas, de n'être rien. Que l'humilité soit pour nous joie et allégresse. Glorifions-nous volontiers et jouissons de la faiblesse, de tout ce qui peut nous humilier et nous abaisser ; la puissance de Christ reposera sur nous. Christ s'est humilié, donc Dieu l'a élevé. Christ nous humiliera et nous gardera humbles; consentons de tout cœur, acceptons avec confiance et joie tout ce qui humilie; la puissance de Christ reposera sur nous. Nous découvrirons que l'humilité la plus profonde est le secret du bonheur le plus vrai, d'une joie que rien ne peut détruire.

CHAPITRE 12

Humilité et exaltation

Celui qui s'humilie sera élevé . — Luc 14:11, 18:13

Dieu fait grâce aux humbles. Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera. —Jacques 4:10

Humiliez-vous donc sous la main puissante de Dieu, afin qu'il vous élève en temps voulu. — 1 Pi. 5:6

Hier encore, on m'a posé la question : « Comment vais-je vaincre cette fierté ?

La réponse était simple. Deux choses sont nécessaires. Faites ce que Dieu dit être *votre travail* : humiliez-vous. Faites-lui confiance pour faire ce qu'il dit être *son travail* : il vous exaltera.

Le commandement est clair : humiliez-vous. Cela ne veut pas dire qu'il vous appartienne de vaincre et de chasser l'orgueil de votre nature, et de former en vous l'humilité du saint Jésus. Non, c'est l'œuvre de Dieu ; l'essence même de cette exaltation, par laquelle il vous élève à la ressemblance réelle du Fils bien-aimé. Ce que signifie le commandement est ceci : saisissez toutes les occasions de vous humilier devant Dieu et devant l'homme. Dans la foi de la grâce qui agit déjà en vous ; dans l'assurance de plus de grâce pour la victoire qui vient; jusqu'à la lumière que la conscience éclaire chaque fois sur l'orgueil du cœur et ses rouages ; malgré tout ce qu'il peut y avoir d'échec et de chute, tenez-vous constamment comme sous le commandement immuable : humiliez-vous. Acceptez avec gratitude tout ce que Dieu permet de l'intérieur ou de l'extérieur, d'un ami ou d'un ennemi, dans la nature ou dans la grâce, pour vous rappeler votre besoin d'humilité et pour vous y aider. Considérez l'humilité comme la vertu-mère, votre tout premier devoir devant Dieu, l'unique sauvegarde perpétuelle de l'âme, et mettez-y votre cœur comme la source de toute bénédiction. La promesse est divine et sûre : celui qui s'humilie sera exalté. Assurez-vous de faire la seule chose que Dieu demande : humiliez-vous. Dieu veillera à ce qu'il fasse la seule chose qu'il a promise. Il donnera plus de grâce ; il vous exaltera en temps voulu.

Toutes les relations de Dieu avec l'homme sont caractérisées par deux étapes. Il y a le temps de la préparation, où le commandement et la promesse, avec l'expérience mêlée de l'effort et de l'impuissance, de l'échec et du succès partiel, avec la sainte attente de quelque

chose de mieux qu'ils éveillent, entraînent et disciplinent les hommes pour un stade supérieur. Vient alors le temps de l'accomplissement, lorsque la foi hérite de la promesse et jouit de ce pour quoi elle a si souvent lutté en vain. Cette loi est valable dans toutes les parties de la vie chrétienne et dans la poursuite de chaque vertu distincte, et cela parce qu'elle est fondée sur la nature même des choses. En tout ce qui concerne notre rédemption, Dieu doit nécessairement prendre l'initiative. Quand cela a été fait, vient le tour de l'homme. Dans l'effort d'obéissance et d'accomplissement, il doit apprendre à connaître son impuissance, dans le désespoir de mourir à lui-même, et ainsi être apte volontairement et intelligemment à recevoir de Dieu la fin, l'achèvement de ce qu'il avait accepté [à] la fin. commencer par l'ignorance. Ainsi, Dieu qui avait été le Commencement, avant que l'homme ne le connaisse correctement, ou ne comprenne pleinement quel était son dessein, est attendu et accueilli comme la Fin, comme le Tout en Tout.

C'est même ainsi, aussi, dans la poursuite de l'humilité. Pour chaque chrétien, le commandement vient du trône de Dieu lui-même : humilie-toi. La tentative sérieuse d'écouter et d'obéir sera récompensée – oui, récompensée – par la douloureuse découverte de deux choses. Celui, quelle profondeur d'orgueil, c'est-à-dire de refus de se compter et de ne pas être compté, de se soumettre absolument à Dieu, il y avait, qu'on ne savait jamais. L'autre, quelle totale impuissance il y a dans tous nos efforts, et dans toutes nos prières aussi, pour l'aide de Dieu, pour détruire le monstre hideux. Heureux l'homme qui apprend maintenant à mettre son espérance en Dieu, et à persévérer, malgré toute la puissance de l'orgueil en lui, dans des actes d'humiliation devant Dieu et devant les hommes. Nous connaissons la loi de la nature humaine : les actes produisent les habitudes, les habitudes engendrent les dispositions, les dispositions forment la volonté, et la volonté bien formée est le caractère. Il n'en est pas autrement dans l'œuvre de la grâce. Comme les actes, répétés avec persistance, engendrent des habitudes et des dispositions, et celles-ci renforcent la volonté, celui qui travaille à la fois *pour vouloir* et *pour faire* vient avec sa puissance et son Esprit puissants ; et l'humiliation du cœur orgueilleux avec laquelle le saint pénitent s'est si souvent jeté devant Dieu, est récompensée par le "plus de grâce" du cœur humble, dans lequel l'Esprit de Jésus a vaincu et a amené la nouvelle nature à sa maturité, et lui, le doux et l'humble, demeure maintenant pour toujours.

Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera. Et en quoi consiste l'exaltation ? La plus haute gloire de la créature est de n'être qu'un vase, pour recevoir, jouir et manifester la gloire de Dieu. Elle ne peut le faire que si elle veut n'être rien en elle-même, afin que Dieu soit tout. L'eau remplit toujours d'abord les endroits les plus bas. Plus un homme se trouve bas et vide devant Dieu, plus rapide et plus plein sera l'afflux de la gloire divine. L'exaltation que Dieu promet n'est – ne peut être – rien d'extérieur à lui-même : tout ce qu'il a à donner ou peut donner, c'est seulement plus de lui-même, lui-même pour mieux s'en emparer.

L'exaltation n'est pas, comme un prix terrestre, quelque chose d'arbitraire, sans rapport nécessaire avec la conduite à récompenser. Non, mais c'est dans sa nature même l'effet et le résultat de l'humiliation de nous-mêmes. Ce n'est rien d'autre que le don d'une telle humilité divine en nous, une telle conformité à l'humilité de l'Agneau de Dieu, et une telle possession de celle-ci, qu'il nous convient de recevoir pleinement l'habitation de Dieu.

Celui qui s'humilie sera élevé. De la vérité de ces paroles, Jésus lui-même est la preuve ; de la certitude de leur accomplissement il nous est le gage. Prenons son joug sur nous et apprenons de lui, car il est doux et humble de cœur. Si nous voulons seulement nous incliner vers lui, comme il s'est abaissé vers nous, il s'abaissera encore vers chacun de nous, et nous nous trouverons pas inégalement attelés à lui. Au fur et à mesure que nous entrons plus profondément dans la communion de son humiliation et que nous nous humilions ou supportons l'humiliation des hommes, nous pouvons compter sur lui que l'Esprit de son exaltation, « l'Esprit de Dieu et de gloire », reposera sur nous. La présence et la puissance du Christ glorifié viendront à ceux qui sont humbles d'esprit. Lorsque Dieu pourra à nouveau avoir sa place légitime en nous, il nous relèvera. Faites de sa gloire votre souci en vous humiliant; il prendra soin de ta gloire en perfectionnant ton humilité et en insufflant en toi, comme ta vie permanente, l'Esprit même de son Fils. Comme la vie omniprésente de Dieu te possède, il n'y aura rien de si naturel, et rien de si doux, qu'il ne soit rien, sans une pensée ou un désir pour soi, parce que tout est occupé de celui qui remplit tout. "Je me glorifierai très volontiers de ma faiblesse, afin que la force de Christ repose sur moi."

Frère, n'avons-nous pas ici la raison pour laquelle notre consécration et notre foi ont si peu servi à la poursuite de la sainteté ? C'est *par* soi et par sa force que l'œuvre s'est faite sous le nom de foi ; c'était *pour* soi et son bonheur que Dieu était appelé ; c'était, inconsciemment, mais toujours vraiment, *en* soi et dans sa sainteté que l'âme se réjouissait. Nous n'avons jamais su que l'humilité, l'humilité et l'effacement de soi absolus, constants, semblables à ceux du Christ, imprégnant et marquant toute notre vie avec Dieu et l'homme, étaient l'élément le plus essentiel de la vie de la sainteté que nous recherchions.

C'est seulement dans la possession de Dieu que je me perds. Comme c'est dans la hauteur, la largeur et la gloire du soleil que l'on voit la petitesse de la paille jouant dans ses rayons, de même l'humilité est le fait de prendre notre place en présence de Dieu pour n'être rien d'autre qu'une paille demeurant dans la lumière du soleil de son amour. .

*Comme Dieu est grand ! Comme je suis petit !
Perdu, englouti dans l'immensité de l'Amour !
Dieu seul là-bas, pas moi.*

Que Dieu nous enseigne à croire qu'être humble, n'être rien en sa présence, est la plus haute réalisation et la plus complète bénédiction de la vie chrétienne. Il nous dit : " J'habite dans le haut et saint lieu, et avec celui qui est d'un esprit contrit et humble ". [Est un. 57:15]
Soyez ceci notre portion !

*Oh, être plus vide, plus bas,
Méchant, inaperçu et inconnu,
Et à Dieu un vaisseau plus saint,
Rempli de Christ, et de Christ seul !*



NOTES DE MURRAY

Note de l'éditeur : Andrew Murray appréciait beaucoup de nombreux écrits de William Law (1686-1761). Murray a dit de l' *adresse affectueuse de Law au clergé* :

Je ne sais pas où trouver ailleurs la même déclaration claire et puissante de la vérité dont l'Église a besoin aujourd'hui. J'ai essayé de lire ou de consulter tous les livres que je connaissais, qui traitent de l'œuvre du Saint-Esprit, et nulle part je n'ai rencontré quoi que ce soit qui apporte la vérité de notre dépendance à la direction continue de l'Esprit, et l'assurance que cela la direction peut être appréciée sans interruption, si bien au cœur que cet enseignement. . . que je crois être entièrement scripturaire, et pour fournir ce que beaucoup recherchent. . .

En fait, Murray tenait tellement à l' *adresse affectueuse de Law au clergé*, qui était épuisée à l'époque, qu'en 1896 il la republia sous le titre *Power of the Spirit* .

Ici, à la fin de *Humility*, Murray ajoute des extraits des écrits de Law qui offrent un aperçu supplémentaire de l'humilité.

Note A : Les dangers de l'orgueil

Ce passage a été extrait par Murray de Law's Spirit of Prayer , Pt. II. Spirit of Prayer a été publié pour la première fois en 1750, et a été révisé et corrigé par Law pour être réimprimé en 1758. Voir aussi le chapitre 1 de ce livre, qui fait référence à cette note.

Tout cela pour faire savoir à travers la région de l'éternité que l' *orgueil* peut dégrader les anges les plus élevés en démons, et que l'humilité élève la chair et le sang déchus aux trônes des anges. Ainsi, c'est la grande fin de Dieu qui élève une nouvelle création à partir d'un royaume d'anges déchu ; pour cette fin, il se tient dans son état de guerre entre le feu et l'orgueil des anges déchus et l'humilité de l'Agneau de Dieu, afin que la dernière trompette sonne la grande vérité à travers les profondeurs de l'éternité, que le mal ne peut avoir d'autre commencement que par orgueil, et sans fin que par humilité. La vérité est la suivante : l'orgueil doit mourir en vous, sinon rien du Ciel ne peut vivre en vous. Sous la bannière de la vérité, abandonnez-vous à l'esprit doux et humble du saint Jésus. L'humilité doit semer la

graine, sinon il ne peut y avoir de moisson au Ciel. Ne considérez pas l'orgueil seulement comme une humeur inconvenante, ni l'humilité seulement comme une vertu décente, car l'une est la mort, et l'autre est la vie ; l'un est tout l'Enfer, l'autre est tout le Paradis. Autant que vous avez de l'orgueil en vous, vous avez de l'ange déchu vivant en vous ; autant vous avez de véritable humilité, autant vous avez de l'Agneau de Dieu en vous. Pourriez-vous voir ce que chaque mouvement d'orgueil fait à votre âme, vous supplieriez de tout ce que vous rencontrez de vous arracher la vipère, bien qu'avec la perte d'une main ou d'un œil. Pourriez-vous voir quelle douce puissance divine et transformatrice il y a dans l'humilité, comment elle expulse le poison de votre nature et fait place à l'Esprit de Dieu pour vivre en vous, vous voudriez plutôt être le marchepied de tout le monde que d'en vouloir le moindre degré.

Remarque B : Ce que nous devons savoir

Extrait par Murray de William Law's Address to the Clergy. Law termina Adresse au clergé quelques jours avant sa mort, le 9 avril 1761, et elle fut publiée la même année. Lorsque l'Humilité fut publiée en 1859, l'Adresse au clergé était épuisée. Murray a ajouté cette note à son volume : "J'espère que ce livre de la Loi sur le Saint-Esprit pourra être publié par mon éditeur au cours de l'année." (Une version éditée par Murray a été publiée en 1896.) Voir aussi le chapitre 2 de ce livre, qui fait référence à cette note.

Nous avons besoin de savoir deux choses : 1° que notre salut consiste entièrement à être sauvé de *nous-mêmes*, ou de ce que nous sommes par nature ; (2) Que dans toute la nature des choses, rien ne pourrait être ce salut ou ce Sauveur pour nous, mais une telle humilité de Dieu qui est au-delà de toute expression. D'où le premier terme immuable du Sauveur à l'homme déchu : « Si un homme ne se renie *pas*, il ne peut être mon disciple. Le moi est tout le mal de la nature déchue : l'abnégation est notre capacité d'être sauvé ; l'humilité est notre Sauveur. . . . Le *moi* est la racine, les branches, l'arbre de tout le mal de notre état déchu. Tous les maux des anges déchus et des hommes ont leur naissance dans l'orgueil de soi. D'autre part, toutes les vertus de la vie céleste sont des vertus d'humilité. C'est l'humilité seule qui fait le gouffre infranchissable entre le Ciel et l'Enfer. Qu'est-ce donc, ou en quoi consiste, le grand combat pour la vie éternelle ? Tout réside dans la lutte entre l' *orgueil* et l' *humilité* : l' orgueil et l'humilité sont les deux puissances maîtresses, les deux royaumes en lutte pour la possession éternelle de l'homme. Il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais qu'une seule humilité, et c'est la seule humilité du Christ. L'orgueil et l'égoïsme ont tout de l'homme, jusqu'à ce que l'homme tire tout de Christ. Il ne combat donc que le bon combat dont le combat est, afin que la nature auto-idolâtre qu'il a d'Adam puisse être amenée à mort par l'humilité surnaturelle de Christ rendue vivante en lui.

Ce passage a été extrait par Murray du *Wholly for God* de William Law. (Une édition de *Wholly for God*, éditée par Murray, a été republiée en 1894.) Murray commente : « L'ensemble du passage mérite une étude attentive, montrant de la façon la plus remarquable comment l'abaissement continu dans l'humilité devant Dieu est, du côté de l'homme, le seul moyen mourir à soi-même. Il ajoute : « L'ensemble du dialogue a été publié séparément sous le titre *Dying to Self : A Golden Dialogue*, par William Law, avec des notes de A. Murray (Nisbet & Co.). Quiconque étudie et pratique l'humilité trouvera dans ce dialogue d'or ce qui entrave notre humilité, comment nous devons en être délivrés, et quelle est la bénédiction de l'Esprit d'Amour qui vient du Christ aux humbles, aux doux et humble Agneau de Dieu. Voir aussi le chapitre 10 de ce livre, qui fait référence à cette note.

Mourir à soi-même, ou échapper à son pouvoir, n'est pas, ne peut être fait, par aucune résistance active que nous pouvons lui opposer par les puissances de la nature. La seule vraie façon de mourir à soi-même est la voie de la *patience, de la douceur, de l'humilité et de la résignation à Dieu*. C'est la vérité et la perfection de mourir à soi-même. . . . Car si je vous demande ce que signifie l'Agneau de Dieu, ne devez-vous pas me dire qu'il est et signifie la perfection de la *patience, de la douceur, de l'humilité et de la résignation à Dieu* ? Ne faut-il donc pas dire que le désir et la foi de ces vertus est une application au Christ, est un abandon de soi à lui et la perfection de la foi en lui ? Et puis, parce que cette inclination de votre cœur à sombrer dans la *patience, la douceur, l'humilité et la résignation envers Dieu*, c'est vraiment abandonner tout ce que vous êtes et tout ce que vous avez d'Adam déchu, c'est parfaitement laisser tout ce que vous avez à suivre Christ; c'est votre plus grand acte de foi en lui. Le Christ n'est nulle part que dans ces vertus ; quand ils sont là, il est dans son propre royaume. Que ceci soit le Christ que vous suivez.

L'Esprit d'amour divin ne peut prendre naissance dans aucune créature déchue, jusqu'à ce qu'il veuille et choisisse d'être mort à tout lui-même, dans une *résignation patiente et humble* à la puissance et à la miséricorde de Dieu.

Je cherche pour tout mon salut par les mérites et la médiation de l' *Agneau de Dieu doux, humble, patient, souffrant*, qui seul a le pouvoir de faire naître dans mon âme la bienheureuse naissance de ces vertus célestes. Il n'y a de possibilité de salut que dans et par la naissance de l' *agneau de Dieu doux, humble, patient, résigné* dans nos âmes. Lorsque l'Agneau de Dieu a produit une véritable naissance de sa propre *douceur, de son humilité et de sa pleine résignation à Dieu* dans nos âmes, alors c'est l'anniversaire de l'Esprit d'amour dans nos âmes, qui, chaque fois que nous atteignons, fêtera notre âmes avec une telle paix et une telle joie en Dieu qu'elles effaceront le souvenir de tout ce que nous appelions paix ou joie auparavant.

Ce chemin vers Dieu est infaillible. Cette infaillibilité est fondée sur le double caractère de notre Sauveur : (1) Comme il est l'Agneau de Dieu, principe de toute *douceur et humilité* dans l'âme ; (2) Comme il est la Lumière du Ciel, et qu'il bénit la nature éternelle et la transforme en un royaume des Cieux - quand nous sommes disposés à donner du repos à nos âmes dans une résignation douce et humble à Dieu, c'est alors qu'il, en tant que la Lumière de Dieu et du Ciel fait joyeusement irruption sur nous, transforme nos ténèbres en lumière et commence ce royaume de Dieu et d'amour en nous, qui n'aura jamais de fin.

C'est noté:

Un secret des secrets : l'humilité, l'âme de la vraie prière

The Spirit of Prayer de William Law , Pt. II. Voir « Note A : Les dangers de l'orgueil », pour plus d'informations sur l'Esprit de prière.

Jusqu'à ce que l'esprit du cœur soit renouvelé, jusqu'à ce qu'il soit vidé de tous les désirs terrestres, et demeure dans une faim et une soif habituelles de Dieu, qui est le véritable esprit de prière ; jusque-là, toutes nos prières ressembleront plus ou moins trop à des leçons données à des savants ; et nous ne les dirons surtout que parce que nous n'osons pas les négliger. Mais ne vous découragez pas ; suivez le conseil suivant, et alors vous pourrez aller à l'église sans aucun danger de simple labeur ou d'hypocrisie, bien qu'il devrait y avoir un hymne ou une prière, dont le langage est plus élevé que celui de votre cœur. Faites ceci : allez à l'église comme le publicain allait au temple ; tenez-vous intérieurement dans l'esprit de votre esprit sous cette forme qu'il exprimait extérieurement, quand il baissait les yeux, et ne pouvait que dire : « Dieu, sois miséricordieux envers moi, pécheur. Tenez-vous immuablement, au moins dans votre désir, dans cette forme ou cet état de cœur ; il sanctifiera chaque demande qui sort de votre bouche ; et quand quelque chose est lu, chanté ou prié, qui est plus exalté que votre cœur, si vous faites de cela une occasion de vous enfoncer davantage dans l'esprit du publicain, vous serez alors aidé et hautement béni par ces prières et des louanges qui semblent n'appartenir qu'à un cœur meilleur que le vôtre.

Ceci, mon ami, est un secret de secrets; elle vous aidera à récolter là où vous n'avez pas semé, et sera une source continuelle de grâce dans votre âme ; car tout ce qui s'agite en vous intérieurement, ou qui vous arrive extérieurement, devient pour vous un véritable bien, s'il trouve ou excite en vous *cet humble état d'esprit*. Car rien n'est vain ou sans profit pour l'humble âme ; il se tient toujours dans un état de croissance divine ; tout ce qui lui tombe dessus est comme une rosée du Ciel. Tais-toi donc dans cette *forme d'Humilité* ; tout bien y

est enfermé ; c'est une eau du ciel qui transforme le feu de l'âme déchue en la douceur de la vie divine et crée cette huile dont l'amour pour Dieu et pour l'homme tire sa flamme. Soyez donc toujours enfermé en elle ; qu'il soit comme un vêtement dont tu es toujours couvert, et une ceinture dont tu es ceint; ne respirez rien d'autre que dans et de son esprit; ne rien voir qu'avec ses yeux ; n'entend rien qu'avec ses oreilles. Et puis, que vous soyez dans l'église ou hors de l'église, que vous entendiez les louanges de Dieu ou que vous receviez des torts des hommes et du monde, tout sera édification, et tout vous aidera à progresser dans la vie de Dieu.

Une prière pour l'humilité

The Spirit of Prayer de William Law , Pt. II. Voir « Note A : Les dangers de l'orgueil », pour plus d'informations sur l'Esprit de prière.

Je vais vous donner ici une pierre de touche infaillible, qui tentera tout à la vérité. C'est ceci : se retirer du monde et de toute conversation, seulement pour un mois ; ne rien écrire, ni lire, ni débattre quoi que ce soit avec soi-même ; arrêtez tous les anciens travaux de votre cœur et de votre esprit : et, de toute la force de votre cœur, tenez-vous tout ce mois, aussi continuellement que vous le pouvez, dans la forme suivante de prière à Dieu. Offrez-le fréquemment à genoux ; mais que vous soyez assis, que vous marchiez ou que vous soyez debout, aspirez toujours intérieurement et adressez à Dieu avec ferveur cette unique prière :

Que de sa grande bonté [de Dieu], il vous ferait connaître et retirerait de votre cœur *toute sorte, toute forme et tout degré d'orgueil*, que ce soit des mauvais esprits ou de votre propre nature corrompue; et qu'il réveillerait en vous la *profondeur et la vérité les plus profondes de cette Humilité*, qui peut vous rendre capable de sa lumière et de son Esprit Saint.

Rejetez toute pensée, sauf celle d'attendre et de prier à ce sujet du fond de votre cœur, avec une telle vérité et un tel sérieux, que les personnes tourmentées souhaitent prier et en être délivrées Si vous pouvez et voulez vous abandonner en vérité et sincérité à cet esprit de prière, je me risquerai à affirmer que, si vous aviez en vous deux fois plus d'esprits mauvais qu'en avait Marie-Madeleine, ils seront tous chassés de vous, et vous serez forcé, avec elle, de verser des larmes d'amour aux pieds du saint Jésus.



CONDITION ABSOLUE ET AUTRES A RESSES _

Publié pour la première fois par Moody Press (Chicago) en 1895

CHAPITRE 1

Reddition absolue

Et Ben Hadad, roi de Syrie, rassembla toute son armée, et il y avait trente-deux rois avec lui, et des chevaux et des chars. Il monta, assiégea Samarie et fit la guerre contre elle. Et il envoya des messagers à Achab, roi d'Israël, dans la ville, et lui dit : Ainsi parle Ben-Hadad : Ton argent et ton or sont à moi ; tes femmes aussi et tes enfants, même les plus beaux, sont à moi. Et le roi d'Israël répondit et dit: "Mon seigneur, ô roi, selon ta parole, je suis à toi et tout ce que j'ai." (I Rois 20:1–4)

demandait Ben Hadad, c'était *une reddition absolue* ; et ce qu'Achab a donné, c'est ce qui lui a été demandé : *une reddition absolue* . Je veux utiliser ces mots : « Mon seigneur, ô roi, selon ta parole, je suis à toi, et tout ce que j'ai », comme les mots d'abandon absolu avec lesquels chaque enfant de Dieu doit s'abandonner à son Père. Nous l'avons entendu auparavant, mais nous avons besoin de l'entendre très clairement—la condition de la bénédiction de Dieu est l'abandon absolu *de tous* entre ses mains. Gloire à Dieu ! Si nos cœurs sont disposés à cela, il n'y a pas de fin à ce que Dieu fera pour nous, et à la bénédiction que Dieu accordera.

absolu - laissez-moi vous dire d'où j'ai tiré ces mots. Je les utilise moi-même souvent, et vous les avez entendus d'innombrables fois. Mais en Écosse, une fois, j'étais dans une société où nous parlions de la condition de l'église de Christ et des grands besoins de l'église et des croyants. Et il y avait dans notre compagnie un ouvrier pieux qui a beaucoup à faire dans la formation des ouvriers, et je lui ai demandé ce qu'il dirait du grand besoin de l'église, et du message qui devrait être prêché. Il a répondu très calmement et simplement et avec détermination : « *L'abandon absolu à Dieu est la seule chose.* »

Les mots m'ont frappé comme jamais auparavant. Et cet homme a commencé à raconter comment, chez les ouvriers avec lesquels il avait affaire, il trouve que s'ils sont sains sur ce point, même s'ils sont arriérés, ils sont prêts à être enseignés et aidés, et ils s'améliorent toujours ; tandis que d'autres qui n'y sont pas sains reviennent très souvent et quittent le travail. La condition pour obtenir la pleine bénédiction de Dieu est *un abandon absolu* à lui.

Et maintenant, je désire, par la grâce de Dieu, vous donner ce message—que

votre Dieu du Ciel répond aux prières que vous avez faites pour vous bénir et pour bénir ceux qui vous entourent par cette seule exigence : *êtes-vous prêts à vous abandonner absolument entre ses mains ?* Quelle est notre réponse ? Dieu sait qu'il y a des centaines de cœurs qui l'ont dit, et il y en a des centaines d'autres qui aspirent à le dire mais osent à peine le faire. Et il y a des cœurs qui l'ont dit, mais qui ont pourtant lamentablement échoué, et qui se sentent condamnés parce qu'ils n'ont pas trouvé le secret du pouvoir de vivre cette vie. Que Dieu ait une parole pour tous !

Dieu attend votre abandon

Disons tout d'abord que Dieu nous le réclame. Oui, il a son fondement dans la nature même de Dieu. Dieu ne peut pas faire autrement. Qui est dieu? Il est la Fontaine de vie, la seule Source d'existence, de puissance et de bonté, et dans tout l'univers il n'y a rien de bon que ce que Dieu fait. Dieu a créé le soleil, et la lune, et les étoiles, et les fleurs, et les arbres, et l'herbe ; et ne sont-ils pas tous absolument soumis à Dieu ? Ne permettent-ils pas à Dieu d'opérer en eux exactement ce qu'il veut ? Quand Dieu revêt le lys de sa beauté, n'est-il pas livré, abandonné, livré à Dieu alors qu'il travaille en lui sa beauté ? Et les enfants rachetés de Dieu, oh, pouvez-vous penser que Dieu peut accomplir son œuvre s'il n'y a qu'une moitié ou une partie d'entre eux abandonnés ? Dieu ne peut pas le faire. Dieu est vie, et amour, et bénédiction, et puissance, et beauté infinie, et Dieu prend plaisir à se communiquer à tout enfant qui est prêt à le recevoir ; mais ah! ce seul manque d'abandon absolu est justement la chose qui entrave Dieu. Et maintenant il vient, et en tant que Dieu, il le revendique.

Vous savez dans la vie quotidienne ce qu'est l'abandon absolu. Vous savez que tout doit être consacré à son objet et à son service particuliers et définis. J'ai une plume dans ma poche, et cette plume est absolument abandonnée à l'unique travail d'écriture, et cette plume doit être absolument abandonnée à ma main si je veux bien écrire avec. Si un autre le tient en partie, je ne peux pas écrire correctement. Ce manteau m'est absolument destiné à couvrir mon corps. Cet édifice est entièrement consacré aux offices religieux. Et maintenant, vous attendez-vous à ce que dans votre être immortel, dans la nature divine que vous avez reçue par régénération, Dieu puisse accomplir son œuvre, chaque jour et chaque heure, à moins que vous ne lui soyez entièrement abandonné ? Dieu ne peut pas. Le Temple de Salomon a été absolument abandonné à Dieu lorsqu'il lui a été dédié. Et chacun de nous est un temple de Dieu, dans lequel Dieu habitera et travaillera puissamment à une seule condition : un abandon absolu à lui. Dieu le revendique, Dieu en est digne, et sans cela, Dieu ne peut pas accomplir son œuvre bénie en nous.

Dieu accomplit votre abandon

Mais deuxièmement, non seulement Dieu le revendique, mais Dieu le fera lui-même. Je suis sûr qu'il y a beaucoup de cœurs qui disent : "Ah, mais cet abandon absolu implique tellement !" Quelqu'un dit :

Oh, j'ai traversé tant d'épreuves et de souffrances, et il reste encore tant de vie personnelle, et je n'ose pas faire face à l'abandon complet, car je sais que cela causera tant de problèmes et d'agonie.

Hélas! hélas ! que les enfants de Dieu ont de telles pensées de lui, des pensées si cruelles. Oh, je viens vers vous avec un message, un message craintif et anxieux. Dieu ne vous demande pas de donner l'abandon parfait dans *votre force*, ou par la puissance de *votre volonté* ; Dieu est disposé à l'opérer en vous. Ne lit-on pas : « C'est Dieu qui produit en nous le vouloir et le faire selon son bon plaisir » ? [Phil. 2:13] Et c'est ce que nous devrions rechercher - aller sur nos visages devant Dieu, jusqu'à ce que nos cœurs apprennent à croire que le Dieu éternel lui-même entrera pour faire disparaître ce qui est mal, pour vaincre ce qui est mal et pour travailler ce qui est agréable à ses yeux bénis. Dieu lui-même l'opérera en vous.

Regardez les hommes dans l'Ancien Testament, comme Abraham. Pensez-vous que c'est par accident que Dieu a trouvé cet homme, le père des fidèles et l'ami de Dieu, et que c'est Abraham lui-même, en dehors de Dieu, qui avait une telle foi, une telle obéissance et une telle dévotion ? Vous savez que ce n'est pas le cas. Dieu l'a ressuscité et l'a préparé comme un instrument pour sa gloire.

Dieu n'a-t-il pas dit à Pharaon : « C'est pour cela que je t'ai ressuscité, pour montrer en toi ma puissance ? Et si Dieu a dit cela de lui, Dieu ne le dira-t-il pas beaucoup plus de chacun de ses enfants ?

Oh, je veux vous encourager, et je veux que vous rejetiez toute peur. Venez avec ce faible désir; et s'il y a la peur qui dit : "Oh, mon désir n'est pas assez fort, je ne suis pas disposé à tout ce qui peut arriver, je ne me sens pas assez audacieux pour dire que je peux tout conquérir" - je vous prie, apprenez à savoir et faites confiance à votre Dieu maintenant. Dis : « Mon Dieu, je veux que tu me rendes disposé. S'il y a quelque chose qui vous retient, ou un sacrifice que vous avez peur de faire, venez à Dieu maintenant, et prouvez à quel point votre Dieu est miséricordieux, et ne craignez pas qu'il vous commande ce qu'il ne vous accordera pas.

Dieu vient et propose de travailler cet abandon absolu en vous. Toutes ces recherches, ces faims et ces désirs qui sont dans votre cœur, je vous le dis, ce sont les dessins de l'aimant divin, le Christ Jésus. Il a vécu une vie d'abandon absolu, il a possession de vous ; il vit dans

votre cœur par son Saint-Esprit. Vous l'avez entravé et entravé terriblement, mais il désire vous aider à vous emparer entièrement de lui. Et il vient et vous attire maintenant par son message et ses paroles. Ne viendrez-vous pas faire confiance à Dieu pour opérer en vous cet abandon absolu à lui-même ? Oui, béni soit Dieu, il *peut* le faire, et il *le fera* .

Dieu accepte votre abandon

La troisième pensée. Dieu non seulement le revendique et le travaille, mais Dieu l'*accepte* quand nous le lui apportons. Dieu l'opère dans le secret de notre cœur, Dieu nous pousse par la puissance cachée de son Saint-Esprit à venir le dire, et nous devons lui apporter et lui céder cet abandon absolu. Mais rappelez-vous, lorsque vous venez apporter à Dieu cet abandon absolu, cela peut, en ce qui concerne vos sentiments ou votre conscience, être une chose d'une grande imperfection, et vous pouvez douter et hésiter et dire : "Est-ce absolu ?"

Mais, oh, souvenez-vous qu'il y avait une fois un homme à qui Christ avait dit : « Si tu peux croire, tout est possible à celui qui croit.

Et son cœur eut peur, et il s'écria : « Seigneur, je crois, viens au secours de mon incrédulité.

C'était une foi qui a triomphé du diable, et l'esprit mauvais a été chassé. Et si vous venez dire : « Seigneur, je m'abandonne à mon Dieu », même si c'est avec un cœur tremblant et avec la conscience : « Je ne ressens pas la puissance, je ne ressens pas la détermination, je ne ressentez pas l'assurance », il réussira. N'ayez pas peur, mais venez tels que vous êtes, et même au milieu de vos tremblements, la puissance du Saint-Esprit agira.

N'avez-vous jamais encore appris la leçon que le Saint-Esprit agit avec une grande puissance, alors que du côté humain tout semble faible ? Regardez le Seigneur Jésus-Christ à Gethsémané. Nous lisons qu'il, « par l'Esprit éternel », s'offrit lui-même en sacrifice à Dieu. [héb. 9:14] L'Esprit Tout-Puissant de Dieu lui permettait de le faire. Et pourtant, quelle agonie, quelle peur et quel chagrin extrême l'envahirent, et combien il priait ! Extérieurement, vous ne pouvez voir aucun signe de la grande puissance de l'Esprit, mais l'Esprit de Dieu était là. Et même ainsi, pendant que vous êtes faible, que vous combattez et que vous tremblez, dans la foi en l'œuvre cachée de l'Esprit de Dieu, ne craignez pas, mais abandonnez-vous.

Et quand vous vous abandonnez dans un abandon absolu, que ce soit dans la foi que Dieu l'accepte maintenant. C'est le grand point, et c'est ce que nous manquons si souvent – que les croyants devraient être ainsi occupés de Dieu dans cette question d'abandon. Je vous prie, occupez-vous de Dieu. Nous voulons obtenir de l'aide, chacun de nous, afin que dans notre vie quotidienne, Dieu soit plus clair pour nous, Dieu ait la bonne place et soit « tout

en tous ». Et si nous voulons avoir cela tout au long de la vie, commençons maintenant et détournons le regard de nous-mêmes, et levons les yeux vers Dieu. Que chacun croie - tandis que moi, un pauvre ver sur terre et un enfant de Dieu tremblant, plein d'échec, de péché et de peur, je m'incline ici, et personne ne sait ce qui me passe par le cœur, et tandis que je dis en toute simplicité : « Ô Dieu , j'accepte tes conditions; J'ai plaidé pour la bénédiction sur moi-même et sur les autres, j'ai accepté tes conditions d'abandon absolu » - tandis que ton cœur dit cela dans un profond silence : souviens-toi qu'il y a un Dieu présent qui en prend note et l'écrit dans son livre, et il y a un Dieu présent qui, à ce moment précis, prend possession de vous. Vous ne le sentez peut-être pas, vous ne le réalisez peut-être pas, mais Dieu prend possession si vous lui faites confiance.

Dieu maintient votre abandon

Une quatrième pensée. Dieu non seulement le revendique, et le travaille, et l'accepte quand je l'apporte, mais Dieu le maintient. C'est la grande difficulté avec beaucoup. Les gens disent:

J'ai souvent été agité dans une réunion, ou dans une convention, et je me suis consacré à Dieu, mais cela s'est passé. Je sais que cela peut durer une semaine ou un mois, mais cela s'estompe et après un certain temps, tout est parti.

Mais écoutez ! C'est parce que vous ne croyez pas ce que je vais maintenant vous dire et vous rappeler. Quand Dieu a commencé le travail d'abandon absolu en vous, et quand Dieu a accepté votre abandon, alors Dieu se tient tenu d'en prendre soin et de le garder. Le croirez-vous ?

Dans cette question d'abandon, il y en a deux : Dieu et moi, moi un ver, Dieu l'éternel et omnipotent Jéhovah. Ver, aurez-vous peur de vous confier à ce Dieu puissant maintenant ? Dieu est disposé. Ne croyez-vous pas qu'il peut vous garder continuellement, jour après jour et instant après instant ?

*Moment après moment je suis gardé dans son amour;
Instant après instant, j'ai la vie d'en haut.*

Si Dieu permet au soleil de briller sur vous à chaque instant, sans interruption, Dieu ne laissera-t-il pas sa vie briller sur vous à chaque instant ? Et pourquoi n'en avez-vous pas fait l'expérience ? Parce que vous n'avez pas fait confiance à Dieu pour cela, et vous ne vous abandonnez pas absolument à Dieu dans cette confiance.

Une vie d'abandon absolu a ses difficultés. Je ne le nie pas. Oui, elle a bien plus que des difficultés : c'est une vie qui, avec les hommes, est absolument impossible. Mais par la

grâce de Dieu, par la puissance de Dieu, par la puissance du Saint-Esprit demeurant en nous, c'est une vie à laquelle nous sommes destinés, et une vie qui nous est possible, gloire à Dieu ! Croyons que Dieu le maintiendra.

Certains d'entre vous ont lu les paroles de ce saint âgé qui, à l'occasion de son 90e anniversaire, a raconté toute la bonté de Dieu pour lui - je veux dire George Müller . [1] Qu'a-t-il dit qu'il croyait être le secret de son bonheur, et de toute la bénédiction que Dieu lui avait donnée ? Il a dit qu'il croyait qu'il y avait deux raisons. L'une était qu'il avait été rendu capable par la grâce de maintenir jour après jour une bonne conscience devant Dieu ; l'autre était qu'il était un amoureux de la Parole de Dieu. Ah, oui : une bonne conscience, c'est une obéissance complète à Dieu jour après jour, et une communion avec Dieu chaque jour dans sa Parole, et sa prière, c'est une vie d'abandon absolu.

Une telle vie a deux côtés : d'un côté, *l'abandon absolu pour faire ce que Dieu veut que vous fassiez* ; d'autre part, *laisser Dieu faire ce qu'il veut faire*.

Abandonnez-vous à ce que Dieu veut que vous fassiez

Premièrement, *faire ce que Dieu veut que vous fassiez*.

Abandonnez-vous absolument à la volonté de Dieu. Vous savez quelque chose de cette volonté; pas assez, loin de tout. Mais dites absolument au Seigneur Dieu : « Par ta grâce, je désire faire ta volonté en tout, à chaque instant de chaque jour. Dire:

Seigneur Dieu, pas un mot sur ma langue mais pour ta gloire, pas un mouvement de mon humeur mais pour ta gloire, pas une affection d'amour ou de haine dans mon cœur mais pour ta gloire et selon ta volonté bénie.

Quelqu'un dit: "Pensez-vous que cela est possible?"

Je demande : « Qu'est-ce que Dieu vous a promis, et que peut faire Dieu pour remplir un vase qui lui est absolument soumis ? Oh, Dieu veut vous bénir d'une manière au-delà de ce que vous attendez. Dès le commencement, l'oreille n'a pas entendu, ni l'œil n'a vu ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'attendent. Dieu a préparé des choses inouïes, des bénédictions bien plus merveilleuses que vous ne pouvez l'imaginer, plus puissantes que vous ne pouvez l'imaginer. Ce sont des bénédictions divines. Oh, dis maintenant :

"Je me donne absolument à Dieu, à sa volonté, pour ne faire que ce que Dieu veut." C'est Dieu qui vous permettra de réaliser l'abandon.

Abandonnez-vous pour laisser Dieu faire ce qu'il veut faire

Et, de l'autre côté, venez dire : "Je me donne absolument à Dieu , *pour qu'il opère en moi le vouloir et le faire de son bon plaisir, comme il a promis de le faire.*"

Oui, le Dieu vivant veut travailler dans ses enfants d'une manière que nous ne pouvons pas comprendre, mais que la Parole de Dieu a révélée, et il veut travailler en nous à chaque instant de la journée. Dieu est prêt à maintenir notre vie. Laissons seulement notre abandon absolu être celui d'une confiance simple, enfantine et illimitée.

Dieu bénit quand vous vous abandonnez

La dernière pensée. Cet abandon absolu à Dieu nous bénira merveilleusement. Ce qu'Achab a dit à son ennemi, le roi Ben-hadad : « Mon seigneur, ô roi, selon ta parole, je suis à toi, et tout ce que j'ai », ne dira-t-on pas à notre Dieu et Père aimant ? Si nous le disons, la bénédiction de Dieu viendra sur nous. Dieu veut que nous soyons séparés du monde ; nous sommes appelés à sortir du monde qui hait Dieu. Sors vers Dieu et dis : « Seigneur, tout pour toi. Si vous dites cela en priant, et dites cela à l'oreille de Dieu, il l'acceptera, et il vous enseignera ce que cela signifie.

Je le répète, Dieu vous bénira. Vous avez prié pour la bénédiction. Mais rappelez-vous, il doit y avoir un abandon absolu. À chaque table à thé, vous le voyez. Pourquoi le thé est-il versé dans cette tasse ? Parce qu'il est vide, et abandonné pour le thé. Mais mettez-y de l'encre, du vinaigre ou du vin, et verseront-ils le thé dans le vase ? Et Dieu peut-il vous combler, Dieu peut-il vous bénir, si vous ne lui êtes pas absolument soumis ? Il ne peut pas. Croyons que Dieu a de merveilleuses bénédictions pour nous, si seulement nous nous levons pour Dieu et disons, que ce soit avec une volonté tremblante, mais avec un cœur croyant : « Ô Dieu, j'accepte tes demandes. Je suis à toi et tout ce que j'ai. L'abandon absolu est ce que mon âme te cède par la grâce divine.

Il se peut que vous n'ayez pas des sentiments de délivrance aussi forts et clairs que vous le souhaiteriez, mais humiliez-vous à ses yeux et reconnaissez que vous avez attristé le Saint-Esprit par votre propre volonté, votre confiance en vous et vos efforts. Inclinez-vous humblement devant lui dans la confession de cela, et demandez-lui de briser le cœur et de vous amener dans la poussière devant lui. Puis, tandis que vous vous prosternez devant lui, acceptez simplement l'enseignement de Dieu selon lequel « il n'y a rien de bon dans votre chair » [Rom. 7:18] et que rien ne vous aidera sauf une autre vie qui doit venir. Vous devez renoncer à vous-même une fois pour toutes. Le renoncement à soi doit être à chaque instant le pouvoir de votre vie, et alors Christ entrera et prendra possession de vous.

Quand Pierre a-t-il été délivré ? Quand le changement a-t-il été accompli ? Le changement a commencé avec les *pleurs* de Pierre , et le Saint-Esprit est descendu et a rempli son cœur.

Dieu le Père aime nous donner la puissance de l'Esprit. Nous avons l'Esprit de Dieu demeurant en nous. Nous venons à Dieu en confessant cela, et en louant Dieu, et pourtant en confessant combien nous avons attristé l'Esprit. Et puis nous fléchissons les genoux devant le Père pour demander qu'il nous fortifie de toutes ses forces par l'Esprit dans l'homme intérieur, et qu'il nous remplisse de sa grande puissance. Et comme l'Esprit nous révèle Christ, Christ vient vivre dans nos cœurs pour toujours, et la vie personnelle est chassée.

Inclinons-nous devant Dieu avec humilité, et dans cette humilité confessons devant lui l'état de toute l'Église. Aucun mot ne peut dire le triste état de l'église du Christ sur terre. J'aimerais avoir des mots pour dire ce que je ressens parfois à ce sujet. Pensez aux chrétiens qui vous entourent. Je ne parle pas de chrétiens nominaux ou de chrétiens professants, mais je parle de centaines et de milliers de chrétiens honnêtes et sérieux, qui ne vivent pas une vie dans la puissance de Dieu ou pour sa gloire. Si peu de pouvoir, si peu de dévotion ou de consécration à Dieu, si peu de perception de la vérité qu'un chrétien est un homme totalement soumis à la volonté de Dieu ! Oh, nous voulons confesser les péchés du peuple de Dieu autour de nous et nous humilier. Nous sommes membres de ce corps maladif, et la maladie du corps nous gênera et nous détruira, à moins que nous ne venions à Dieu, et dans la confession, nous nous séparons du partenariat avec la mondanité, avec la froideur les uns envers les autres, à moins que nous ne renoncions à nous-mêmes. être entièrement et entièrement pour Dieu.

Combien de travail chrétien est fait dans l'esprit de la chair et dans la puissance de soi ! Combien de travail, jour après jour, dans lequel l'énergie humaine - notre volonté et nos pensées sur le travail - est continuellement manifestée, et dans laquelle il y a peu d'attente en Dieu et en la puissance du Saint-Esprit ! Faisons confession. Mais alors que nous confessons l'état de l'église et la faiblesse et le péché du travail pour Dieu parmi nous, revenons à nous-mêmes. Qui est-ce qui aspire vraiment à être délivré du pouvoir de la vie propre, qui reconnaît vraiment que c'est le pouvoir du moi et de la chair, et qui est prêt à tout jeter aux pieds de Christ ? *Il y a délivrance.*

J'ai entendu parler de quelqu'un qui avait été un chrétien sérieux et qui parlait de la pensée « cruelle » de la séparation et de la mort. Mais vous ne pensez pas cela, n'est-ce pas ? Que penser de la séparation et de la mort ? Ceci : la mort était le chemin vers la gloire pour Christ. Pour la joie qui lui était réservée, il a enduré la croix. La croix était le lieu de naissance de sa gloire éternelle. Aimez-vous le Christ? Désirez-vous être *en* Christ, et non *comme* lui ? Que la mort soit pour vous la chose la plus désirable sur terre – la mort à soi-

même et la communion avec Christ. La séparation – pensez-vous qu'il est difficile d'être appelé à être entièrement libre du monde, et par cette séparation d'être uni à Dieu et à son amour, par la séparation de se préparer à vivre et à marcher avec Dieu chaque jour ? On devrait sûrement dire : « N'importe quoi pour m'amener à la séparation, à la mort, pour une vie de pleine communion avec Dieu et Christ.

Venez jeter cette vie personnelle et cette vie charnelle aux pieds de Jésus. Alors faites-lui confiance. Ne vous souciez pas d'essayer de tout comprendre, mais venez avec la foi vivante que Christ viendra en vous avec la puissance de sa mort et la puissance de sa vie ; et alors le Saint-Esprit amènera le Christ tout entier — Christ crucifié et ressuscité et vivant dans la gloire — dans votre cœur.

Remarques

[[1](#)]. George Müller (1805–1898) était un évangéliste et philanthrope anglais d'origine prussienne qui a établi des orphelinats à Bristol et a fondé la Scriptural Knowledge Institution for Home and Abroad.

CHAPITRE 2

Le fruit de l'esprit est l'amour

Je veux regarder le fait d'une vie remplie du Saint-Esprit plus du côté pratique, et montrer comment cette vie se manifestera dans notre marche et notre conduite quotidiennes.

Sous l'Ancien Testament, vous savez que le Saint-Esprit est souvent venu sur les hommes comme un Esprit divin de révélation pour révéler les mystères de Dieu, ou pour avoir la puissance d'accomplir l'œuvre de Dieu. Mais il ne les habita pas alors. Maintenant, beaucoup veulent juste le don de puissance de l'Ancien Testament pour le travail, mais connaissent très peu le don du Nouveau Testament de l'Esprit habitant en nous, animant et renouvelant toute la vie. Quand Dieu donne le Saint-Esprit, son grand objet est la formation d'un caractère saint. C'est un don d'un esprit saint et d'une disposition spirituelle, et ce dont nous avons besoin par-dessus tout, c'est de dire : "Je dois avoir le Saint-Esprit sanctifiant toute ma vie intérieure si je veux vraiment vivre pour la gloire de Dieu."

Vous pourriez dire que lorsque le Christ a promis l'Esprit aux disciples, il l'a fait afin qu'ils aient le pouvoir d'être des témoins. C'est vrai, mais ensuite ils ont reçu le Saint-Esprit avec une puissance et une réalité célestes telles, qu'il a pris possession de tout leur être à la fois et les a ainsi préparés en tant qu'hommes saints pour faire le travail avec puissance comme ils devaient le faire. Christ *a parlé* de puissance aux disciples, mais c'est l'Esprit remplissant tout leur être qui *a opéré* la puissance.

Je souhaite maintenant m'attarder sur le passage trouvé dans Galates 5:22: "Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour."

Nous lisons que « l'amour est l'accomplissement de la loi », [Rom. 13:10] et mon désir est de parler de l'amour comme fruit de l'Esprit, avec un double objet. L'un [objet] est que cette parole puisse être un projecteur dans nos cœurs et nous donner un test par lequel tester toutes nos pensées sur le Saint-Esprit et toute notre expérience de la vie sainte. Essayons-nous par ce mot. Cela a-t-il été notre habitude quotidienne de rechercher l'être rempli du Saint-Esprit en tant qu'Esprit d'amour ? "Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour." Notre expérience a-t-elle été que plus nous recevons du Saint-Esprit, plus nous devenons aimants ? En réclamant le Saint-Esprit, nous devrions en faire le premier objet de notre attente. Le Saint-Esprit vient comme un Esprit d'amour.

Oh, si cela était vrai dans l'église du Christ, comme son état serait différent ! Que Dieu nous aide à saisir cette vérité simple et céleste : que le fruit de l'Esprit est un amour qui apparaît dans la vie, et que de même que le Saint-Esprit prend possession réelle de la vie, le cœur sera rempli d'une véritable , amour divin, universel.

[Un deuxième objet est de montrer que] l'une des grandes causes pour lesquelles Dieu ne peut pas bénir son église est *le manque d'amour* . Quand le corps est divisé, il ne peut y avoir de force. Au temps de leurs grandes guerres de religion, quand la Hollande se dressait si noblement contre l'Espagne, une de leurs devises était : « L'union fait la force ». Ce n'est que lorsque le peuple de Dieu se tient comme un seul corps, un devant Dieu dans la communion de l'amour, l'un envers l'autre dans une profonde affection, un devant le monde dans un amour que le monde peut voir - c'est alors seulement qu'ils auront le pouvoir de obtenir la bénédiction qu'ils demandent à Dieu. Rappelez-vous que si un récipient qui devrait être un tout est brisé en plusieurs morceaux, il ne peut pas être rempli. Vous pouvez prendre un tesson, une partie d'un récipient, et y tremper un peu d'eau, mais si vous voulez que le récipient soit plein, le récipient doit être entier. C'est littéralement vrai de l'église du Christ, et s'il y a une chose pour laquelle nous devons encore prier, c'est celle-ci : Seigneur, fais-nous un par la puissance du Saint-Esprit ; que le Saint-Esprit, qui à la Pentecôte les a faits tous d'un seul cœur et d'une seule âme, fasse son œuvre bénie parmi nous. Dieu soit loué, nous pouvons nous aimer d'un amour divin, car « le fruit de l'Esprit, c'est l'amour ». Abandonnez-vous à l'amour, et le Saint-Esprit viendra ; recevez l'Esprit, et il vous apprendra à aimer davantage.

Dieu est amour

Maintenant, pourquoi est-ce que le fruit de l'Esprit est l'amour ? *Parce que Dieu est amour.*

Et qu'est ce que ca veut dire?

C'est la nature même et l'être de Dieu de prendre plaisir à se communiquer. Dieu n'a pas d'égoïsme, Dieu ne garde rien pour lui. La nature de Dieu est de toujours donner. Dans le soleil et la lune et les étoiles, dans chaque fleur vous le voyez, dans chaque oiseau dans les airs, dans chaque poisson, dans la mer. Dieu communique la vie à ses créatures. Et les anges autour de son trône, les séraphins et les chérubins qui sont des flammes de feu, d'où leur gloire ? C'est parce que Dieu est amour, et qu'il leur communique son éclat et sa béatitude. Et nous, ses enfants rachetés, Dieu se plaît à déverser son amour en nous. Et pourquoi? Parce que, comme je l'ai dit, Dieu ne garde rien pour lui. De toute éternité, Dieu

a eu son Fils unique, et le Père lui a tout donné, et rien de ce que Dieu avait n'a été retenu. "Dieu est amour."

L'un des anciens pères de l'Église a dit que nous ne pouvons pas mieux comprendre la Trinité que comme une révélation de l'amour divin – le Père, l'Aimant, la Fontaine d'amour ; le Fils, le bien-aimé, le Réservoir d'amour, en qui l'amour s'est répandu ; et l'Esprit, l'amour vivant qui a uni les deux et qui a ensuite débordé dans ce monde. L'Esprit de Pentecôte, l'Esprit du Père et l'Esprit du Fils, c'est l'amour. Et quand le Saint-Esprit viendra à nous et aux autres hommes, sera-t-il moins Esprit d' amour qu'il ne l'est en Dieu ? Ça ne peut pas être; il ne peut pas changer sa nature. L'Esprit de Dieu est amour, et « le fruit de l'Esprit est amour ».

L'humanité a besoin d'amour

Pourquoi est-ce si? C'était le seul grand besoin de l'humanité, c'était la chose que la rédemption du Christ était venue accomplir : *restaurer l'amour dans ce monde.*

Quand l'homme a péché, pourquoi a-t-il péché ? L'égoïsme a triomphé - il a cherché son moi au lieu de Dieu. Et regardez ! Adam se met aussitôt à accuser la femme de l'avoir égaré. L'amour de Dieu avait disparu, l'amour de l'homme était perdu. Regardez encore : des deux premiers enfants d'Adam, l'un devient l'assassin de son frère.

Cela ne nous enseigne-t-il pas que le péché avait privé le monde de l'amour ? Ah ! quelle preuve l'histoire du monde a été, que l'amour s'est perdu ! Il peut y avoir eu de beaux exemples d'amour même parmi les païens, mais seulement comme un petit reste de ce qui a été perdu. L'une des pires choses que le péché ait faites pour l'homme a été de le rendre égoïste, car l'égoïsme ne peut pas aimer.

Le Seigneur Jésus-Christ est descendu du Ciel en tant que Fils de l'amour de Dieu. "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique." Le Fils de Dieu est venu montrer ce qu'est l'amour, et il a vécu une vie d'amour ici-bas en communion avec ses disciples, dans la compassion pour les pauvres et les misérables, dans l'amour même pour ses ennemis - et il est mort de la mort de l'amour. Et quand il est allé au Ciel, qui a-t-il fait descendre ? L'Esprit d'amour, pour venir bannir l'égoïsme, l'envie et l'orgueil, et apporter l'amour de Dieu dans le cœur des hommes. "Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour."

Et quelle a été la préparation de la promesse du Saint-Esprit ? Vous connaissez cette promesse telle qu'elle se trouve dans le quatorzième chapitre de l'évangile de Jean. Mais rappelez-vous ce qui précède dans le treizième chapitre. Avant que Christ ne promette le Saint-Esprit, il a donné un nouveau commandement, et à propos de ce nouveau commandement, il a dit des choses merveilleuses. Une chose était : « De même que je vous

ai aimés, aimez-vous les uns les autres. Pour eux, son amour mourant devait être la seule loi de leur conduite et de leurs rapports les uns avec les autres. Quel message à ces pêcheurs, à ces hommes pleins d'orgueil et d'égoïsme ! "Apprenez à vous aimer", a dit le Christ, "comme je vous ai aimés". Et par la grâce de Dieu, ils l'ont fait. Quand vint la Pentecôte, ils étaient d'un seul cœur et d'une seule âme. Christ l'a fait pour eux.

Et maintenant il nous appelle à demeurer et à marcher dans l'amour. Il exige que même si un homme vous déteste, vous l'aimez toujours. Le véritable amour ne peut être conquis par quoi que ce soit au ciel ou sur la terre. Plus il y a de haine, plus l'amour triomphe de tout et montre sa vraie nature. C'est l'amour que le Christ a commandé à ses disciples d'exercer.

Qu'a-t-il dit de plus ? "A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres."

Vous savez tous ce que c'est que de porter un badge. Et le Christ dit en effet à ses disciples :

Je te donne un badge, et ce badge c'est *l'amour* . Cela doit être votre marque. C'est la seule chose au Ciel ou sur la terre par laquelle les hommes puissent me connaître.

Ne commençons-nous pas à craindre que l'amour ait fui la terre ? Que si nous demandions au monde : « Vous avez-vous vu porter l'insigne de l'amour ? le monde dirait : « Non ; ce que nous avons entendu de l'église du Christ, c'est qu'il n'y a pas un endroit où il n'y a pas de querelle et de séparation. Demandons à Dieu d'un seul cœur que nous puissions porter l'insigne de l'amour de Jésus. Dieu est capable de le donner.

L'amour vainc l'égoïsme

"Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour." Pourquoi ? *Parce que rien d'autre que l'amour ne peut expulser et vaincre notre égoïsme.*

Le moi est la grande malédiction, que ce soit dans sa relation avec Dieu, ou avec nos semblables en général, ou avec nos frères chrétiens, pensant à nous-mêmes et recherchant les nôtres. Le moi est notre plus grande malédiction. Mais, gloire à Dieu, Christ est venu nous racheter de nous-mêmes. Nous parlons parfois de la délivrance de la vie de soi - et remercions Dieu pour chaque mot qui peut être dit à ce sujet pour nous aider - mais je crains que certaines personnes pensent que la délivrance de la vie de soi signifie que maintenant elles n'auront plus toute difficulté à servir Dieu; et ils oublient que la délivrance de la vie personnelle signifie être un vase débordant d'amour pour tout le monde toute la journée.

Et voilà la raison pour laquelle beaucoup de gens prient pour la puissance du Saint-Esprit, et ils obtiennent quelque chose, mais oh, si peu ! Parce qu'ils ont prié pour avoir la puissance pour le travail et la puissance pour la bénédiction, mais ils n'ont pas prié pour la puissance de la pleine délivrance d'eux-mêmes. Cela ne signifie pas seulement le moi juste dans les relations avec Dieu, mais le moi sans amour dans les relations avec les hommes. Et il y a délivrance. "Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour." Je vous apporte la glorieuse promesse du Christ qu'il est capable de remplir nos cœurs d'amour.

Un grand nombre d'entre nous s'efforcent parfois d'aimer. Nous essayons de nous forcer à aimer, et je ne dis pas que c'est mal ; c'est mieux que rien. Mais la fin est toujours très triste. « J'échoue continuellement », doit-on avouer en tant que tel. Et quelle est la raison ? La raison est simplement celle-ci : parce qu'ils n'ont jamais appris à croire et à accepter la vérité que le Saint-Esprit peut déverser l'amour de Dieu dans leur cœur. Ce texte béni; souvent elle a été limitée ! – « L'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs. Il a souvent été compris dans ce sens : cela signifie l'amour de Dieu pour moi. Oh, quelle limite ! Ce n'est que le début. L'amour de Dieu est toujours l'amour de Dieu dans son intégralité, dans sa plénitude en tant que puissance intérieure, un amour de Dieu pour moi qui bondit vers lui dans l'amour et déborde sur mes semblables dans l'amour - l'amour de Dieu pour moi , et mon amour pour Dieu, et mon amour pour mes semblables. Les trois sont un; vous ne pouvez pas les séparer.

Croyez que l' amour de Dieu peut être répandu dans votre cœur et dans le mien afin que nous puissions aimer toute la journée.

« Ah ! » vous dites, "comment j'ai peu compris cela!"

Pourquoi un agneau est-il toujours doux ? Parce que c'est sa nature. Est-ce que cela coûte quelque peine à l'agneau d'être doux ? Non pourquoi pas? C'est tellement beau et doux. A un agneau à étudier pour être doux ? Non. Pourquoi est-ce si facile ? C'est sa nature. Et un loup, pourquoi cela ne coûte-t-il pas à un loup d'être cruel et de mettre ses crocs dans le pauvre agneau ou mouton ? Parce que c'est sa nature. Il n'a pas besoin de rassembler son courage ; la nature du loup est là.

Et comment apprendre à aimer ? Jamais jusqu'à ce que l'Esprit de Dieu remplisse mon cœur de l'amour de Dieu, et que je commence à désirer l'amour de Dieu dans un sens très différent duquel je l'ai recherché si égoïstement, comme un réconfort et une joie et un bonheur et un plaisir pour moi-même ; jamais jusqu'à ce que je commence à apprendre que « Dieu est amour », à le revendiquer et à le recevoir comme une puissance intérieure pour le sacrifice de soi ; jamais jusqu'à ce que je commence à voir que ma gloire, ma béatitude, est d'être comme Dieu et comme Christ, en abandonnant tout en moi pour mes semblables. Que Dieu nous enseigne cela ! Oh, la béatitude divine de l'amour dont le Saint-Esprit peut remplir nos cœurs ! "Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour."

L'amour est le cadeau de Dieu

Une fois de plus, je demande : « Pourquoi doit-il en être ainsi ? » Et ma réponse est : *sans cela nous ne pouvons pas vivre le quotidien de l'amour.*

Combien de fois, quand nous parlons de la vie consacrée, nous devons parler de *tempérament*, et certains ont parfois dit : « *Vous faites trop de tempérament.* »

Je ne pense pas qu'on puisse en faire trop. Pensez un instant à une horloge et à la signification de ses aiguilles. Les aiguilles me disent ce qu'il y a dans l'horloge, et si je vois que les aiguilles sont immobiles, ou que les aiguilles pointent mal, ou que l'horloge est lente ou rapide, je dis que quelque chose à l'intérieur de l'horloge ne fonctionne pas correctement. Et le tempérament est comme la révélation que donne l'horloge, de ce qu'il y a à l'intérieur. L'humeur est une preuve que l'amour de Christ remplit ou non le cœur. Combien y en a-t-il qui trouvent plus facile à l'église, ou dans une réunion de prière, ou dans le travail pour le Seigneur - un travail diligent et sérieux - d'être saint et heureux que dans la vie quotidienne avec femme, enfants et serviteur ; plus facile d'être saint et heureux à l'extérieur de la maison qu'à l'intérieur ! Où est l'amour de Dieu ? Dans le Christ. Dieu a préparé pour nous une merveilleuse rédemption en Christ, et il aspire à faire de nous quelque chose de surnaturel. Avons-nous appris à le désirer, à le demander et à l'attendre dans sa plénitude ?

Ensuite, il y a la *langue* ! Nous parlons parfois de la langue quand nous parlons de la vie meilleure et de la vie reposante, mais pensez à la liberté que beaucoup de chrétiens accordent à leur langue. Ils disent : "*J'ai le droit de penser ce que j'aime.*"

Quand ils parlent les uns des autres, quand ils parlent de leurs voisins, quand ils parlent d'autres chrétiens, combien de fois il y a des remarques acerbes ! Dieu me garde de dire quoi que ce soit qui ne soit pas aimant ; Dieu me ferme la bouche si je ne dois pas parler avec un tendre amour ! Mais ce que je dis est un fait. Que de fois on trouve parmi les chrétiens qui s'unissent dans le travail, des critiques acerbes, des jugements acerbes, des opinions hâtives, des paroles sans amour, un mépris secret l'un pour l'autre, une condamnation secrète l'un pour l'autre ! Oh, tout comme l'amour d'une mère couvre ses enfants et se réjouit en eux et a la plus tendre compassion pour leurs faiblesses ou leurs échecs, il devrait y avoir dans le cœur de chaque croyant un amour maternel envers chaque frère et sœur en Christ. Avez-vous visé cela ? L'avez-vous cherché ? Avez-vous déjà plaidé pour cela ? Jésus-Christ a dit : « Comme je vous ai aimés. . . aimer l'un l'autre. » Et il n'a pas mis cela parmi les autres commandements, mais il a dit en effet :

C'est un *nouveau* commandement, l' *unique* commandement : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »

C'est dans notre vie et notre conduite quotidiennes que le fruit de l'Esprit est l'amour. De ce [fruit] viennent toutes les grâces et vertus dans lesquelles l'amour se manifeste : joie, paix, longanimité, douceur, bonté ; pas d'acuité ou de dureté dans votre ton, pas de méchanceté ou d'égoïsme ; douceur devant Dieu et devant l'homme. Vous voyez que ce sont toutes les vertus les plus douces. J'ai souvent pensé en lisant ces mots dans Colossiens,

Revêtez-vous donc, comme les élus de Dieu, saints et bien-aimés, des entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité d'esprit, de douceur, de longanimité ; [Col. 3:12] [\[1 \]](#)

que si *nous* avons écrit [ce commandement], nous aurions mis au premier plan les vertus viriles, telles que le zèle, le courage et la diligence. Mais nous devons voir comment les vertus les plus douces, les plus féminines sont [e]spécialement liées à la dépendance à l'égard du Saint-Esprit. Ce sont bien des grâces célestes. Ils n'ont jamais été trouvés dans le monde païen. Il fallait que Christ vienne du Ciel pour nous enseigner. Ta béatitude est longanimité, douceur, bonté ; ta gloire est l'humilité devant Dieu. Le fruit de l'Esprit qu'il a apporté du Ciel du cœur du Christ crucifié, et qu'il donne dans notre cœur, c'est d'abord et avant tout l'amour.

Vous savez ce que dit Jean : « Personne n'a jamais vu Dieu. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu habite en nous. C'est-à-dire que je ne peux pas voir Dieu, mais en compensation je peux voir mon frère, et si je l'aime, Dieu habite en moi. Est-ce vraiment vrai ? Que je ne peux pas voir Dieu, mais que je dois aimer mon frère, et que Dieu habitera en moi ? Aimer mon frère est le chemin vers une vraie communion avec Dieu. Vous savez ce que John dit encore dans ce test le plus solennel,

Si un homme dit : « J'aime Dieu », et qu'il hait son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il a vu, comment peut-il aimer Dieu qu'il n'a pas vu ? (I Jean 4:20)

Il y a un frère, un homme très peu aimable. Il vous inquiète chaque fois que vous le rencontrez. Il est d'une disposition tout à fait opposée à la vôtre. Vous êtes un homme d'affaires prudent et vous avez affaire à lui dans votre entreprise. Il est très désordonné, peu commercial. Vous dites: "*Je ne peux pas l'aimer.*"

Oh, mon ami, tu n'as pas appris la leçon que le Christ voulait enseigner par-dessus tout. Laissez un homme être ce qu'il veut, vous devez l'aimer. L'amour doit être le fruit de l'Esprit toute la journée et tous les jours. Oui, écoutez ! « Si un homme n'aime pas son frère qu'il a vu » — si vous n'aimez pas cet homme indigne d'amour que vous avez vu, comment pouvez-vous aimer Dieu que vous n'avez pas vu ? Vous pouvez vous tromper avec de belles pensées sur l'amour de Dieu. Vous devez prouver votre amour à Dieu par votre amour à votre frère;

c'est la seule norme par laquelle Dieu jugera votre amour pour lui. Si l'amour de Dieu est dans ton cœur, tu aimeras ton frère. Le fruit de l'Esprit est l'amour.

Et quelle est la raison pour laquelle le Saint-Esprit de Dieu ne peut pas venir avec puissance ? N'est-ce pas possible?

Vous vous souvenez de la comparaison que j'ai faite en parlant du vaisseau. Je puis tremper un peu d'eau dans un tesson, un bout de vase ; mais si un vase doit être plein, il doit être intact. Et les enfants de Dieu, où qu'ils se réunissent, à quelque église ou mission ou société qu'ils appartiennent, doivent s'aimer intensément, sinon l'Esprit de Dieu ne peut pas faire son œuvre. Nous parlons d'attrister l'Esprit de Dieu par la mondanité, le ritualisme, la formalité, l'erreur et l'indifférence, mais, je vous le dis, la seule chose par-dessus tout qui attriste l'Esprit de Dieu est ce manque d'amour. Que chaque cœur se sonde lui-même et demande à Dieu de le sonder.

Notre amour montre la puissance de Dieu

Pourquoi nous apprend-on que « le fruit de l'Esprit, c'est l'amour » ? *Parce que l'Esprit de Dieu est venu faire de notre vie quotidienne une démonstration de la puissance divine et une révélation de ce que Dieu peut faire pour ses enfants.*

Dans les deuxième et quatrième chapitres des Actes, nous lisons que les disciples étaient d'un seul cœur et d'une seule âme. Pendant les trois années où ils avaient marché avec Christ, ils n'avaient jamais été dans cet esprit. Tout l'enseignement du Christ ne pouvait pas faire d'eux un seul cœur et une seule âme. Mais le Saint-Esprit est venu du Ciel et a répandu l'amour de Dieu dans leurs cœurs, et ils étaient d'un seul cœur et d'une seule âme. Le même Saint-Esprit qui a apporté l'amour du ciel dans leurs cœurs doit aussi nous remplir. Rien de moins ne fera l'affaire. Tout comme le Christ l'a fait, on pourrait prêcher l'amour pendant trois ans avec la langue d'un ange, mais cela n'apprendrait à personne à aimer à moins que la puissance du Saint-Esprit ne vienne sur lui pour amener l'amour du ciel dans son cœur.

Pensez à l'église dans son ensemble. Quelles divisions ! Pensez aux différents corps. Prenez la question de la sainteté, prenez la question du sang purificateur, prenez la question du baptême de l'Esprit - quelles différences sont causées parmi les chers croyants par de telles questions ! Qu'il y ait *des divergences d'opinion* ne me dérange pas. Nous n'avons pas la même constitution, le même tempérament et le même esprit. Mais combien de fois la haine, l'amertume, le mépris, la séparation et le manque d'amour sont causés par les vérités les plus saintes de la Parole de Dieu ! Nos doctrines, nos croyances, ont été plus importantes que l'amour. Nous pensons souvent que nous sommes vaillants pour la vérité et nous

oublions le commandement de Dieu de dire la vérité *avec amour*. Et il en était ainsi à l'époque de la Réforme entre les églises luthérienne et calviniste. Quelle amertume qu'à l'égard de la Sainte Cène, censée être le lien d'union entre tous les croyants ! Et ainsi, au cours des âges, les vérités les plus chères de Dieu sont devenues des montagnes qui nous ont séparés.

Si nous voulons prier avec puissance, et si nous voulons nous attendre à ce que le Saint-Esprit descende avec puissance, et si nous voulons vraiment que Dieu répande son Esprit, nous devons conclure avec Dieu une alliance selon laquelle nous nous aimons les uns les autres. un amour céleste.

Êtes-vous prêt pour cela? Seul cela est le véritable amour qui est assez grand pour accueillir tous les enfants de Dieu, les plus sans amour et les moins aimables, les plus indignes, les plus insupportables et les plus éprouvants. Si mon vœu – l'abandon absolu à Dieu – était vrai, alors cela devait signifier l'abandon absolu à l'amour divin pour me remplir ; être un serviteur d'amour pour aimer chaque enfant de Dieu autour de moi. "Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour."

Oh, Dieu a fait quelque chose de merveilleux quand il a donné à Christ, à sa droite, le Saint-Esprit pour descendre du cœur du Père et son amour éternel. Et comment nous avons dégradé le Saint-Esprit en une simple puissance par laquelle nous devons faire notre travail ! Dieu nous pardonne! Oh, que le Saint-Esprit puisse être tenu en honneur comme une puissance pour nous remplir de la vie et de la nature mêmes de Dieu et de Christ !

Le travail chrétien nécessite de l'amour

"Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour." Je demande encore une fois, pourquoi en est-il ainsi ? Et la réponse vient : *c'est le seul pouvoir dans lequel les chrétiens peuvent vraiment faire leur travail.*

Oui, c'est ce dont nous avons besoin. Nous voulons non seulement l'amour qui nous lie les uns aux autres, mais nous voulons un amour divin dans notre travail pour les perdus autour de nous. Oh, n'entreprenons-nous pas souvent beaucoup de travail, tout comme les hommes entreprennent un travail de philanthropie, par un esprit naturel de compassion pour nos semblables ? N'entreprenons-nous pas souvent une œuvre chrétienne parce que notre ministre ou ami nous y appelle ? Et ne faisons-nous pas souvent le travail chrétien avec un certain zèle mais sans avoir eu un baptême d'amour ?

Les gens demandent souvent : « Qu'est-ce que le baptême du feu ? J'ai répondu plus d'une fois :

Je ne connais pas de feu comme le feu de Dieu, le feu de l'amour éternel qui a consumé le sacrifice du Calvaire. Le baptême d'amour est ce dont l'église a besoin, et pour l'obtenir, nous devons commencer immédiatement à

nous prosterner devant Dieu en confession, et plaider : « Seigneur, laisse l'amour du ciel couler dans mon cœur. Je renonce à ma vie pour prier et vivre comme quelqu'un qui s'est donné à l'amour éternel pour l'habiter et le remplir.

Ah oui, si l'amour de Dieu était dans nos cœurs, quelle différence cela ferait ! Il y a des centaines de croyants qui disent :

Je travaille pour le Christ, et je sens que je pourrais travailler beaucoup plus dur, mais je n'ai pas le don. Je ne sais pas comment ni par où commencer. Je ne sais pas ce que je peux faire.

Frère, sœur, demandez à Dieu de vous baptiser de l'Esprit d'amour, et l'amour trouvera son chemin. L'amour est un feu qui brûlera à travers chaque difficulté. Vous êtes peut-être un homme timide, hésitant, qui ne parle pas bien, mais l'amour peut tout brûler. Dieu nous comble d'amour ! Nous en avons besoin pour notre travail.

Vous avez lu de nombreuses histoires touchantes d'amour exprimé, et vous avez dit, Comme c'est beau ! J'en ai entendu un il n'y a pas longtemps. Une dame avait été invitée à parler dans une maison de secours où se trouvaient un certain nombre de femmes pauvres. Alors qu'elle arrivait là et se dirigeait vers la fenêtre avec la matrone, elle vit à l'extérieur un misérable objet assis et demanda: "Qui est-ce?"

La matrone répondit : « Elle est entrée dans la maison trente ou quarante fois, et elle est toujours repartie. Rien ne peut être fait avec elle, elle est si basse et si dure.

Mais la dame a dit : « Il faut qu'elle entre.

La matrone dit alors : « Nous vous attendions, et la compagnie est assemblée, et vous n'avez qu'une heure pour l'adresse.

La dame répondit : « Non, c'est plus important » ; et elle sortit de l'endroit où la femme était assise et dit : « Ma sœur, qu'y a-t-il ? « Je ne suis pas ta sœur », fut la réponse.

Alors la dame lui imposa la main et dit : « Oui, je suis ta sœur et je t'aime » ; et ainsi elle parla jusqu'à toucher le cœur de la pauvre femme.

La conversation a duré un certain temps, et la compagnie attendait patiemment. Finalement, la dame a amené la femme dans la pièce. Il y avait la pauvre créature misérable, dégradée, pleine de honte. Elle ne voulut pas s'asseoir sur une chaise, mais s'assit sur un tabouret à côté du siège de l'orateur, et elle la laissa s'appuyer contre elle, les bras autour du cou de la pauvre femme, pendant qu'elle parlait au peuple assemblé. Et cet amour a touché le cœur de la femme; elle avait trouvé quelqu'un qui l'aimait vraiment, et cet amour donnait accès à l' amour de Jésus.

Gloire à Dieu ! Il y a de l'amour sur la terre dans le cœur des enfants de Dieu ; mais oh, qu'il y en avait plus!

Ô Dieu, baptise d'un tendre amour nos ministres, et nos missionnaires, et nos colporteurs [2], et nos lecteurs de la Bible, et nos ouvriers, et nos associations de jeunes gens et de jeunes filles. Oh, que Dieu commencerait avec nous maintenant, et nous baptiserait avec l'amour céleste !

L'amour inspire l'intercession

Encore une fois, *seul l'amour peut nous rendre aptes au travail d'intercession.*

J'ai dit que l'amour doit nous convenir à notre travail. Savez-vous quel est le travail le plus dur et le plus important qui doit être fait pour ce monde pécheur ? C'est le travail d'intercession, le travail d'aller à Dieu et de prendre le temps de s'emparer de lui.

Un homme peut être un chrétien sérieux, un ministre sérieux, et un homme peut faire le bien, mais hélas ! Combien de fois doit-il confesser qu'il ne sait que peu de choses sur ce que c'est que de s'attarder avec Dieu. Que Dieu nous accorde le grand don d'un esprit d'intercession, un esprit de prière et de supplication ! Permettez-moi de vous demander au nom de Jésus de ne pas laisser passer un jour sans prier pour tous les saints et pour tout le peuple de Dieu.

Je trouve qu'il y a des chrétiens qui pensent peu à cela. Je trouve qu'il y a des unions de prière où ils prient pour les membres, et pas pour tous les croyants. Je vous en prie, prenez le temps de prier pour l'église du Christ. Il est juste de prier pour les païens, comme je l'ai déjà dit. Que Dieu nous aide à prier davantage pour eux. Il est juste de prier pour les missionnaires et pour le travail d'évangélisation, et pour les inconvertis. Mais Paul n'a pas dit aux gens de prier pour les païens ou les inconvertis. Paul leur a dit de prier pour les croyants. Faites-en votre première prière quotidienne : « Seigneur, bénis tes saints partout.

L'état de l'église du Christ est indescriptiblement bas. Suppliez pour le peuple de Dieu qu'il les visite ; plaidez les uns pour les autres, plaidez pour tous les croyants qui essaient de travailler pour Dieu. Laissez l'amour remplir votre cœur. Demandez à Christ de le déverser de nouveau en vous chaque jour. Essayez de l'introduire en vous par le Saint-Esprit de Dieu : je suis séparé pour le Saint-Esprit, et le fruit de l'Esprit est l'amour. Que Dieu nous aide à le comprendre.

Que Dieu accorde que nous apprenions jour après jour à l'attendre plus tranquillement. Ne comptez pas sur Dieu seulement pour nous-mêmes, ou le pouvoir de le faire sera bientôt perdu ; mais abandonnez-vous au ministère et à l'amour de l'intercession, et priez davantage pour le peuple de Dieu, pour le peuple de Dieu qui nous entoure, pour l'Esprit d'amour en nous et en eux, et pour l'œuvre de Dieu à laquelle nous sommes liés ; et la réponse viendra

sûrement, et notre attente de Dieu sera une source de bénédiction et de puissance indicibles.
"Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour."

Avez-vous un manque d'amour à confesser devant Dieu ? Alors confessez-vous et dites devant lui : « Ô Seigneur, mon manque de cœur, mon manque d'amour, je le confesse. Et puis, alors que vous jetez ce manque à ses pieds, croyez que le sang vous purifie, que Jésus vient dans sa puissance puissante, purificatrice et salvatrice pour vous délivrer, et qu'il donnera son Saint-Esprit.

Remarques

[[1](#)]. Il s'agit de la version King James. D'autres traductions sont légèrement moins littérales. New American Standard : "Ainsi, comme ceux qui ont été choisis de Dieu, saints et bien-aimés, *revêtez-vous d'un cœur de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience.*" NIV : « C'est pourquoi, en tant que peuple élu de Dieu, saint et bien-aimé, *revêtez-vous de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience.* (Soulignement ajouté.)

[[2](#)]. Colporteurs : colporteurs de littérature de dévotion.



CHAPITRE 3

Séparé pour le Saint-Esprit

*Or il y avait dans l'église qui était à Antioche certains prophètes et docteurs ; comme Barnabas, et Siméon qui s'appelait Niger, et Lucius de Cyrène, et Manaen. . . et Saül. Pendant qu'ils servaient le Seigneur et jeûnaient, le Saint-Esprit dit : « Séparez-moi Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. Et après avoir jeûné et prié, et leur avoir imposé les mains, ils les renvoyèrent. Ainsi, étant envoyés par le Saint-Esprit, ils partirent pour Séleucie. »
— Actes 13:1-4*

NOUS trouverons de précieuses réflexions pour nous guider sur ce que Dieu voudrait de nous et sur ce que Dieu ferait pour nous. La grande leçon des versets cités est la suivante : *Le Saint-Esprit est le directeur de l'œuvre de Dieu sur la terre.* Et ce que nous devons faire si nous devons travailler correctement pour Dieu, et si Dieu doit bénir notre travail, c'est de veiller à ce que nous nous tenions dans une juste relation avec le Saint-Esprit, que nous lui donnions chaque jour la place d'honneur qui revient à lui, et que dans tout notre travail et (qui plus est) dans toute notre vie intérieure privée, le Saint-Esprit aura toujours la première place. Permettez-moi de vous signaler quelques-unes des précieuses pensées que notre passage suggère.

Dieu a ses propres plans pour son royaume

Tout d'abord, nous voyons que *Dieu a ses propres plans à l'égard de son royaume.*

Son église à Antioche avait été établie. Dieu avait certains plans et intentions à l'égard de l'Asie ; et quant à l'Europe, il les avait conçues ; ils étaient à lui, et il les fit connaître à ses serviteurs.

Notre grand Commandeur organise toutes les campagnes, et ses généraux et officiers ne connaissent pas toujours les grands plans. Ils reçoivent souvent des ordres scellés, et ils doivent attendre de lui ce qu'il leur donne comme ordres. Dieu dans le ciel a des souhaits et une volonté concernant tout travail qui doit être fait et la manière dont il doit être fait. Heureux l'homme qui entre dans les secrets de Dieu et travaille sous Dieu.

Il y a quelques années, à Wellington, en Afrique du Sud, où j'habite, nous avons ouvert un Institut Missionnaire, ce qui y est compté comme un beau grand bâtiment. Lors de nos

services d'ouverture, le principal a dit quelque chose que je n'ai jamais oublié. Il a fait remarquer :

L'année dernière, nous nous sommes réunis ici pour poser la première pierre, et qu'y avait-il alors à voir ? Rien que des ordures, et des pierres, et des briques, et les ruines d'un vieux bâtiment qui avait été démoli. Là, nous avons posé la première pierre, et très peu de gens savaient quel était le bâtiment qui devait s'élever. Personne ne le connaît parfaitement dans ses moindres détails sauf un homme, l'architecte. Dans son esprit, tout était clair, et lorsque l'entrepreneur, le maçon et le charpentier arrivaient à leur travail, ils recevaient leurs ordres de lui, et le plus humble ouvrier devait obéir aux ordres, et la structure s'élevait, et ce bel édifice a été complété. Et justement, cet édifice que nous ouvrons aujourd'hui ne fait que poser les fondations d'une œuvre dont Dieu seul sait ce qu'il adviendra.

Mais Dieu a ses ouvriers et ses plans clairement tracés, et notre position est d'attendre, que Dieu nous communique autant de sa volonté que nécessaire à chaque fois.

Nous devons simplement être fidèles dans l'obéissance, en exécutant ses ordres. Dieu a un plan pour son église sur terre. Mais hélas! Nous faisons trop souvent notre plan, et nous pensons que nous savons ce qu'il faut faire. Nous demandons d'abord à Dieu de bénir nos faibles efforts, au lieu de refuser absolument d'y aller à moins que Dieu ne nous devance. Dieu a prévu l'œuvre et l'extension de son royaume. Le Saint-Esprit s'est vu confier cette œuvre : « l'œuvre à laquelle je les ai appelés ». [Actes 13:2] Que Dieu nous aide donc tous à avoir peur de toucher « l'arche de Dieu », sauf si nous sommes conduits par le Saint-Esprit.

Dieu est désireux et capable de révéler sa volonté

Puis la *seconde pensée* : *Dieu veut et peut révéler à ses serviteurs quelle est sa volonté.*

Oui, béni soit Dieu, les communications descendent encore du Ciel ! Comme nous lisons ici ce que le Saint-Esprit a dit, ainsi le Saint-Esprit parlera encore à son église et à son peuple. Ces derniers jours, il l'a souvent fait. Il est venu vers des hommes individuels et, par son enseignement divin, il les a conduits dans des domaines de travail que d'autres ne pouvaient d'abord comprendre ou approuver, dans des voies et des méthodes qui ne se recommandaient pas à la majorité. Mais le Saint-Esprit enseigne encore, à notre époque, son peuple. Grâce à Dieu, dans nos sociétés missionnaires étrangères et dans nos missions intérieures, et dans mille formes de travail, la conduite du Saint-Esprit est connue, mais (nous sommes tous prêts, je pense, à l'avouer) *trop peu* connue. Nous n'avons pas assez appris pour nous attendre à lui, et nous devrions donc faire une déclaration solennelle devant Dieu : « Ô Dieu, nous voulons encore attendre que tu nous montres ta Volonté.

Ne demandez pas à Dieu seulement le *pouvoir*. Beaucoup de chrétiens ont leur propre plan de travail, mais Dieu doit envoyer la puissance. L'homme travaille selon sa propre

volonté, et Dieu doit donner la *grâce* - la seule raison pour laquelle Dieu donne souvent si peu de grâce et si peu de succès. Mais prenons tous place devant Dieu et disons :

Ce qui est fait dans la volonté de Dieu, la force de Dieu ne lui sera pas refusée ; ce qui est fait dans la volonté de Dieu doit avoir la puissante bénédiction de Dieu.

Et donc que notre premier désir soit de voir la volonté de Dieu révélée.

Si vous me demandez : « Est-ce une chose facile d'obtenir ces communications du Ciel et de les comprendre ? Je peux vous donner la réponse. C'est facile pour ceux qui sont en juste communion avec le Ciel et qui comprennent *l'art de s'attendre à Dieu*.

Combien de fois demandons-nous : « Comment une personne peut-elle connaître la volonté de Dieu ? Et les gens veulent, quand ils sont dans la perplexité, prier très sincèrement que Dieu leur réponde immédiatement. Mais Dieu ne peut révéler sa volonté qu'à un cœur humble, tendre et vide. Dieu ne peut révéler sa volonté dans les perplexités et les difficultés particulières qu'à un cœur qui a appris à lui obéir et à l'honorer fidèlement dans les petites choses et dans la vie quotidienne.

L'Esprit révèle la volonté de Dieu

Cela m'amène à la *troisième* pensée. Notez la disposition à laquelle *l'Esprit révèle la volonté de Dieu*.

Que lit-on ici ? Il y avait un certain nombre d'hommes qui servaient le Seigneur et jeûnaient, et le Saint-Esprit vint et leur parla. Certaines personnes comprennent ce passage comme elles le feraient en référence à un comité missionnaire de nos jours. Nous voyons qu'il y a un champ ouvert, et nous avons eu nos missions dans d'autres champs, et nous allons nous attaquer à ce champ. Nous avons pratiquement réglé cela, et nous prions à ce sujet. Mais la situation était très différente à l'époque. Je doute que l'un d'eux ait pensé à l'Europe, car plus tard même Paul lui-même essaya de retourner en Asie, jusqu'à ce que la vision nocturne l'appelle par la volonté de Dieu. Regardez ces hommes. Dieu avait fait des merveilles. Il avait étendu l'église jusqu'à Antioche, et il avait donné une riche et grande bénédiction. Eh bien, voici ces hommes qui servaient le Seigneur, le servant par la prière et le jeûne. Quelle profonde conviction ils ont ...

Tout doit venir directement du Ciel. Nous sommes en communion avec le Seigneur ressuscité ; nous devons avoir une union étroite avec lui, et d'une manière ou d'une autre il nous fera savoir ce qu'il veut.

Et ils étaient là, vides, ignorants, impuissants, heureux et joyeux, mais profondément humiliés.

« Ô Seigneur », semblent-ils dire, « nous sommes tes serviteurs, et dans le jeûne et la prière nous nous attendons à toi. Quelle est ta volonté pour nous ?

N'en était-il pas de même avec Peter ? Il était sur le toit, jeûnant et priant, et il ne pensait guère à la vision et à l'ordre d'aller à Césarée. Il ignorait ce que pouvait être son travail.

C'est dans des cœurs entièrement abandonnés au Seigneur Jésus, dans des cœurs se séparant du monde, et même des exercices religieux ordinaires, et s'abandonnant dans une prière intense pour regarder vers leur Seigneur - c'est dans de tels cœurs que la volonté céleste de Dieu sera rendue manifeste.

Vous savez que le mot jeûne apparaît une seconde fois (dans le troisième verset) : « Ils ont jeûné et prié ». Lorsque vous priez, vous aimez entrer dans votre cabinet, selon l'ordre de Jésus, et fermer la porte. Vous excluez les affaires, la compagnie, le plaisir et tout ce qui peut vous distraire, et vous voulez être seul avec Dieu. Mais d'une certaine manière, même le monde matériel vous y suit. Tu dois manger. Ces hommes voulaient s'isoler des influences matérielles et visibles et ils jeûnaient. Ce qu'ils mangeaient était simplement suffisant pour subvenir aux besoins de la nature, et dans l'intensité de leur âme, ils pensaient exprimer leur abandon de tout sur terre dans leur jeûne devant Dieu. Oh, que Dieu nous donne cette intensité de désir, cette séparation de tout, parce que nous voulons nous attendre à Dieu, afin que le Saint-Esprit puisse nous révéler la volonté bénie de Dieu.

Séparation pour le Saint-Esprit

La *quatrième* pensée : quelle est maintenant la volonté de Dieu telle que le Saint-Esprit la révèle ? Elle est contenue dans une phrase : *Séparation pour le Saint-Esprit*. C'est la *note-clé du message du Ciel*.

Séparez-moi Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. Le travail est le mien, et je m'en soucie, et j'ai choisi ces hommes et les ai appelés, et je veux que vous qui représentez l'église du Christ sur la terre, vous me les mettiez à part.

Considérez ce message céleste sous son double aspect. Les hommes devaient être *mis à part* pour le Saint-Esprit, et *l'église devait accomplir cette œuvre de séparation*. Le Saint-Esprit pouvait faire confiance à ces hommes pour le faire dans un esprit juste. Ils étaient là, demeurant en communion avec le céleste, et le Saint-Esprit pouvait leur dire : « Faites l'œuvre de séparation de ces hommes. Et c'étaient là les hommes que le Saint-Esprit avait préparés, et il pouvait dire d'eux : « Qu'ils me soient séparés.

Nous arrivons ici à la racine même, à la vie même du besoin des ouvriers chrétiens. La question est:

Que faut-il pour que la puissance de Dieu repose sur nous plus puissamment, que la bénédiction de Dieu soit répandue plus abondamment parmi ces pauvres, ces misérables et ces pécheurs périssants parmi lesquels nous travaillons ?

Et la réponse du Ciel est : « *Je veux des hommes séparés pour le Saint-Esprit.* »

Qu'est-ce que cela implique ? Vous savez qu'il y a deux esprits sur terre. Le Christ a dit, quand il a parlé du Saint-Esprit : "Le monde ne peut pas le recevoir." Paul a dit : « Nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui est de Dieu. C'est là le grand besoin de tout travailleur : l'esprit du monde qui sort et l'Esprit de Dieu qui entre pour prendre possession de la vie intérieure et de tout l'être.

Je suis sûr qu'il y a des travailleurs qui crient souvent à Dieu pour que le Saint-Esprit vienne sur eux comme un Esprit de puissance pour leur travail, et quand ils ressentent cette mesure de puissance et obtiennent la bénédiction, ils remercient Dieu pour cela. Mais Dieu veut quelque chose de plus et quelque chose de plus élevé. Dieu veut que nous recherchions le Saint

Esprit comme un Esprit de puissance dans notre propre cœur et dans notre propre vie, pour nous vaincre et chasser le péché, et pour faire pénétrer en nous la belle et bénie image de Jésus.

Il y a une différence entre la puissance de l'Esprit comme don et la puissance de l'Esprit pour la grâce d'une vie sainte. Un homme peut souvent avoir une mesure de la puissance de l'Esprit, mais s'il n'y a pas une grande mesure de l'Esprit comme Esprit de grâce et de sainteté, le défaut sera manifeste dans son travail. Il peut devenir le moyen de conversion, mais il n'aidera jamais les gens à atteindre un niveau de vie spirituelle plus élevé, et lorsqu'il décède, une grande partie de son travail peut également disparaître. Mais un homme qui est séparé pour le Saint-Esprit est un homme qui s'abandonne à dire :

Père, laisse le Saint-Esprit dominer pleinement sur moi, dans ma maison, dans mon humeur, dans chaque mot de ma langue, dans chaque pensée de mon cœur, dans chaque sentiment envers mes semblables ; que le Saint-Esprit en ait l'entière possession.

Est-ce là ce qui a été le désir ardent et l'alliance de votre cœur avec votre Dieu : être un homme ou une femme séparé et abandonné au Saint-Esprit ? Je vous prie d'écouter la voix du Ciel. « Séparez-vous de moi », a dit le Saint-Esprit. Oui, *séparés* pour le Saint-Esprit. Que Dieu accorde que le Verbe pénètre jusqu'au plus profond de notre être pour nous sonder, et si nous découvrons que nous ne sommes pas tout à fait sortis du monde, si Dieu nous

découvre que la vie de soi, la volonté de soi, la -l'exaltation sont là, humilions-nous devant lui.

Homme, femme, frère, sœur, vous êtes un ouvrier séparé pour le Saint-Esprit. Est-ce vrai? Cela a-t-il été votre désir ardent? Cela a-t-il été votre reddition ? Est-ce ce à quoi vous vous attendiez par la foi en la puissance de notre Seigneur Jésus ressuscité et tout-puissant ? Si ce n'est pas le cas, voici l'appel de la foi, et voici la clé de la bénédiction , *séparée pour le Saint-Esprit*. Que Dieu écrive la parole dans nos cœurs !

J'ai dit que le Saint-Esprit a parlé à cette église en tant qu'église capable de faire ce travail. Le Saint-Esprit leur a fait confiance. Que Dieu accorde à nos églises, à nos sociétés missionnaires et à nos syndicats d'ouvriers, que tous nos directeurs, conseils et comités soient des hommes et des femmes aptes à *l'œuvre de séparation des ouvriers pour le Saint-Esprit*. Nous pouvons aussi demander à Dieu.

Conscience et action en partenariat avec le Saint-Esprit

Vient ensuite ma *cinquième* pensée, et c'est celle-ci — *ce saint partenariat avec le Saint-Esprit dans cette œuvre devient une question de conscience et d'action*.

Ces hommes, qu'ont-ils fait ? Ils ont mis à part Paul et Barnabas, puis il est écrit des deux qu'eux, étant envoyés par le Saint-Esprit, sont descendus à Séleucie. Oh, quelle complicité ! Le Saint-Esprit au Ciel faisant une partie du travail, les hommes sur terre faisant l'autre partie. Après l'ordination des hommes sur la terre, il est écrit dans la Parole inspirée de Dieu qu'ils ont été envoyés par le Saint-Esprit.

Et voyez comment ce partenariat appelle à de nouvelles prières et à un nouveau jeûne. Ils avaient pendant un certain temps, j'ai servi le Seigneur et jeûné, peut-être des jours ; et le Saint-Esprit parle, et ils doivent faire le travail et entrer en partenariat, et aussitôt ils se réunissent pour plus de prière et de jeûne. C'est dans cet esprit qu'ils obéissent au commandement de leur Seigneur. Et cela nous enseigne que ce n'est pas seulement au début de notre travail chrétien, mais tout au long que nous avons besoin d'avoir notre force dans la prière. S'il y a une pensée concernant l'église du Christ, qui me vient parfois avec une tristesse accablante; s'il y a une pensée concernant ma propre vie dont j'ai honte; s'il y a une pensée dont je sens que l'église du Christ ne l'a pas acceptée et ne l'a pas saisie ; s'il y a une pensée qui me fait prier Dieu : « Oh, enseigne-nous par ta grâce des choses nouvelles », *c'est le pouvoir merveilleux que la prière est censée avoir dans le royaume*. Nous en avons si peu profité.

Nous avons tous lu l'expression de Christian dans le grand ouvrage de Bunyan, lorsqu'il découvrit qu'il avait la clé dans la poitrine qui devait déverrouiller le donjon. Nous avons la

clé qui peut ouvrir le cachot de l'athéisme et du paganisme. Mais, oh ! Nous sommes bien plus occupés par notre travail que par la prière. Nous croyons plus à parler aux *hommes* qu'à parler à *Dieu* . Apprenez de ces hommes que l'œuvre commandée par le Saint-Esprit doit nous appeler à de nouveaux jeûnes et prières, à une nouvelle séparation de l'esprit et des plaisirs du monde, à une nouvelle consécration à Dieu et à sa communion. Ces hommes se sont adonnés au jeûne et à la prière, et si, dans tout notre travail chrétien ordinaire, il y avait plus de prière, il y aurait plus de bénédiction dans notre propre vie intérieure. Si nous sentions, prouvions et témoignions au monde que notre seule force réside dans le fait de garder chaque minute en contact avec Christ, chaque minute permettant à Dieu d'agir en nous - si tel était notre esprit, par la grâce de Dieu, nos vies ne seraient pas être plus saint? Ne seraient-ils pas plus abondamment féconds ?

Je connais à peine un avertissement plus solennel dans la Parole de Dieu que celui que nous trouvons dans le troisième chapitre de Galates, où Paul a demandé : « *Ayant commencé par l'Esprit, êtes-vous maintenant rendus parfaits par la chair ?* »

Comprenez-vous ce que cela signifie? Un terrible danger dans l'œuvre chrétienne, tout comme dans une vie chrétienne commencée par beaucoup de prières, commencée dans le Saint-Esprit, c'est qu'elle peut être progressivement détournée vers les lignes de la chair ; et la parole vient : "Ayant commencé par l'Esprit, êtes-vous maintenant rendus parfaits par la chair ?" Au moment de notre première perplexité et impuissance, nous avons beaucoup prié Dieu, et Dieu a répondu et Dieu a béni, et notre organisation s'est perfectionnée, et notre groupe d'ouvriers est devenu grand ; mais peu à peu l'organisation, le travail et la précipitation nous ont tellement envahis que la puissance de l'Esprit, dans laquelle nous avons commencé quand nous étions une petite compagnie, a presque été perdue. Oh, je vous prie, notez-le bien ! C'est avec de nouvelles prières et de nouveaux jeûnes, avec plus de prières et de jeûnes, que cette compagnie de disciples a exécuté le commandement du Saint-Esprit : « Mon âme, attends-toi seulement de Dieu. C'est notre travail le plus élevé et le plus important. Le Saint-Esprit vient en réponse à la prière croyante.

Vous savez, lorsque Jésus exalté était monté sur le trône, pendant dix jours, le marchepied du trône était le lieu où ses disciples qui l'attendaient criaient vers lui. Et c'est la loi du royaume : le roi sur le trône, les serviteurs sur le marchepied. Que Dieu nous y trouve sans cesse !

Les bénédictions viennent lorsque le Saint-Esprit dirige

Vient alors la *dernière* pensée : *Quelle merveilleuse bénédiction vient quand le Saint-Esprit est autorisé à conduire et à diriger l'œuvre, et quand elle est poursuivie en lui obéissant !*

Vous connaissez l'histoire de la mission pour laquelle Barnabas et Saul ont été envoyés. Vous savez quel pouvoir il y avait avec eux. Le Saint-Esprit les a envoyés, et ils sont allés d'un endroit à l'autre avec une grande bénédiction. Le Saint-Esprit était leur chef plus loin. Vous vous souvenez comment c'est par l'Esprit que Paul a été empêché de retourner en Asie, et qu'il a été emmené en Europe. Oh, la bénédiction qui reposait sur ce petit groupe d'hommes et sur leur ministère auprès du Seigneur !

Je vous prie, apprenons à croire que Dieu a une bénédiction pour nous. Le Saint-Esprit, entre les mains duquel Dieu a confié l'œuvre, a été appelé "l'exécutif de la Sainte Trinité". Le Saint-Esprit n'a pas seulement de la puissance, mais il a l'Esprit d'amour. Il médite sur ce monde sombre et sur toutes les sphères de travail qui s'y trouvent, et il est prêt à bénir. Et pourquoi n'y a-t-il pas plus de bénédiction ? Il ne peut y avoir qu'une seule réponse. Nous n'avons pas honoré le Saint-Esprit comme nous aurions dû le faire. Y a-t-il quelqu'un qui peut dire que ce n'est pas vrai? Tout cœur pensif n'est-il pas prêt à pleurer :

Dieu me pardonne de ne pas avoir honoré le Saint-Esprit comme j'aurais dû le faire, de l'avoir attristé, d'avoir permis à moi-même, à la chair et à ma propre volonté d'agir là où le Saint-Esprit aurait dû être honoré ! Que Dieu me pardonne d'avoir permis au moi, à la chair et à la volonté d'avoir la place que Dieu voulait que le Saint-Esprit ait.

Oh, le péché est plus grand que nous ne le savons ! Pas étonnant qu'il y ait tant de faiblesse et d'échec dans l'église de Christ !

CHAPITRE 4

Le repentir de Pierre

Et le Seigneur se retourna et regarda Pierre. Et Pierre se souvint de la parole du Seigneur, comment il lui avait dit : « Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois. Et Pierre sortit et pleura amèrement . — Luc 22:61-62

C'est le tournant de l'histoire de Pierre. Le Christ lui avait dit :

"Tu ne peux pas me suivre maintenant." Pierre n'était pas en état de suivre le Christ, parce qu'il n'avait pas été amené à la fin de lui-même ; il ne se connaissait pas et il ne pouvait donc pas suivre le Christ. Mais quand il sortit et pleura amèrement, alors vint le grand changement. Le Christ lui avait déjà dit : « Quand tu seras converti, affermis tes frères. Voici le point où Pierre a été converti de lui-même à Christ.

Je remercie Dieu pour l'histoire de Pierre. Je ne connais pas un homme dans la Bible qui nous donne un plus grand confort. Quand nous regardons son caractère, si plein d'échecs, et ce que Christ a fait de lui par la puissance du Saint-Esprit, il y a de l'espoir pour chacun de nous. Mais rappelez-vous, avant que Christ puisse remplir Pierre du Saint-Esprit et faire de lui un nouvel homme, il a dû sortir et pleurer amèrement; il devait être humilié. Si nous voulons comprendre cela, je pense qu'il y a quatre points sur lesquels nous devons nous pencher. Regardons d'abord *Pierre, le disciple dévoué de Jésus*; ensuite, à *Pierre alors qu'il vivait la vie de soi*; puis à *Pierre dans sa repentance* ; et enfin, à *ce que Christ a fait de Pierre par le Saint-Esprit*.

Pierre le disciple dévoué du Christ

Christ a appelé Pierre à abandonner ses filets et à le suivre. Pierre l'a fait immédiatement, et il a ensuite pu dire avec raison au Seigneur : « Nous avons tout abandonné et nous t'avons suivi.

Pierre était un homme d' *abandon absolu* ; il a tout abandonné pour suivre Jésus. Pierre était aussi un homme d' *une obéissance prête* . Vous vous souvenez que le Christ lui a dit,

"Lancez-vous dans les profondeurs et jetez le filet." Pierre le pêcheur savait qu'il n'y avait pas de poisson là-bas, car ils avaient peiné toute la nuit et n'avaient rien pêché ; mais il dit : « Sur ta parole, je jeterai le filet. Il s'est soumis à la parole de Jésus. De plus, c'était un

homme *d'une grande foi*. Quand il vit le Christ marcher sur la mer, il dit : « Seigneur, si c'est toi, dis-moi de venir à toi » ; et à la voix du Christ, il descendit de la barque et marcha sur l'eau.

Et Pierre était un homme de *perspicacité spirituelle*. Quand le Christ a demandé aux disciples : « Qui dites-vous que je suis ? Pierre a pu répondre : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Et le Christ a dit : « Tu es béni, Simon Barjona ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui te l'ont révélé, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. Et Christ a parlé de lui comme de l'homme du rocher, et du fait qu'il avait les clefs du royaume. Pierre était un homme splendide, un disciple dévoué de Jésus, et s'il vivait de nos jours, tout le monde dirait qu'il était un chrétien avancé. Et pourtant combien il manquait à Pierre !

Peter vivant la vie de soi

Vous vous souvenez que juste après que le Christ lui eut dit : « Ce ne sont pas la chair et le sang qui te l'ont révélé, mais mon Père qui est dans les cieux », le Christ a commencé à parler de ses souffrances, et Pierre a osé dire : « Qu'il soit loin de toi, Seigneur; cela ne t'arrivera pas. Alors le Christ a dû dire :

Mets-toi derrière moi, Satan; car tu ne savoures [\[1\]](#) pas les choses qui sont de Dieu, mais celles qui sont des hommes. [Mat. 16:23 ; aussi Marc 8:33, Luc 4:8]

Il y avait Pierre dans sa propre volonté, faisant confiance à sa propre sagesse et interdisant en fait au Christ d'aller mourir. D'où cela vient-il ? Pierre avait confiance en lui-même et en ses propres pensées sur les choses divines. Nous voyons plus tard, plus d'une fois, que parmi les disciples il y avait un questionnement qui devrait être le plus grand. Peter était l'un d'entre eux, et il pensait qu'il avait droit à la toute première place. Il cherchait son propre honneur même au-dessus des autres. C'était la vie de soi [montrant] fort en Peter. Il avait laissé ses bateaux et ses filets, mais pas son ancien moi.

Lorsque le Christ lui eut parlé de ses souffrances et lui dit : « Passe derrière moi, Satan », il poursuivit en disant : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et suis-moi." Aucun homme ne peut le suivre à moins qu'il ne fasse cela. Le moi doit être complètement nié. Qu'est-ce que cela signifie? Lorsque Pierre a renié le Christ, nous lisons qu'il a dit trois fois : « Je ne connais pas l'homme » ; en d'autres termes : « Je n'ai rien à faire avec lui ; lui et moi ne sommes pas amis; Je nie avoir un quelconque lien avec lui. Le Christ a dit à Pierre qu'il devait renoncer à lui-même. Le soi doit être ignoré, et chacune de ses prétentions doit être rejetée. C'est la racine du vrai discipulat; mais Pierre ne le comprit pas et ne put lui obéir. Et ce qui est arrivé? Quand vint

la dernière nuit, le Christ lui dit : "*Avant que le coq chante deux fois, tu me renieras trois fois.*"

Mais avec quelle confiance en soi Pierre a dit : « Bien que tous t'abandonnent, moi non plus. Je suis prêt à aller avec toi, en prison et à la mort.

Peter le pensait honnêtement, et Peter avait vraiment l'intention de le faire ; mais Pierre ne se connaissait pas. Il ne croyait pas qu'il était aussi mauvais que Jésus l'avait dit.

Nous pensons peut-être aux péchés individuels qui s'interposent entre nous et Dieu, mais que devons-nous faire de cette vie personnelle qui est toute impure, notre nature même ? Que devons-nous faire de cette chair qui est entièrement sous le pouvoir du péché ? La délivrance de cela est ce dont nous avons besoin. Pierre ne le savait pas, et par conséquent, c'est dans sa confiance en soi qu'il s'avança et renia son Seigneur.

Remarquez comment Christ utilise ce mot *nier* deux fois. Il a dit à Pierre la première fois : « *Renonce à toi-même* » ; dit-il une seconde fois à Pierre : « *Tu me renieras*. C'est l'un des deux. Il n'y a pas de choix pour nous; nous devons soit renier nous-mêmes, soit renier Christ. Il y a deux grandes puissances qui se combattent : la nature propre dans la puissance du péché et Christ dans la puissance de Dieu. L'un ou l'autre doit régner en nous.

C'est moi qui a créé le Diable. C'était un ange de Dieu, mais il voulait s'exalter. Il est devenu un diable en enfer. Le moi a été la cause de la chute de l'homme. Eve voulait quelque chose pour elle-même, et ainsi nos premiers parents sont tombés dans toute la misère du péché. Nous, leurs enfants, avons hérité d'une terrible nature de péché.

Le repentir de Pierre

Pierre a renié son Seigneur trois fois, puis le Seigneur l'a regardé. Et ce regard de Jésus brisa le cœur de Pierre, et tout à coup s'ouvrit devant lui le terrible péché qu'il avait commis, le terrible échec qui était venu, et la profondeur dans laquelle il était tombé, et "Pierre sortit et pleura amèrement.

Oh! Qui peut dire ce qu'a dû être cette repentance ? Pendant les heures suivantes de cette nuit-là, et le lendemain, quand il vit le Christ crucifié et enseveli, et le jour suivant, le sabbat - oh, dans quel désespoir et quelle honte sans espoir il dut passer cette journée !

Mon Seigneur est parti, mon espoir est parti, et j'ai renié mon Seigneur. Après cette vie d'amour, après cette communion bénie de trois ans, j'ai renié mon Seigneur. Dieu aie pitié de moi !

Je ne pense pas que nous puissions réaliser dans quelle profondeur d'humiliation Pierre a sombré alors. Mais ce fut le tournant et le changement ; et le premier jour de la semaine,

Christ a été vu de Pierre, et le soir il l'a rencontré avec les autres. Plus tard, au lac de Galilée, il lui demanda : "M'aimes-tu ?" jusqu'à ce que Pierre soit attristé par la pensée que le Seigneur lui rappelle qu'il l'a renié trois fois. Alors, Pierre dit avec tristesse, mais avec droiture : « Seigneur, tu sais toutes choses ; tu sais que je t'aime.

Pierre transformé

Maintenant, Pierre était prêt à être *délivré* de lui-même, et c'est ma dernière pensée. Vous savez que Christ l'a emmené avec d'autres sur le marchepied du trône, et leur a dit d'attendre là ; et puis, le jour de la Pentecôte, le Saint-Esprit est venu, et Pierre était un homme changé. Je ne veux pas que vous pensiez seulement au changement de Pierre, à cette audace, à cette puissance, à cette perspicacité dans les Écritures et à cette bénédiction avec laquelle il a prêché ce jour-là. Remerciez Dieu pour cela. Mais il y avait quelque chose de plus profond et de meilleur pour Peter. Toute la nature de Peter a été changée. L'œuvre que Christ a commencée en Pierre lorsqu'il l'a regardé, a été perfectionnée lorsqu'il a été rempli du Saint-Esprit.

Si vous voulez voir cela, lisez la première épître de Pierre. Vous savez où se situent les défauts de Peter. Lorsqu'il dit au Christ, en effet : « Tu ne peux jamais souffrir ; ce n'est pas possible » - cela montrait qu'il n'avait aucune idée de ce que c'était que de passer de la mort à la vie. Le Christ a dit : "*Renonce à toi-même*", et malgré cela, il a renié son Seigneur. Lorsque le Christ l'a averti : « Tu me renieras », et qu'il a insisté sur le fait qu'il ne le ferait jamais, Pierre a montré à quel point il comprenait peu ce qu'il y avait en lui-même. Mais quand je lis son épître et que je l'entends dire : « Si l'on vous reproche le nom de Christ, heureux êtes-vous, car l'Esprit de Dieu et de gloire repose sur vous », alors je dis que ce n'est pas le vieux Pierre, mais c'est l'Esprit même de Christ qui respire et parle en lui.

Je relis ce qu'il dit : « C'est à cela que vous êtes appelés, pour souffrir comme Christ a souffert. Je comprends quel changement s'est produit chez Peter. Au lieu de renier le Christ, il a trouvé de la joie et du plaisir à se voir renier, crucifié et livré à la mort. Et c'est pourquoi c'est dans les Actes que nous lisons que, lorsqu'il fut appelé devant le Concile, il put dire hardiment : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes », et qu'il put revenir avec les autres disciples et se réjouir qu'ils fussent comptés. digne de souffrir pour le nom du Christ.

Vous vous souvenez de son auto-exaltation ; mais maintenant il a découvert que " l'ornement d'un esprit doux et tranquille est d'un grand prix aux yeux de Dieu ". Encore une fois, il nous dit d'être "soumis les uns aux autres et revêtus d'humilité".

Cher ami, je t'en supplie, regarde Pierre complètement changé : le Pierre qui se plaît à lui-même, qui se confie à lui-même, qui est égoïste, plein de péchés, qui s'attire continuellement des ennuis, insensé et impétueux, mais maintenant rempli de l'Esprit et de la vie de Jésus. Christ l'avait fait pour lui par le Saint-Esprit.

Et maintenant, quel est mon objet en ayant ainsi très brièvement signalé l'histoire de Pierre ? Cette histoire doit être l'histoire de chaque croyant qui doit vraiment devenir une bénédiction de Dieu. Cette histoire est une prophétie de ce que tout le monde peut recevoir de Dieu au Ciel.

Maintenant, regardons rapidement ce que ces leçons nous enseignent.

Le pouvoir de la chair peut encore être fort chez les croyants pieux

La *première leçon* est la suivante : vous pouvez être un croyant très sérieux, pieux et dévoué, en qui la puissance de la chair est pourtant très forte.

C'est une vérité très solennelle. Pierre, avant de renier le Christ, avait chassé les démons et avait guéri les malades ; et pourtant la chair avait du pouvoir, et la chair avait de la place en lui. Oh, bien-aimés, nous voulons réaliser que c'est simplement parce qu'il y a tellement de cette vie en nous que la puissance de Dieu ne peut pas agir en nous aussi puissamment que Dieu le veut. Vous rendez-vous compte que le grand Dieu aspire à doubler sa bénédiction, à décupler sa bénédiction à travers nous ? Mais il y a quelque chose qui l'en empêche, et ce quelque chose n'est une preuve que de la vie de soi. Nous parlons de la fierté de Pierre, et de l'impétuosité de Pierre, et de la confiance en soi de Pierre. Tout est enraciné dans ce seul mot, soi. Christ avait dit : « Renoncez-vous à vous-même », et Pierre n'avait jamais compris et n'avait jamais obéi ; et chaque échec en est ressorti.

Quelle pensée solennelle, et quelle imploration urgente pour nous de crier : « Ô Dieu, découvre-nous ceci, qu'aucun de nous ne vive la vie personnelle ! Il est arrivé à beaucoup de ceux qui étaient chrétiens depuis des années, qui avaient peut-être occupé une position éminente, que Dieu l'a découvert et lui a appris à se découvrir, et il est devenu complètement honteux, tombant brisé devant Dieu. Oh, la honte amère et le chagrin et la douleur et l'agonie qui lui sont venus, jusqu'à ce qu'enfin il découvre qu'il y avait la délivrance ! Pierre sortit et pleura amèrement, et il peut y avoir beaucoup de pieux en qui règne encore la puissance de la chair.

L'œuvre de Jésus consiste à découvrir le pouvoir de soi

Et puis ma *deuxième leçon* est que c'est l'œuvre de notre bienheureux Seigneur Jésus de découvrir le pouvoir de soi.

Comment se fait-il que Pierre, le Pierre charnel, le Pierre volontaire, le Pierre au fort amour-propre, soit jamais devenu un homme de la Pentecôte et l'auteur de son épître ? C'était parce que Christ l'avait en charge, et Christ veillait sur lui, et Christ l'enseignait et le bénissait. Les avertissements que Christ lui avait donnés faisaient partie de la formation ; et enfin vint ce regard d'amour. Dans sa souffrance, le Christ ne l'oublia pas, mais se retourna et le regarda - et "Pierre sortit et pleura amèrement". Et le Christ qui a conduit Pierre à la Pentecôte attend aujourd'hui de prendre en charge chaque cœur qui veut s'abandonner à lui.

N'y en a-t-il pas qui disent : Ah ! c'est le mal avec moi ; c'est toujours la vie de soi, le confort de soi, la conscience de soi, le plaisir de soi et la volonté de soi ; comment puis-je m'en débarrasser ?

Ma réponse est : c'est le Christ Jésus qui peut vous en débarrasser ; personne d'autre que Christ Jésus ne peut donner la délivrance du pouvoir de soi. Et que vous demande-t-il de faire ? Il vous demande de vous humilier devant lui.

Remarques

[[1](#)]. De la NIV : "avoir à l'esprit".



CHAPITRE 5

Impossible avec l'homme, possible avec Dieu

Et il a dit : " Les choses qui sont impossibles aux hommes sont possibles à Dieu. " - Luc 18:27

Le Christ avait dit au jeune homme riche : « Vends tout ce que tu as. . . et viens, suis-moi. Le jeune homme s'en alla triste. Le Christ s'est alors tourné vers les disciples et a dit : « Avec quelle peine ceux qui ont des richesses entreraient-ils dans le royaume de Dieu ! Les disciples, lisons-nous, furent très étonnés et répondirent : « S'il est si difficile d'entrer dans le royaume, qui donc peut être sauvé ? Et le Christ a donné cette réponse bénie : « *Les choses qui sont impossibles aux hommes sont possibles à Dieu.*

Le texte contient deux pensées : celle *en religion, dans la question du salut et de suivre le Christ par une vie sainte : il est impossible à l'homme de le faire.* Et puis, à côté de cela, il y a la pensée : *ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu.*

Les deux pensées marquent les deux grandes leçons que l'homme doit apprendre dans la vie religieuse. Il faut souvent beaucoup de temps pour apprendre la première leçon, qu'en religion l'homme ne peut rien faire, que le salut est impossible à l'homme. Et souvent un homme apprend cela, et pourtant il n'apprend pas la deuxième leçon : ce qui lui a été impossible est possible avec Dieu. Heureux l'homme qui apprend les deux leçons ! Leur apprentissage marque des étapes dans la vie du chrétien.

L'homme ne peut pas

La première étape est celle où un homme essaie de faire de son mieux et échoue, lorsqu'un homme essaie de faire mieux et échoue à nouveau, lorsqu'un homme essaie beaucoup plus et échoue toujours. Et pourtant bien souvent il n'apprend même pas la leçon : *avec l'homme il est impossible de servir Dieu et le Christ.* Pierre a passé trois ans à l'école du Christ, et il n'a jamais appris cela, *c'est impossible*, jusqu'à ce qu'il ait renié son Seigneur et soit sorti et ait pleuré amèrement. Puis il l'a appris.

Regardez un instant un homme qui apprend cette leçon. Il se bat d'abord contre elle ; puis il s'y soumet, mais à contrecœur et en désespoir de cause ; enfin il l'accepte volontiers et s'en réjouit. Au début de la vie chrétienne, le jeune converti n'a aucune conception de

cette vérité. Il s'est converti, il a la joie du Seigneur dans son cœur, il commence à courir la course et à combattre ; il est sûr qu'il peut vaincre, car il est sérieux et honnête, et Dieu l'aidera. Pourtant, d'une manière ou d'une autre, très vite, il échoue là où il ne s'y attendait pas, et le péché prend le dessus sur lui. Il est déçu ; mais il pense : « Je n'ai pas été assez vigilant, je n'ai pas assez pris mes résolutions. Et encore il jure, et encore il prie, et pourtant il échoue. Il pensa : « Ne suis-je pas un homme régénéré ? N'ai-je pas la vie de Dieu en moi ? Et il repense : « Oui, et j'ai le Christ pour m'aider, je peux vivre la vie sainte.

Plus tard, il arrive à un autre état d'esprit. Il commence à voir qu'une telle vie est impossible, mais il ne l'accepte pas. Il y a des multitudes de chrétiens qui arrivent à ce point : « je ne peux pas » ; et puis pensez que Dieu ne s'est jamais *attendu* à ce qu'ils fassent ce qu'ils ne peuvent pas faire. Si vous leur dites que Dieu l'attend, cela leur apparaît comme un mystère . Bon nombre de chrétiens vivent une vie basse, une vie d'échec et de péché, au lieu de repos et de victoire, parce qu'ils ont commencé à voir : « Je ne peux pas, c'est impossible. Et pourtant, ils ne le comprennent pas pleinement, et alors, sous l'impression « je ne peux pas », ils cèdent au désespoir. Ils feront de leur mieux, mais ils ne s'attendent jamais à aller très loin.

Mais Dieu conduit ses enfants à une troisième étape - quand un homme vient prendre cela, *c'est impossible*, dans toute sa vérité, et pourtant en même temps dit : "Je dois le faire, et je le ferai - c'est impossible pour l'homme, et pourtant il faut que je le fasse » ; quand la volonté renouvelée commence à exercer tout son pouvoir, et dans un désir et une prière intenses, commence à crier à Dieu : « Seigneur, qu'est-ce que cela signifie ? — Comment puis-je être libéré du pouvoir du péché ?

C'est l'état de l'homme régénéré dans Romains 7. Vous y trouverez l'homme chrétien faisant de son mieux pour vivre une vie sainte. La loi de Dieu lui a été révélée comme atteignant la profondeur même des désirs du cœur, et l'homme peut oser dire :

Je prends plaisir à la loi de Dieu selon l'homme intérieur. Vouloir ce qui est bon m'est présent. Mon cœur aime la loi de Dieu, et ma volonté a choisi cette loi.

Un homme comme celui-là peut-il échouer, avec son cœur plein de délices dans la loi de Dieu et avec sa volonté déterminée à faire ce qui est juste ? Oui. C'est ce que Romains 7 nous enseigne. Il y a quelque chose de plus nécessaire. Non seulement je dois *prendre plaisir* à la loi de Dieu selon l'homme intérieur, et *vouloir* ce que Dieu veut, mais j'ai besoin d'une omnipotence divine pour l'opérer *en moi*. Et c'est ce que l'apôtre Paul enseigne dans Philippiens 2:13 : "C'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire."

Notez le contraste. Dans Romains 7, l'homme régénéré dit : « Vouloir m'est présent, mais faire, je trouve que je ne peux pas faire. Je le ferai, mais je ne peux pas jouer. Mais dans Philippiens 2, vous avez un homme qui a été conduit plus loin, un homme qui

comprend que lorsque Dieu aura opéré la volonté renouvelée, Dieu donnera le pouvoir d'accomplir ce que cette volonté désire. Recevons ceci comme la première grande leçon de la vie spirituelle : « Cela m'est impossible, mon Dieu ; qu'il y ait une fin de la chair et de tous ses pouvoirs, une fin de soi, et ma gloire sera d'être impuissant.

Louez Dieu pour l'enseignement divin qui nous rend impuissants !

Lorsque vous pensiez à l'abandon absolu à Dieu, n'étiez- vous pas amené à la fin de vous-même, et [amené] à sentir que vous pouviez voir comment vous pouviez réellement vivre comme un homme absolument abandonné à Dieu à chaque instant de la journée - à votre table , dans votre maison, dans votre entreprise, au milieu des épreuves et des tentations ? Je prie pour que vous appreniez la leçon maintenant. Si vous avez senti que vous ne pouviez pas le faire, vous êtes sur la bonne voie, si vous vous laissez conduire. Acceptez cette position et maintenez-la devant Dieu : « Le désir et le plaisir de mon cœur, ô Dieu, est l'abandon absolu, mais je ne peux pas l'accomplir. Il m'est impossible de vivre cette vie. Cela me dépasse. Tombez et apprenez que lorsque vous êtes totalement impuissant, Dieu viendra travailler en vous non seulement pour vouloir, mais aussi pour faire.

Dieu peut

Vient maintenant la deuxième leçon. « *Les choses impossibles aux hommes sont possibles à Dieu.* »

J'ai dit tout à l'heure qu'il y a beaucoup d'hommes qui ont appris la leçon , *c'est impossible avec les hommes*, et puis il abandonne dans un désespoir impuissant, et vit une vie chrétienne misérable, sans joie, ni force, ni victoire. Et pourquoi? Parce qu'il ne s'humilie pas pour apprendre cette autre leçon : *avec Dieu tout est possible*.

Votre vie religieuse doit chaque jour être une preuve que Dieu opère des impossibilités ; votre vie religieuse doit être une série d'impossibilités rendues possibles et réelles par la toute-puissance de Dieu. C'est ce dont le chrétien a besoin. Il a un Dieu tout-puissant qu'il adore, et il doit apprendre à comprendre qu'il n'a pas besoin d'un *peu* de la puissance de Dieu, mais il a besoin - avec révérence soit-il dit - de *toute la toute* -puissance de Dieu pour le garder droit et vivre comme un chrétien.

Tout le christianisme est une œuvre de la toute-puissance de Dieu. Regardez la naissance de Jésus-Christ. C'était un miracle de la puissance divine, et il a été dit à Marie : « Avec Dieu, rien ne sera impossible. C'était la toute-puissance de Dieu. Regardez la résurrection de Christ. On nous enseigne que c'est selon l'extrême grandeur de sa grande puissance que Dieu a ressuscité Christ d'entre les morts.

Chaque arbre doit pousser sur la racine dont il est issu. Un chêne de trois cents ans pousse tout le temps sur la seule racine d'où il tire son origine. Le christianisme a eu son commencement dans la toute-puissance de Dieu, et dans chaque âme, il doit avoir sa continuation dans cette toute-puissance. Toutes les possibilités de la vie chrétienne supérieure trouvent leur origine dans une nouvelle compréhension du pouvoir du Christ d'accomplir en nous toute la volonté de Dieu.

Je veux vous demander maintenant de venir adorer un Dieu tout-puissant. Avez-vous appris à le faire ? Avez-vous appris à traiter si étroitement avec un Dieu tout-puissant que vous savez que l'omnipotence travaille en vous ? Dans l'apparence extérieure, il y en a souvent si peu de signes. L'apôtre Paul a dit :

J'étais avec vous dans la faiblesse et dans la peur et dans beaucoup de tremblements, et . . . ma prédication était. . . dans la démonstration de l'Esprit et de la puissance. [1 Cor. 2:3-4]

Du côté humain, il y avait la faiblesse, du côté divin, il y avait la toute-puissance divine. Et cela est vrai de toute vie pieuse ; et si seulement nous apprenions mieux cette leçon et que nous nous y abandonnions de tout cœur et sans partage, nous saurions quelle béatitude il y a à demeurer chaque heure et chaque instant avec un Dieu tout-puissant. Avez-vous déjà étudié, dans la Bible, l'attribut de la toute-puissance de Dieu ? Vous savez que c'est l'omnipotence de Dieu qui a créé le monde, et a créé la lumière à partir des ténèbres, et a créé l'homme. Mais avez-vous étudié la toute-puissance de Dieu dans les œuvres de rédemption ?

Regardez Abraham. Lorsque Dieu l'appela à être le père de ce peuple dont le Christ devait naître, Dieu lui dit : « Je suis le Dieu tout-puissant, marche devant moi et sois parfait. Et Dieu a formé Abraham à lui faire confiance en tant que Tout-Puissant; et si c'était sa sortie vers un pays qu'il ne connaissait pas, ou sa foi en tant que pèlerin au milieu des milliers de Cananéens - sa foi disait: "Ceci est mon pays" - ou si c'était sa foi en attendant vingt-cinq ans pour un fils dans sa vieillesse, contre toute espérance, ou que ce soit la résurrection d'Isaac d'entre les morts sur le mont Moriah quand il allait le sacrifier - Abraham crut Dieu. Il était fort dans la foi, rendant gloire à Dieu, parce qu'il considérait celui qui avait promis comme capable d'accomplir.

La cause de la faiblesse de votre vie chrétienne est que vous voulez y remédier en *partie* et laisser Dieu vous *aider* . Et cela ne peut pas être. Vous devez en arriver à être complètement impuissant, à laisser Dieu travailler, et Dieu travaillera glorieusement. C'est cela dont nous avons besoin si nous voulons vraiment être des ouvriers pour Dieu. Je pourrais parcourir les Ecritures et vous prouver comment Moïse, lorsqu'il a conduit Israël hors d'Egypte; comment Josué, lorsqu'il les amena dans le pays de Canaan; comment tous les serviteurs de Dieu dans l'Ancien Testament comptaient sur l'omnipotence de Dieu pour

faire des impossibilités. Et ce Dieu vit aujourd'hui, et ce Dieu est le Dieu de chacun de ses enfants. Et pourtant, nous sommes certains d'entre nous à vouloir que Dieu nous aide un peu pendant que nous faisons de notre mieux, au lieu de comprendre ce que Dieu veut et de dire : « Je ne peux rien faire. Dieu doit tout faire et fera tout. Avez-vous dit :

Dans le culte, dans le travail, dans la sanctification, dans l'obéissance à Dieu, je ne peux rien faire de moi-même, et donc ma place est d'adorer le Dieu tout-puissant, et de croire qu'il travaillera en moi à chaque instant ?

Oh, que Dieu nous enseigne cela ! Oh, que Dieu veuille par sa grâce te montrer quel Dieu tu as, et à quel Dieu tu t'es confié, un Dieu tout-puissant, voulant de toute sa toute-puissance se mettre à la disposition de chacun de ses enfants ! Ne devrions-nous pas prendre la leçon du Seigneur Jésus et dire : « Amen ; les choses impossibles aux hommes sont possibles à Dieu » ?

Souvenez-vous de ce que nous avons dit de Pierre : sa confiance en soi, sa puissance, sa volonté ; et comment il en vint à renier son Seigneur. Vous vous sentez : « Ah ! il y a la vie propre, il y a la vie charnelle qui règne en moi ! Et maintenant, avez-vous cru qu'il y a une délivrance de cela ? Avez-vous cru que Dieu Tout-Puissant est capable de révéler ainsi Christ dans votre cœur, de manière à laisser le Saint-Esprit gouverner en vous, de sorte que la vie personnelle n'aura pas de pouvoir ou de domination sur vous ? As-tu joint les deux ensemble, et avec des larmes de pénitence et avec une profonde humiliation et faiblesse, crié : « Ô Dieu, cela m'est impossible ; l'homme ne peut pas le faire, mais, gloire à ton nom, c'est possible avec Dieu » ? Avez-vous réclamé la délivrance ? Fais le maintenant. Remettez-vous à nouveau dans un abandon absolu entre les mains d'un Dieu d'amour infini; et aussi infini que son amour est son pouvoir de le faire.

Dieu travaille dans l'homme

Mais encore une fois, nous en sommes venus à la question de l'abandon absolu, et avons senti que c'est ce qui manque dans l'église du Christ, et c'est pourquoi le Saint-Esprit ne peut pas nous remplir, et pourquoi nous ne pouvons pas vivre comme des personnes entièrement séparées du Saint-Esprit ; c'est pourquoi la chair et la vie de soi ne peuvent pas être conquises. Nous n'avons jamais compris ce que c'est que d'être absolument soumis à Dieu comme l'était Jésus. Je sais que beaucoup de gens disent sincèrement et honnêtement : « Amen, j'accepte le message d'abandon absolu à Dieu » ; et pense pourtant :

Est-ce que ce sera jamais le mien ? Puis-je compter sur Dieu pour faire de moi celui dont il sera dit au Ciel, sur la terre et en Enfer, qu'il vit dans un abandon absolu à Dieu ?

Frère, sœur, « les choses qui sont impossibles aux hommes, sont possibles à Dieu ». Croyez que lorsqu'il vous prend en charge en Christ, il est possible pour Dieu de faire de vous un homme d'abandon absolu. Et Dieu est capable de maintenir cela. Il est capable de vous laisser vous lever du lit tous les matins de la semaine avec cette pensée bénie, directement ou indirectement : « Je suis sous la responsabilité de Dieu. Mon Dieu prépare ma vie pour moi.

Certains sont las de penser à la sanctification. Vous priez, vous l'avez désiré et pleuré, et pourtant il est apparu si loin ! La sainteté et l'humilité de Jésus, vous êtes si conscients de sa distance. Amis bien-aimés, la seule doctrine de la sanctification qui soit scripturaire, réelle et efficace est la suivante : « Les choses qui sont impossibles aux hommes sont possibles à Dieu. Dieu peut sanctifier les hommes, et par sa puissance toute-puissante et sanctifiante à chaque instant, Dieu peut les garder. Oh, que nous puissions faire un pas de plus vers notre Dieu maintenant ! Oh, que la lumière de Dieu puisse briller, et que nous puissions mieux connaître notre Dieu !

Je pourrais continuer en parlant de la vie de Christ en nous – vivre comme Christ, prendre Christ comme notre Sauveur du péché, et comme notre vie et notre force. C'est Dieu au Ciel qui peut révéler cela en vous. Que dit cette prière de l'apôtre Paul : « Qu'il vous accorde, selon les richesses de sa gloire », — c'est assurément quelque chose de très merveilleux si c'est selon les richesses de sa gloire — « d'être fortifiés par pourrait par son Esprit dans l'homme intérieur » ? Ne voyez-vous pas que c'est un Dieu tout-puissant agissant par sa toute-puissance dans le cœur de ses enfants croyants, afin que Christ puisse devenir un Sauveur intérieur ? Vous avez essayé de le saisir et de le saisir, et vous avez essayé de le croire, et cela ne viendrait pas. C'est parce que vous n'aviez pas été amené à croire que "les choses qui sont impossibles aux hommes sont possibles à Dieu".

Et donc, j'espère que la parole prononcée au sujet de l'amour a peut-être amené beaucoup de gens à voir que nous devons avoir un afflux d'amour d'une manière tout à fait nouvelle ; notre cœur doit être rempli de la vie d'en haut, de la Fontaine d'amour éternel, s'il doit déborder toute la journée ; alors il nous sera tout aussi naturel d'aimer nos semblables qu'il est naturel que l'agneau soit doux et que le loup soit cruel. Jusqu'à ce que je sois amené à un tel état que plus un homme me hait et dit du mal de moi, plus un homme est détestable et détestable, je l'aimerai d'autant plus ; jusqu'à ce que je sois amené à un état tel que plus les obstacles, la haine et l'ingratitude, plus la puissance de l'amour peuvent triompher en moi - jusqu'à ce que je sois amené à voir cela, je ne dis pas : "C'est impossible aux hommes." Mais si vous avez été amené à dire : « Ce message m'a parlé d'un amour totalement au-delà de mes forces ; c'est absolument impossible » - alors nous pouvons venir à Dieu et dire : « C'est possible avec toi.

Certains crient à Dieu pour un grand réveil. Je peux dire que c'est la prière de mon cœur sans cesse. Oh, si seulement Dieu faisait revivre son peuple croyant ! Je ne peux pas penser en premier lieu aux formalistes non convertis de l'église, ou aux infidèles et aux sceptiques, ou à tous les misérables et périssants autour de moi, [mais que] mon cœur prie en premier lieu : "Mon Dieu, ravive ton l'église et les gens. Ce n'est pas pour rien qu'il y a, dans des milliers de cœurs, des aspirations à la sainteté et à la consécration : c'est un précurseur de la puissance de Dieu. Dieu travaille *pour vouloir* et ensuite il travaille *pour faire*. Ces aspirations sont un témoignage et une preuve que Dieu a travaillé *pour vouloir* . Oh, croyons avec foi que le Dieu tout-puissant travaillera à *faire* parmi son peuple plus que nous ne pouvons demander. « À celui, dit Paul, qui est capable de faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons. . . à lui soit la gloire. Laissons nos cœurs le dire. Gloire à Dieu, le Tout-Puissant, qui peut faire au-delà de ce que nous osons demander ou penser !

"Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu." Tout autour de vous, il y a un monde de péché et de douleur, et le diable est là. Mais rappelez-vous, Christ est sur le trône, Christ est plus fort, Christ a vaincu et Christ va vaincre. Mais attendez Dieu. Mon texte nous renverse : « Les choses qui sont *impossibles aux hommes* » ; mais cela nous élève finalement très haut - "sont *possibles avec Dieu*". Soyez lié à Dieu. Adorez-le et faites-lui confiance en tant que Tout-Puissant , non seulement pour votre propre vie, mais pour toutes les âmes qui vous sont confiées. Ne priez jamais sans adorer sa toute-puissance en disant : « *Dieu puissant, je revendique ta toute-puissance*. Et la réponse à la prière viendra, et comme Abraham vous deviendrez forts dans la foi, donnant gloire à Dieu, parce que vous estimez que celui qui a promis est capable d'accomplir.

CHAPITRE 6

Ô misérable que je suis !

Ô misérable que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ? Je rends grâces à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur . — Romains 7 :24-25a

VOUS savez la place merveilleuse que ce texte occupe dans la merveilleuse épître aux Romains. Il se tient ici à la fin du septième chapitre, comme la porte d'entrée du huitième. Dans les seize premiers versets du chapitre huitième, le nom du Saint-Esprit se retrouve seize fois ; vous avez là la description et la promesse de la vie qu'un enfant de Dieu peut vivre dans la puissance du Saint-Esprit. Cela commence au deuxième verset : « La loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort. À partir de là, Paul parle des grands privilèges de l'enfant de Dieu, qui doit être conduit par l'Esprit de Dieu. La porte d'entrée de tout cela se trouve dans le vingt-quatrième verset du septième chapitre : « *Ô misérable que je suis !* »

Voilà les paroles d'un homme arrivé au bout de lui-même. Dans les versets précédents, il a décrit comment il avait lutté et lutté de son propre chef pour obéir à la sainte loi de Dieu, et avait échoué. Mais en réponse à sa propre question, il trouve maintenant la vraie réponse et s'écrie : « Je rends grâces à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur. À partir de là, il parle de ce qu'est cette délivrance, qu'il a trouvée.

Je veux par ces mots décrire le chemin par lequel un homme peut être conduit de l'esprit de servitude à l'esprit de liberté. Vous savez avec quelle netteté il est dit : « Vous n'avez plus reçu l'esprit de servitude à craindre. Nous sommes continuellement avertis que c'est le grand danger de la vie chrétienne, de retourner dans la servitude ; et je veux décrire le chemin par lequel un homme peut *sortir* de l'esclavage dans la glorieuse liberté des enfants de Dieu. [Ou,] plutôt, je veux décrire l'homme lui-même.

Premièrement, ces mots sont le langage d'un homme *régénéré* ; *deuxièmement*, d'un homme *impuissant* ; *troisièmement*, d'un homme *misérable* ; et *quatrièmement*, d'un homme *aux confins de la liberté complète*.

L'homme régénéré

Il y a beaucoup de preuves de régénération depuis le quatorzième verset du chapitre jusqu'au vingt-troisième. « Ce n'est plus moi qui le fais, mais le péché qui habite en moi » :

c'est le langage d'un homme régénéré, un homme qui sait que son cœur et sa nature ont été renouvelés, et que le péché est maintenant une puissance en celui qui n'est pas lui-même. « Je prends plaisir à la loi du Seigneur selon l'homme intérieur » : c'est encore le langage d'un homme régénéré. Il ose dire quand il fait le mal : « Ce n'est plus moi qui le fais, mais le péché qui habite en moi. Il est très important de comprendre cela.

Dans les deux premières grandes sections de l'épître, Paul traite de la justification et de la sanctification. En traitant de la justification, il pose les fondements de la doctrine dans l'enseignement sur le péché, non pas au singulier *sin*, mais au pluriel, *sins* — les véritables transgressions. Dans la deuxième partie du cinquième chapitre, il commence à traiter le péché, non comme une transgression réelle, mais comme une puissance. Imaginez quelle perte cela aurait été pour nous si nous n'avions pas cette seconde moitié du septième chapitre de l'Épître aux Romains, si Paul avait omis dans son enseignement cette question vitale du péché du croyant. Nous aurions dû manquer la question à laquelle nous voulons tous une réponse concernant le péché chez le croyant. Quelle est la réponse? L'homme régénéré est celui en qui la volonté a été renouvelée et qui peut dire : « Je prends plaisir à la loi de Dieu selon l'homme intérieur.

L'homme impuissant

Voici la grande erreur commise par beaucoup de chrétiens : ils pensent que lorsqu'il y a une volonté renouvelée, cela suffit ; Mais ce n'est pas le cas. Cet homme régénéré nous dit : "*Je veux faire ce qui est bien, mais je ne trouve pas le pouvoir d'accomplir.*" Combien de fois les gens nous disent que si vous vous fixez avec détermination, vous pouvez faire ce que vous voulez ! Mais cet homme était aussi déterminé que n'importe quel homme peut l'être, et pourtant il a fait la confession : « La volonté est présente avec moi ; mais comment faire ce qui est bon, je ne le trouve pas. Mais, vous demandez :

Comment se fait-il que Dieu oblige un homme régénéré à prononcer une telle confession, avec une bonne volonté, avec un cœur qui aspire à faire le bien, et aspire à faire tout son possible pour aimer Dieu ?

Examinons cette question. Pourquoi Dieu nous a-t-il donné notre volonté ? Les anges qui sont tombés, de leur propre gré, avaient-ils la force de se tenir debout ? En vérité, non. La volonté de la créature n'est rien d'autre qu'un vase vide dans lequel la puissance de Dieu doit se manifester. La créature doit chercher en Dieu tout ce qu'elle doit être. Vous l'avez dans le deuxième chapitre de l'épître aux Philippiens, et vous l'avez ici aussi, que l'œuvre de Dieu est d'opérer en nous le *vouloir* et le *faire selon* son bon plaisir. Voici un homme qui

semble dire : « Dieu n'a rien fait en moi. Mais on nous enseigne que Dieu travaille à la fois pour vouloir et pour faire. Comment concilier l'apparente contradiction ?

Vous constaterez que dans ce passage (Rom. 7:6-25) le nom du Saint-Esprit n'apparaît pas une seule fois, pas plus que le nom du Christ n'apparaît. L'homme lutte et lutte pour accomplir la loi de Dieu. Au lieu du Saint-Esprit et du Christ, la loi est mentionnée près de vingt fois. Dans ce chapitre, il montre un croyant faisant de son mieux pour obéir à la loi de Dieu avec sa volonté régénérée. Pas seulement ceci; mais vous trouverez les petits mots, *je*, *moi* et *mon*, se produisent plus de quarante fois. C'est le *moi régénéré* dans son impuissance, cherchant à obéir à la loi sans être rempli de l'Esprit. C'est l'expérience de presque tous les saints. Après la conversion, un homme commence à faire de son mieux, et il échoue ; mais si nous sommes amenés à la pleine lumière, nous n'avons plus besoin d'échouer . Nous n'avons pas non plus besoin d'échouer du tout si nous avons reçu l'Esprit dans sa plénitude lors de la conversion.

Dieu permet cet échec [afin] que l'homme régénéré apprenne sa propre impuissance totale. C'est au cours de cette lutte que nous vient ce sentiment de notre état de pécheur absolu. C'est la façon dont Dieu traite avec nous. Il permet à cet homme de s'efforcer d'accomplir la loi afin qu'en s'efforçant et en luttant, il puisse être amené à ceci : « Je suis un enfant de Dieu régénéré, mais je suis totalement incapable d'obéir à sa loi. Voyez quels mots forts sont utilisés tout au long du chapitre pour décrire cette condition : « Je suis charnel, vendu au péché » ; « Je vois une autre loi dans mes membres me mettre en captivité » ; et enfin : « Ô misérable que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ? Ce croyant qui s'incline ici dans une profonde contrition est totalement incapable d'obéir à la loi de Dieu.

L'homme misérable

Non seulement l'homme qui fait cet aveu est un homme régénéré et impuissant, mais c'est aussi un homme misérable. Il est tout à fait malheureux et misérable ; et qu'est-ce qui le rend si misérable ? C'est que Dieu lui a donné une nature qui s'aime. Il est profondément malheureux parce qu'il sent qu'il n'obéit pas à son Dieu. Il dit, le cœur brisé :

Ce n'est pas moi qui le fais, mais je suis sous l'affreuse puissance du péché, qui me retient. C'est moi, et pourtant ce n'est pas moi : hélas ! hélas ! c'est moi-même; je suis si étroitement lié à lui, et si étroitement entrelacé avec ma nature même.

Béni soit Dieu quand un homme apprend à dire : « Ô misérable que je suis ! du fond de son cœur. Il est sur le chemin du huitième chapitre de Romains.

Il y en a beaucoup [cependant,] qui font de cette confession un oreiller pour le péché. Ils disent que [si] *Paul* devait confesser sa faiblesse et son impuissance de cette manière, que sont-ils qu'ils devraient essayer de mieux faire ? Ainsi, l'appel à la sainteté est tranquillement mis de côté. Plaise à Dieu que chacun de nous ait appris à dire ces mots dans l'esprit même dans lequel ils sont écrits ici ! Quand nous entendons parler du péché comme de la chose abominable que Dieu hait, ne sommes-nous pas nombreux à grimacer devant la parole ? Que tous les chrétiens qui continuent à pécher et à pécher prennent ce verset à cœur. Si jamais vous prononcez une parole acerbe, dites : « Ô misérable que je suis ! Et chaque fois que vous perdez votre sang-froid, agenouillez-vous et comprenez que Dieu n'a jamais voulu dire que tel devait être l'état dans lequel son enfant devait rester. Plaise à Dieu que nous prenions cette parole dans notre vie quotidienne et que nous la prononcions chaque fois que nous sommes touchés par notre propre honneur, et chaque fois que nous disons des choses acerbes, et chaque fois que nous péchons contre le Seigneur Dieu et contre le Seigneur Jésus-Christ. dans son humilité, et dans son obéissance, et dans son abnégation ! Plaise à Dieu que tu puisses oublier tout le reste et crier : « Ô misérable que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ?

Pourquoi devriez-vous dire cela chaque fois que vous commettez un péché ? Car c'est lorsqu'un homme est amené à cette confession que la délivrance est proche.

Et rappelez-vous que ce n'était pas seulement le sentiment d'être impuissant et fait captif qui le rendait malheureux, mais c'était surtout le sentiment de pécher contre son Dieu. La loi faisait son œuvre, rendant le péché extrêmement pécheur à ses yeux. L'idée de pleurer continuellement Dieu devint tout à fait insupportable - c'est cela [qui] provoqua le cri perçant : « Ô misérable ! Tant que nous parlons et raisonnons sur notre impuissance et notre échec, et essayons seulement de découvrir ce que signifie Romains 7, cela ne nous profitera que peu ; mais lorsqu'une fois chaque péché donne une nouvelle intensité au sentiment de misère, et que nous sentons notre état tout entier non seulement comme un état d'impuissance, mais comme un état de péché réellement excessif, nous serons pressés non seulement de demander : « Qui nous délivrera ? mais de crier : « Je rends grâces à Dieu par Jésus-Christ mon Seigneur.

L'homme presque délivré

L'homme a essayé d'obéir à la belle loi de Dieu. Il l'a aimée, il a pleuré sur son péché, il a essayé de vaincre, il a essayé de surmonter faute après faute, mais chaque fois il s'est soldé par un échec.

Que voulait-il dire par « le corps de cette mort » ? Voulait-il dire « mon corps quand je mourrai » ? En vérité, non. Dans le huitième chapitre, vous avez la réponse à cette question dans les mots : « Si par l'Esprit vous mortifiez les actions du corps, vous vivrez. C'est le corps de la mort dont il cherche la délivrance.

Et maintenant il est au bord de la délivrance ! Au vingt-troisième verset du septième chapitre, nous avons les mots :

Je vois une autre loi dans mes membres, luttant contre la loi de mon esprit, et me rendant captif de la loi du péché, qui est dans mes membres.

C'est un *captif* qui crie : « Ô misérable que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ? C'est un homme qui se sent lié. Mais regardez le contraste dans le second verset du huitième chapitre : « La loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a *affranchi* de la loi du péché et de la mort. C'est la délivrance par Jésus-Christ notre Seigneur; la *liberté* au captif que l'Esprit apporte. Pouvez-vous garder captif plus longtemps un homme affranchi par la « loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ » ?

Mais vous dites, l'homme régénéré, n'avait-il pas l'Esprit de Jésus lorsqu'il a parlé au sixième chapitre ? Oui, *mais il ne savait pas ce que le Saint-Esprit pouvait faire pour lui*.

Dieu n'agit pas par son Esprit comme il agit par une force aveugle dans la nature. Il conduit son peuple comme des êtres raisonnables et intelligents, et donc quand il veut nous donner ce Saint-Esprit qu'il a promis, il nous amène d'abord à la fin de nous-mêmes, à la conviction que bien que nous nous soyons efforcés d'obéir à la loi , nous avons échoué. Quand nous sommes arrivés à la fin de cela, alors il nous montre que, dans le Saint-Esprit, nous avons le pouvoir de l'obéissance, le pouvoir de la victoire et le pouvoir de la vraie sainteté.

Dieu travaille à *vouloir* , et il est prêt à travailler *pour faire* , mais, hélas ! beaucoup de chrétiens comprennent mal cela. Ils pensent que parce qu'ils ont la volonté, c'est assez, et que maintenant ils sont capables de le faire. Ce n'est pas le cas. La nouvelle volonté est un don permanent, un attribut de la nouvelle nature. Le pouvoir de faire n'est pas un don permanent, mais doit être reçu à chaque instant du Saint-Esprit. C'est l'homme qui est conscient *de sa propre impuissance en tant que croyant* qui apprendra que par le Saint-Esprit , *il peut vivre une vie sainte*. Cet homme est au bord de cette grande délivrance ; la voie a été préparée pour le glorieux huitième chapitre. Je pose maintenant cette question solennelle : où habites-tu ? Est-ce de toi : « Ô misérable que je suis ! Qui me délivrera ? avec , de temps en temps, une petite expérience de la puissance du Saint-Esprit ? Ou est-ce : « Je remercie Dieu par Jésus-Christ ! La loi de l'Esprit m'a affranchi de la loi du péché et de la mort » ?

Ce que le Saint-Esprit fait, c'est donner la victoire. « Si par l'Esprit vous mortifiez les actions de la chair, vous vivrez. C'est le Saint-Esprit qui fait cela, la troisième Personne de la Divinité. C'est lui qui, quand le cœur est grand ouvert pour le recevoir, entre et y règne, et mortifie les actions du corps, jour par jour, heure par heure, et moment par moment.

Je veux amener cela à un point. Rappelez-vous, cher ami, ce dont nous avons besoin, c'est de prendre une décision et d'agir. Il y a dans l'Écriture deux sortes très différentes de chrétiens. La Bible parle dans Romains, Corinthiens et Galates de céder à la chair ; et c'est la vie de dizaines de milliers de croyants. Tout leur manque de joie dans le Saint-Esprit, et leur manque de la liberté qu'il donne, sont juste dus à la chair. L'Esprit est en eux, mais la chair gouverne la vie. Ils ont besoin d'être conduits par l'Esprit de Dieu. Que Dieu puisse faire comprendre à chacun de ses enfants ce que cela signifie que le Dieu éternel a donné son cher Fils, Jésus-Christ, pour veiller sur vous chaque jour; et que ce que vous devez faire, c'est faire confiance; et que l'œuvre du Saint-Esprit est de vous permettre à chaque instant de vous souvenir de Jésus et de lui faire confiance ! L'Esprit est venu pour garder le lien avec Lui ininterrompu à chaque instant. Louez Dieu pour le Saint-Esprit ! Nous sommes tellement habitués à considérer le Saint-Esprit comme un luxe , pour des moments spéciaux, ou pour des ministres et des hommes spéciaux. Mais le Saint-Esprit est nécessaire pour chaque croyant, à chaque instant de la journée. Louez Dieu que vous l'ayez, et qu'il vous donne la pleine expérience de la délivrance en Christ, car il vous libère de la puissance du péché.

Qui aspire à avoir la puissance et la liberté du Saint-Esprit ? Oh, mon frère, prosternez-vous devant Dieu dans un dernier cri de désespoir :

Ô Dieu, dois-je continuer à pécher ainsi pour toujours ? Qui me délivrera, ô misérable que je suis ! Du corps de cette mort ?

Êtes-vous prêt à sombrer devant Dieu dans ce cri et à rechercher la puissance de Jésus pour habiter et travailler en vous ? Êtes-vous prêt à dire : « Je remercie Dieu par Jésus-Christ » ?

À quoi cela sert-il que nous allions à l'église ou que nous assistions à des conventions, que nous étudions nos Bibles et que nous priions, à moins que nos vies ne soient remplies du Saint-Esprit ? C'est ce que Dieu veut; et rien d'autre ne nous permettra de vivre une vie de puissance et de paix. Vous savez que lorsqu'un pasteur ou un parent utilise le catéchisme, lorsqu'une question est posée, une réponse est attendue. Hélas! Combien de chrétiens se contentent de la question posée ici : « Ô misérable que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ? mais ne donne jamais la réponse. Au lieu de répondre, ils se taisent. Au lieu de dire : « Je remercie Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur », ils répètent sans cesse la question sans réponse. Si vous voulez le chemin de la pleine délivrance de Christ, et la

liberté de l'Esprit, la glorieuse liberté des enfants de Dieu, suivez-le à travers le septième chapitre de Romains ; et dire ensuite : « Je rends grâce à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur. Ne vous contentez pas de gémir sans cesse, mais dites : « Moi, misérable, je rends grâce à Dieu par Jésus-Christ. Même si je ne vois pas tout, je vais louer Dieu.

Il y a la délivrance, il y a la liberté du Saint-Esprit. Le royaume de Dieu est « joie dans le Saint-Esprit ».



CHAPITRE 7

Ayant commencé par l'esprit

Je n'apprendrais de vous que ceci : avez-vous reçu l'Esprit par les oeuvres de la loi, ou par l'audition de la foi ? Êtes-vous si stupide ? Ayant commencé par l'Esprit, êtes-vous maintenant rendus parfaits par la chair ? — Ga 3:2-3

Les paroles dont je veux vous parler, vous les trouverez dans l'épître aux Galates, troisième chapitre, troisième verset ; lisons aussi le deuxième verset : « Je n'apprendrais de vous que ceci : avez-vous reçu l'Esprit par les œuvres de la loi, ou par l'audition de la foi ? Es-tu si stupide ? Et puis vient mon texte : « Ayant commencé par l'Esprit, êtes-vous maintenant rendus parfaits par la chair ?

Quand nous parlons de l'accélération ou de l'approfondissement ou du renforcement de la vie spirituelle, nous pensons à quelque chose qui est faible, faux et pécheur ; et c'est une grande chose de prendre place devant Dieu avec la confession :

"Oh, mon Dieu, notre vie spirituelle n'est pas ce qu'elle devrait être!"

Que Dieu opère cela dans votre cœur, lecteur.

Alors que nous regardons autour de nous dans l'église, nous voyons tant d'indices de faiblesse et d'échec, de péché et de défaut, que nous sommes obligés de demander : « Pourquoi cela ? Est-il nécessaire que l'église de Christ vive dans un état aussi bas ? Ou est-il réellement possible que le peuple de Dieu vive toujours dans la joie et la force de son Dieu ?

Chaque cœur croyant doit répondre : « C'est possible.

Vient alors la grande question : pourquoi est-ce, comment faut-il en rendre compte, que l'église de Dieu dans son ensemble soit si faible, et que la grande majorité des chrétiens ne soient pas à la hauteur de leurs privilèges ? Il doit y avoir une raison à cela. Dieu n'a-t-il pas donné à Christ son Fils Tout-Puissant pour être le Gardien de chaque croyant, pour faire de Christ une réalité toujours présente, et pour nous transmettre et nous communiquer tout ce que nous avons en Christ ? Dieu a donné son Fils, et Dieu a donné son Esprit. Comment se fait-il que les croyants ne respectent pas leurs privilèges ?

Nous trouvons dans plus d'une des épîtres une réponse très solennelle à cette question. Il y a des épîtres, comme la première aux Thessaloniens, où Paul écrit aux chrétiens, en effet : « Je veux que vous croissiez, que vous abondiez, que vous croissiez de plus en plus. [1 Thes. 3:12] Ils étaient jeunes, et il y avait des choses qui manquaient à leur foi, mais leur état était jusqu'ici satisfaisant, et lui donna une grande joie, et il écrit à maintes reprises : «

Je prie Dieu que tu abondes de plus en plus ; Je vous écris pour augmenter de plus en plus. Mais il y a d'autres épîtres où il prend un ton très différent, notamment les épîtres aux Corinthiens et aux Galates. Il leur dit [là] de bien des manières différentes quelle était la seule raison, qu'ils ne vivaient pas comme les chrétiens devraient vivre; beaucoup étaient sous le pouvoir de la chair. Mon texte en est un exemple. Il leur rappelle que par la prédication de la foi, ils ont reçu le Saint-Esprit. Il leur avait prêché Christ; ils avaient accepté ce Christ et avaient reçu le Saint-Esprit avec puissance. Mais que s'est-il passé? Ayant commencé dans l'Esprit, ils ont essayé de perfectionner l'œuvre que l' *Esprit avait commencée* dans la chair *par leurs propres efforts* . On retrouve le même enseignement dans l'épître aux Corinthiens.

Maintenant, nous avons ici une découverte solennelle de ce qu'est le grand manque dans l'église de Christ. Dieu a appelé l'église du Christ à vivre dans la puissance du Saint-Esprit, et l'église vit pour la plupart dans la puissance de la chair humaine, et de la volonté, de l'énergie et de l'effort en dehors de l'Esprit de Dieu. Je ne doute pas que ce soit le cas de nombreux croyants individuels ; et oh, si Dieu m'utilise pour vous donner un message de sa part, mon seul message sera celui-ci :

Si l'église revient pour reconnaître que le Saint-Esprit est sa force et son aide, et si l'église revient pour abandonner tout et s'attendre à ce que Dieu soit rempli de l'Esprit, ses jours de beauté et de joie reviendront, et nous verrons la gloire de Dieu révélée parmi nous.

Voici mon message à chaque croyant : « Rien ne vous aidera si vous ne comprenez pas que vous devez vivre chaque jour sous la puissance du Saint-Esprit.

Dieu veut que vous soyez un vase vivant dans lequel la puissance de l'Esprit doit se manifester à chaque heure et à chaque instant de votre vie, et Dieu vous permettra d'être cela.

Essayons maintenant d'apprendre que cette parole aux Galates nous enseigne des pensées très simples. Cela nous montre comment (1) *le début de la vie chrétienne consiste à recevoir le Saint-Esprit*. Cela nous montre (2) *quel grand danger il y a d'oublier que nous devons vivre par l'Esprit, et non vivre selon la chair* . Elle nous montre (3) *quels sont les fruits et les preuves de notre recherche de la perfection dans la chair*. Et puis il nous suggère (4) *la voie de la délivrance de cet état*.

Recevoir le Saint-Esprit

Tout d'abord, Paul dit : " *Ayant commencé par l'Esprit* ". Rappelez-vous, l'apôtre n'a pas seulement prêché la justification par la foi, mais il a prêché quelque chose de plus. Il a prêché ceci — l'épître en est pleine — que les hommes justifiés ne peuvent vivre que par le

Saint-Esprit, et que par conséquent Dieu donne à chaque homme justifié le Saint-Esprit pour le sceller. L'apôtre leur dit en effet plus d'une fois :

Comment avez-vous reçu le Saint-Esprit ? Était-ce par la prédication de la loi, ou par la prédication de la foi ?

Il pouvait faire référence à cette époque où il y avait eu un puissant réveil sous son enseignement. La puissance de Dieu avait été manifestée, et les Galates furent obligés de confesser :

Oui, nous avons le Saint-Esprit : en acceptant Christ par la foi, par la foi nous avons reçu le Saint-Esprit.

Or, il est à craindre qu'il y ait beaucoup de chrétiens qui savent à peine que lorsqu'ils ont cru, ils ont reçu le Saint-Esprit. Un grand nombre de chrétiens peuvent dire : « J'ai reçu le pardon et j'ai reçu la paix. Mais si vous leur demandiez : « Avez-vous reçu le Saint-Esprit ? ils hésiteraient, et beaucoup, s'ils disaient oui, le diraient avec hésitation ; et ils vous diraient qu'ils savaient à peine ce que c'était, depuis ce temps, que de marcher dans la puissance du Saint-Esprit. Essayons de saisir cette grande vérité : le début de la vraie vie chrétienne est de recevoir le Saint-Esprit. Et l'œuvre de chaque ministre chrétien est celle qui était l'œuvre de Paul : rappeler à son peuple qu'il a reçu le Saint-Esprit et qu'il doit vivre selon sa direction et dans sa puissance.

Si ces Galates qui ont reçu le Saint-Esprit avec puissance ont été tentés de s'égarer par ce terrible danger de perfectionner dans la chair ce qui avait été commencé dans l'Esprit, combien plus de danger courent ces chrétiens qui ne savent presque jamais qu'ils ont reçu le Saint-Esprit. Esprit, ou qui, s'ils le connaissent par conviction, n'y pensent presque jamais et n'en louent presque jamais Dieu !

Négliger le Saint-Esprit

Mais voyons maintenant, en second lieu, *le grand danger*.

Vous savez tous ce qu'est la manœuvre sur un chemin de fer. Une locomotive avec son train peut être conduite dans une certaine direction, et les aiguillages [aiguillages] à un endroit peuvent ne pas être correctement ouverts ou fermés, et sans qu'on s'en aperçoive, elle est déviée vers la droite ou vers la gauche. Et si cela se produit, par exemple, par une nuit noire, le train va dans la mauvaise direction, et les gens pourraient ne jamais le savoir avant d'avoir parcouru une certaine distance.

Et c'est ainsi que Dieu donne aux chrétiens le Saint-Esprit avec cette intention, que chaque jour toute leur vie soit vécue dans la puissance de l'Esprit. Un homme ne peut pas

vivre une heure de vie pieuse sans la puissance du Saint-Esprit. Il peut mener une vie convenable et cohérente, comme les gens l'appellent, une vie irréprochable, une vie de vertu et de service diligent ; mais vivre une vie agréable à Dieu, dans la jouissance du salut de Dieu et de l'amour de Dieu, vivre et marcher dans la puissance de la nouvelle vie, il ne peut le faire que s'il est guidé par le Saint-Esprit chaque jour et à chaque heure.

Mais maintenant, écoutez le danger. Les Galates ont reçu le Saint-Esprit, mais ce qui était demandé par l'Esprit, ils ont essayé de le perfectionner dans la chair. Comment? Ils retombèrent sous des maîtres judaïsants qui leur disaient qu'ils devaient être circoncis. Ils commencèrent à chercher leur religion dans des observances extérieures. Et donc Paul utilise cette expression à propos de ces enseignants qui les avaient circoncis, qu'« ils cherchaient à se glorifier dans leur chair ».

On entend parfois l'expression utilisée, *chair religieuse*. Qu'entend-on par là ? C'est simplement une expression faite pour exprimer cette pensée :

Ma nature humaine, ma volonté humaine et mon effort humain peuvent être très actifs dans la religion, et après avoir été converti et après avoir reçu le Saint-Esprit, je peux commencer par mes propres forces à essayer de servir Dieu.

Je peux être très diligent et faire beaucoup, et pourtant c'est toujours plus l'œuvre de la chair humaine que de l'Esprit de Dieu. Quelle pensée solennelle que l'homme puisse, sans s'en apercevoir, être détourné de la ligne du Saint-Esprit vers la ligne de la chair ; qu'il peut être très diligent et faire de grands sacrifices, et pourtant tout est au pouvoir de la volonté humaine ! Ah, la grande question que nous devons poser à Dieu dans notre examen de conscience est qu'il nous soit montré si notre vie religieuse est vécue plus dans la puissance de la chair que dans la puissance du Saint-Esprit. Un homme peut être un prédicateur, il peut travailler très diligemment dans son ministère, un homme peut être un ouvrier chrétien, et d'autres peuvent dire de lui qu'il fait de grands sacrifices, et pourtant vous pouvez sentir qu'il y a un besoin à ce sujet. Vous sentez qu'il n'est pas un homme spirituel ; il n'y a aucune spiritualité dans sa vie. Combien y a-t-il de chrétiens dont personne ne penserait jamais à dire : "Quel homme spirituel il est !" Ah ! Il y a la faiblesse de l'église du Christ. Tout est dans ce seul mot : la chair.

Maintenant, la chair peut se manifester de plusieurs façons. Cela peut se manifester dans la sagesse charnelle. Mon esprit est peut-être plus actif au sujet de la religion. Je peux prêcher ou écrire ou penser ou méditer, et prendre plaisir à m'occuper de choses dans le Livre de Dieu et dans le Royaume de Dieu; et pourtant la puissance du Saint-Esprit peut être nettement absente. Je crains que si vous prenez la prédication dans toute l'église du Christ et que vous demandiez pourquoi il y en a, hélas ! si peu de pouvoir de conversion dans la prédication de la Parole ; pourquoi il y a tant de travail et souvent si peu de résultat pour l'éternité ; pourquoi la Parole a si peu de pouvoir pour édifier les croyants dans la sainteté et

dans la consécration, la réponse viendra : c'est l'absence de la puissance du Saint-Esprit. Et pourquoi est-ce? Il ne peut y avoir d'autre raison que celle que la chair et l'énergie humaine ont pris la place que le Saint-Esprit devrait avoir. C'était vrai des Galates, c'était vrai des Corinthiens. Vous savez que Paul leur a dit : « Je ne puis vous parler comme à des hommes spirituels ; vous devriez être des hommes spirituels, mais vous êtes charnels. [1 Cor. 3:1-4] Et vous savez combien de fois au cours de ses épîtres il a dû les reprendre et les condamner pour des querelles et pour des divisions.

Manquer du fruit du Saint-Esprit

Une troisième pensée : *quelles sont les preuves ou indications qu'une église comme les Galates, ou un chrétien, sert Dieu dans la puissance de la chair – perfectionne dans la chair ce qui a été commencé dans l'Esprit ?*

La réponse est très simple. L'effort personnel religieux finit toujours dans la chair pécheresse. Quel était l'état de ces Galates ? S'efforcer d'être justifié par les œuvres de la loi. Et pourtant ils se querellaient et risquaient de s'entre-dévorer. Comptez les expressions que l'apôtre utilise pour indiquer leur manque d'amour, et vous en trouverez plus de douze : envie, jalousie, amertume, querelle et toutes sortes d'expressions. Lisez dans les quatrième et cinquième chapitres ce qu'il en dit. Vous voyez comment ils ont essayé de servir Dieu par leurs propres forces, et ils ont complètement échoué. Tout cet effort religieux s'est soldé par un échec. La puissance du péché et la chair pécheresse ont eu raison d'eux, et leur condition entière était l'une des plus tristes qu'on puisse imaginer.

Cela nous arrive avec une solennité indescriptible. On se plaint partout dans l'église chrétienne du manque d'un niveau élevé d'intégrité et de piété, même parmi les membres professants des églises chrétiennes. Je me souviens d'un sermon que j'ai entendu prêcher sur la morale commerciale. Et, oh, si nous ne parlons pas seulement de la morale commerciale ou de l'immoralité, mais si nous entrons dans les foyers des chrétiens, et si nous pensons à la vie à laquelle Dieu a appelé ses enfants, et qu'il leur permet de vivre par le Saint-Esprit, et si nous pensons à tout ce qu'il y a, néanmoins, de manque d'amour, de tempérament, d'aigreur et d'amertume; et si nous pensons combien il y a très souvent de conflits entre les membres des églises ; et combien il y a d'envie et de jalousie et de sensibilité et d'orgueil ; alors nous sommes obligés de dire : « Où sont les marques de la présence de l'Esprit de l'Agneau de Dieu ? Vouloir, vouloir malheureusement !

Beaucoup de gens parlent de ces choses comme si elles étaient le résultat naturel de notre faiblesse et qu'on ne peut pas les aider. Beaucoup de gens parlent de ces choses comme de péchés, mais ont abandonné l'espoir de « les vaincre ». Beaucoup de gens parlent de ces

choses dans l'église autour d'eux, et ne voient pas la moindre possibilité que les choses changent un jour. Il n'y a aucune perspective jusqu'à ce qu'il y ait un changement radical, jusqu'à ce que l'église de Dieu commence à voir que chaque péché dans le croyant vient de la chair, d'une vie charnelle au milieu de nos activités religieuses, d'un effort personnel pour servir Dieu. Jusqu'à ce que nous apprenions à faire la confession, et jusqu'à ce que nous commençons à voir [que] nous devons d'une manière ou d'une autre ramener l'Esprit de Dieu avec puissance à son église, nous devons échouer. Où l'église a-t-elle commencé à la Pentecôte ? Là, ils ont commencé dans l'Esprit. Mais, hélas, comme l'église du siècle suivant s'est transformée en chair ! Ils pensaient perfectionner l'église dans la chair.

Ne pensons pas, parce que la bienheureuse Réforme a restauré la grande doctrine de la justification par la foi, que la puissance du Saint-Esprit a alors été pleinement restaurée. Si c'est notre foi que Dieu va avoir pitié de son église dans ces derniers âges, ce sera parce que la doctrine et la vérité sur le Saint-Esprit ne seront pas seulement étudiées, mais recherchées de tout cœur ; et non seulement parce que cette vérité sera recherchée, mais parce que les ministres et les congrégations se prosterneront devant Dieu dans un profond abaissement avec un seul cri :

Nous avons attristé l'Esprit de Dieu ; nous avons essayé d'être des églises chrétiennes avec le moins possible de l'Esprit de Dieu ; nous n'avons pas cherché à être des églises remplies du Saint-Esprit.

Toute la faiblesse de l'église est due au refus de l'église d'obéir à son Dieu.
Et pourquoi en est-il ainsi ? Je connais ta réponse. Vous dites:

Nous sommes trop faibles et trop impuissants, et nous essayons d'obéir, et nous jurons d'obéir, mais d'une manière ou d'une autre nous échouons.

Ah oui; *vous échouez parce que vous n'acceptez pas la force de Dieu.* Dieu seul peut faire sa volonté en vous. Vous ne pouvez pas accomplir la volonté de Dieu, mais son Saint-Esprit le peut ; et jusqu'à ce que l'église, jusqu'à ce que les croyants comprennent cela, et cessent d'essayer par l'effort humain de faire la volonté de Dieu, et attendent que le Saint-Esprit vienne avec toute sa puissance omnipotente et habilitante, l'église ne sera jamais ce que Dieu veut qu'elle soit, et ce que Dieu est prêt à faire d'elle.

Céder au Saint-Esprit

J'en viens maintenant à ma dernière pensée, la question : *quel est le chemin de la restauration ?*

Ami bien-aimé, la réponse est simple et facile. Si ce train a été détourné, il n'y a rien d'autre à faire qu'à revenir au point où il a été détourné. Les Galates n'avaient d'autre moyen de revenir que de revenir là où ils s'étaient trompés, de revenir de tout effort religieux par leurs propres forces, et de chercher quoi que ce soit par leur propre travail, et de s'abandonner humblement au Saint-Esprit. Il n'y a pas d'autre moyen pour nous en tant qu'individus.

Y a-t-il un frère ou une sœur dont le cœur est conscient : « Hélas ! ma vie connaît peu la puissance du Saint-Esprit » ? Je viens à vous avec le message de Dieu que vous ne pouvez avoir aucune idée de ce que serait votre vie dans la puissance du Saint-Esprit. C'est trop élevé et trop béni et trop merveilleux, mais je vous apporte le message que, tout aussi véritablement que le Fils éternel de Dieu est venu dans ce monde et a accompli ses œuvres merveilleuses ; que, tout aussi véritablement qu'au Calvaire, il est mort et a opéré votre rédemption par son précieux sang, ainsi, tout aussi véritablement, le Saint-Esprit peut-il entrer dans votre cœur afin qu'avec sa puissance divine, il puisse vous sanctifier et vous permettre de faire la volonté bénie de Dieu , et remplissez votre cœur de joie et de force. Mais hélas! Nous avons oublié, nous avons attristé, nous avons déshonoré le Saint-Esprit, et il n'a pas pu faire son œuvre. Mais je vous apporte le message : Le Père céleste aime remplir ses enfants de son Saint-Esprit. Dieu désire donner à chacun individuellement, séparément, la puissance du Saint-Esprit pour la vie quotidienne. Le commandement nous vient individuellement, solidairement. Dieu veut que nous, en tant que ses enfants, nous levions et placions nos péchés devant lui, et que nous invoquions sa miséricorde. Oh, es-tu si stupide ? Ayant commencé dans l'Esprit, perfectionnez-vous dans la chair ce qui a été commencé dans l'Esprit ? Inclignons-nous de honte et confessons devant Dieu comment notre religion charnelle, nos efforts personnels et notre confiance en nous ont été la cause de chaque échec.

De jeunes chrétiens m'ont souvent demandé :

Pourquoi est-ce que j'échoue ainsi ? J'ai fait ce vœu solennel de tout mon cœur et j'ai voulu servir Dieu ; pourquoi ai-je échoué ?

À cela, je donne toujours une seule réponse :

Mon cher ami, vous essayez de faire par vos propres forces ce que seul le Christ peut faire en vous.

Et quand ils me disent :

Je suis sûr que je savais que seul le Christ pouvait le faire, je n'avais pas confiance en moi,

ma réponse est toujours :

Vous aviez confiance en vous, sinon vous n'auriez pas pu échouer. Si vous aviez fait confiance à Christ, il ne pouvait pas échouer.

Oh, ce perfectionnement dans la chair de ce qui a été commencé dans l'Esprit est bien plus profond en nous que nous ne le savons. Demandons à Dieu de nous découvrir que ce n'est que lorsque nous sommes amenés à la honte et au vide absolus que nous serons prêts à recevoir la bénédiction qui vient d'en haut.

Et donc je viens avec ces deux questions. Vivez-vous, bien-aimé frère ministre, je le demande à tout ministre de l'Évangile, vivez-vous sous la puissance du Saint-Esprit ? Vivez-vous comme un homme oint et rempli de l'Esprit dans votre ministère et votre vie devant Dieu ? Ô frères, notre place est affreuse. Nous devons montrer aux gens ce que Dieu fera pour nous, non pas dans nos paroles et nos enseignements, mais dans notre vie. Que Dieu nous aide à le faire !

Je la demande à chaque membre de l'église du Christ et à chaque croyant : vivez-vous une vie sous la puissance du Saint-Esprit jour après jour, ou essayez-vous de vivre sans cela ? Rappelez-vous que vous ne pouvez pas. Es-tu consacré, livré à l'Esprit pour travailler en toi et vivre en toi ? Oh, venez confesser chaque échec du tempérament, chaque échec de la langue, aussi petit soit-il, chaque échec dû à l'absence du Saint-Esprit et à la présence de la puissance du moi. Êtes-vous consacré, êtes-vous livré au Saint-Esprit ?

Si votre réponse est non, alors je viens avec une deuxième question : êtes-vous *prêt* à être consacré ? Êtes-vous prêt à vous abandonner à la puissance du Saint-Esprit ?

Vous savez bien que le côté humain de la consécration ne vous aidera pas. Je puis me consacrer cent fois de toute l'intensité de mon être, cela ne m'aidera pas. Ce qui m'aidera, c'est que Dieu du Ciel accepte et scelle la consécration.

Et maintenant, êtes-vous prêts à vous abandonner au Saint-Esprit ? Tu peux le faire maintenant. Beaucoup de choses peuvent encore être sombres et sombres, et au-delà de ce que nous comprenons, et vous pouvez ne rien ressentir ; mais viens. Dieu seul peut effectuer le changement. Dieu seul, qui nous a donné le Saint-Esprit, peut restaurer le Saint-Esprit en puissance dans notre vie. Dieu seul peut « nous fortifier puissamment par son Esprit dans l'homme intérieur ». Et à chaque cœur qui attend qui fera le sacrifice, et abandonnera tout, et donnera le temps de pleurer et de prier Dieu, la réponse viendra. La bénédiction n'est pas loin. Notre Dieu se plaît à nous aider. Il nous rendra capables de perfectionner, non dans la chair, mais dans l'Esprit, ce qui a été commencé dans l'Esprit.



CHAPITRE 8

Gardé par la puissance de Dieu

Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon son abondante miséricorde, nous a régénérés pour une vive espérance par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour un héritage incorruptible et sans souillure, et qui ne flétrit pas, réservé dans le ciel pour vous, qui êtes gardés par la puissance de Dieu par la foi pour le salut, prêt à être révélé dans les derniers temps. — 1 Pierre 1:3–5

Les mots dont je parle, vous les trouverez dans I Pierre 1:5. Les troisième, quatrième et cinquième couplets sont :

Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui . . . nous a régénérés pour une vive espérance par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour un héritage incorruptible. . .
réservé au ciel pour vous, qui êtes gardés par la puissance de Dieu par la foi pour le salut.

Les mots de mon texte sont : « Gardé par la puissance de Dieu par la foi.

Nous avons là deux vérités merveilleuses et bénies sur la garde par laquelle un croyant est gardé pour le salut. Une vérité est , *gardée par la puissance de Dieu* ; et l'autre vérité est, *gardée par la foi*. Nous devrions regarder les deux côtés – du côté de Dieu et de sa toute-puissance, qui nous est offert pour être notre Gardien à chaque instant de la journée ; et du côté humain, nous n'avons rien d'autre à faire que dans la foi, pour laisser Dieu faire son œuvre de garde. Nous sommes régénérés pour un héritage gardé au Ciel pour nous ; et nous sommes gardés ici sur terre par la puissance de Dieu. Nous voyons qu'il y a une double garde - *l'héritage gardé pour moi dans le ciel, et moi sur terre gardé pour l'héritage là-bas*.

Maintenant, quant à la première partie de cette conservation, il n'y a aucun doute et aucune question. Dieu garde merveilleusement et parfaitement l'héritage dans le ciel, et il y attend en toute sécurité. Et le même Dieu me garde pour l'héritage. C'est ce que je veux comprendre.

Vous savez qu'il est très sot de la part d'un père de se donner beaucoup de mal pour avoir un héritage pour ses enfants, et de le leur garder , s'il ne les garde *pas pour cela* . Que penseriez-vous d'un homme passant tout son temps et faisant tous les sacrifices pour amasser de l'argent, et alors qu'il gagne ses dizaines de milliers, vous lui demandez pourquoi il se sacrifie ainsi ? Si sa réponse est : « Je veux laisser à mes enfants un gros héritage, et je le leur garde » — et si vous appreniez alors que cet homme ne se donne pas la peine d'éduquer

ses enfants ; qu'il leur permet de courir sauvagement dans la rue, et de continuer dans les chemins du péché, de l'ignorance et de la folie, que penseriez-vous de lui ? Ne diriez-vous pas : « Pauvre homme ! Il garde un héritage pour ses enfants, mais il ne garde ni ne prépare ses enfants pour l'héritage ! Et il y a tant de chrétiens qui pensent : « Mon Dieu me garde l'héritage » ; mais ils ne peuvent pas croire : « Mon Dieu me garde pour cet héritage. Le même pouvoir, le même amour, le même Dieu faisant le double travail.

Maintenant, je veux parler d'une œuvre que Dieu fait sur nous—nous garder pour l'héritage. J'ai déjà dit que nous avons deux vérités très simples : l'une le côté divin — *nous sommes gardés par la puissance de Dieu* ; l'autre, le côté humain — *nous sommes gardés par la foi*.

Gardé par la puissance de Dieu

D'abord, regardez le côté divin : les chrétiens sont gardés par la puissance de Dieu.

Tout inclus

Pensez, tout d'abord, que *cette tenue est globale*.

Qu'est-ce qui est conservé ? Vous êtes gardé. Combien d'entre vous ? L'être tout entier. Dieu garde-t-il une partie de vous et pas une autre ? Non. Certaines personnes ont l'idée qu'il s'agit d'une sorte de garde vague et générale, et que Dieu les gardera de telle manière qu'à leur mort, elles iront au Ciel. Mais ils n'appliquent pas ce mot « gardé » à tout ce qui est dans leur être et leur nature. Et pourtant c'est ce que Dieu veut.

Ici, j'ai une montre. Supposons que cette montre ait été empruntée à un ami et qu'il me dise : "Quand tu iras en Europe, je te laisserai l'emporter avec toi, mais garde-la précieusement et ramène-la."

Et supposons que j'abîme la montre, que j'aie les aiguilles cassées, que le cadran soit défiguré, et que certaines des roues et des ressorts soient abîmés, et que je la reprenne dans cet état et que je la donne à mon ami ; il disait : « Ah, mais je t'ai donné cette montre à condition que tu la gardes. ne l'ai-je pas gardé ? Il y a la montre. « Mais je ne voulais pas que vous le gardiez de cette manière générale, afin que vous ne me rapportiez que la coquille de la montre, ou les restes. Je m'attendais à ce que vous en gardiez chaque partie.

Et donc Dieu ne veut pas nous garder dans cette voie générale, afin qu'à la fin, d'une manière ou d'une autre, nous soyons sauvés comme par le feu, et que nous entrions simplement au Ciel. Mais la puissance de garde et l'amour de Dieu s'appliquent à chaque détail de notre être.

Il y a des gens qui pensent que Dieu les gardera dans les choses spirituelles, mais pas dans les choses temporelles. Ce dernier, disent-ils, se trouve en dehors de sa lignée. Maintenant, Dieu t'envoie travailler dans le monde, mais il n'a pas dit : "Je dois maintenant te laisser aller gagner ton propre argent, et gagner ta vie par toi-même." Il sait que vous n'êtes pas capable de vous retenir. Mais Dieu dit :

Mon enfant, il n'y a aucun travail que tu doives faire, et aucune affaire dans laquelle tu te sois engagé, et pas un centime que tu doives dépenser, mais moi, ton Père, je prendrai cela en ma garde.

Dieu ne se soucie pas seulement du spirituel, mais aussi du temporel. La plus grande partie de la vie de beaucoup de gens doit se passer, parfois huit, neuf ou dix heures par jour, au milieu des tentations et des distractions des affaires ; mais Dieu prendra soin de vous là-bas. La garde de Dieu inclut tout.

Il y a d'autres personnes qui pensent : « Ah ! En temps d'épreuve Dieu me garde, mais en temps de prospérité je n'ai pas besoin de sa garde ; puis je l'oublie et je le laisse partir. D'autres, encore une fois, pensent tout le contraire. Ils pensent :

En période de prospérité, quand les choses sont douces et calmes, je peux m'accrocher à Dieu, mais quand de lourdes épreuves arrivent, d'une manière ou d'une autre, ma volonté se rebelle, et Dieu ne me garde pas alors.

Maintenant, je vous apporte le message que dans la prospérité, comme dans l'adversité, au soleil comme dans l'obscurité, votre Dieu est prêt à vous garder tout le temps. Là encore, il y en a d'autres qui pensent ainsi à cette tenue :

Dieu m'empêchera de faire de très grandes méchancetés, mais il y a de petits péchés dont je ne peux pas m'attendre à ce que Dieu me garde. Il y a le péché d'humeur. Je ne peux pas m'attendre à ce que Dieu vaincra cela.

Lorsque vous entendez parler d'un homme qui a été tenté et s'est égaré ou est tombé dans l'ivresse ou le meurtre, vous remerciez Dieu pour sa puissance de garde. Vous dites : "J'aurais pu faire la même chose que cet homme si Dieu ne m'avait pas gardé." Et vous croyez qu'il vous a préservé de l'ivresse et du meurtre.

Et pourquoi n'avez-vous pas besoin de croire que Dieu peut vous garder des accès de colère ? Vous pensiez que cela avait moins d'importance ; vous ne vous souvenez pas que le grand commandement du Nouveau Testament est : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Et lorsque votre tempérament, votre jugement hâtif et vos paroles acerbes sont sortis, vous avez péché contre la loi la plus élevée – la loi de l'amour de Dieu. Et pourtant vous dites : « Dieu ne veut pas, Dieu ne peut pas » — non, vous ne direz pas : «

Dieu *ne peut pas* » ; mais vous dites : « Dieu *ne m'en empêche pas* . Vous dites peut-être : « Il *peut* ; mais il y a quelque chose en moi qui ne peut y parvenir, et qui Dieu n'enlève rien. »

Je veux vous demander, les croyants peuvent-ils vivre une vie plus sainte que celle généralement vécue ? Les croyants peuvent-ils expérimenter la puissance protectrice de Dieu toute la journée, pour les garder du péché ? Les croyants peuvent-ils être maintenus en communion avec Dieu ? Et je vous apporte un message de la Parole de Dieu, en ces termes : *gardé par la puissance de Dieu*. Il n'y a pas de clause de réserve pour eux. Le sens est que si vous vous confiez entièrement et absolument à la toute-puissance de Dieu, *il prendra plaisir à vous garder*.

Certaines personnes pensent qu'elles ne peuvent jamais aller jusqu'à ce que chaque parole de leur bouche soit à la gloire de Dieu. Mais c'est ce que Dieu veut d'eux, c'est ce que Dieu attend d'eux. Dieu est disposé à mettre une garde à la porte de leur bouche, et si Dieu le fait, ne peut-il pas garder leur langue et leurs lèvres ? Il peut; et c'est ce que Dieu va faire pour ceux qui lui font confiance. La garde de Dieu est inclusive. Que tous ceux qui aspirent à vivre une vie sainte réfléchissent à tous leurs besoins, à toutes leurs faiblesses, à tous leurs défauts et à tous leurs péchés, et disent délibérément : « Y a-t-il un péché dont mon Dieu ne puisse me préserver ? Et le cœur devra répondre : « Non ; Dieu peut me garder de tout péché.

Une garde toute-puissante

Deuxièmement, si vous voulez comprendre cette tenue, rappelez-vous qu'il ne s'agit pas seulement d'une tenue globale, mais qu'elle est toute-puissante.

Je veux que cette vérité soit gravée dans mon âme; Je veux adorer Dieu jusqu'à ce que tout mon cœur soit rempli de la pensée de sa toute-puissance. Dieu est tout-puissant, et le Dieu tout-puissant s'offre à travailler dans mon cœur, à faire l'œuvre de me garder ; et je veux me lier à l'Omnipotence, ou plutôt, me lier à l'Omnipotent, au Dieu vivant, et avoir ma place dans le creux de sa main. Vous lisez les Psaumes, et vous pensez aux pensées merveilleuses dans de nombreuses expressions que David utilise ; comme, par exemple, quand il parle de Dieu étant *notre Dieu, notre Forteresse, notre Refuge, notre Tour forte, notre Force* et *notre Salut*. David avait des vues très merveilleuses sur la façon dont le Dieu éternel est lui-même la cachette de l'âme croyante, et sur la façon dont il prend le croyant et le garde dans le creux même de sa main, dans le secret de son pavillon, à l'ombre de sa ailes, sous ses plumes mêmes. Et c'est là que vécut David. Et oh, nous qui sommes les enfants de la Pentecôte, nous qui avons connu le Christ et son sang et le Saint-Esprit envoyé du Ciel, pourquoi savons-nous si peu ce que c'est que de marcher en tremblant, pas à pas avec le Dieu Tout-Puissant comme notre Gardien ?

Avez-vous déjà pensé que, dans chaque action de grâce dans votre cœur, vous avez toute la toute-puissance de Dieu engagée à vous bénir ? Quand je viens vers un homme et qu'il me fait un cadeau en argent, je le reçois et je m'en vais avec. Il m'a donné quelque chose à lui; le reste, il le garde pour lui. Mais ce n'est pas le chemin avec la puissance de Dieu. Dieu ne peut se séparer de rien de sa propre puissance, et donc je ne peux expérimenter la puissance et la bonté de Dieu que dans la mesure où je suis en contact et en communion avec lui ; et quand j'entre en contact et en communion avec lui, j'entre en contact et en communion avec toute l'omnipotence de Dieu, et j'ai l'omnipotence de Dieu pour m'aider chaque jour.

Un fils a peut-être un père très riche, et comme le premier est sur le point de commencer une affaire, le père dit : « Vous pouvez avoir autant d'argent que vous voulez pour votre entreprise. Tout ce que le père a est à la disposition du fils. Et c'est ainsi avec Dieu, votre Dieu Tout-Puissant. Vous pouvez à peine l'absorber; tu te sens comme un petit ver. Sa toute-puissance avait besoin de garder un petit ver ? Oui, son omnipotence est nécessaire pour garder chaque petit ver qui vit dans la poussière, et aussi pour garder l'univers, et donc son omnipotence est bien plus nécessaire pour garder votre âme et la mienne du pouvoir du péché.

Oh, si vous voulez grandir dans la grâce, apprenez à commencer ici. Dans tous vos jugements et méditations et pensées et actes et questionnements et études et prières, apprenez à être gardé par votre Dieu Tout-Puissant. Qu'est-ce que Dieu Tout-Puissant ne va pas faire pour l'enfant qui lui fait confiance ? La Bible dit : “ Au-dessus de tout ce que nous pouvons demander ou penser. C'est l'Omnipotence que vous devez apprendre à connaître et à faire confiance, et alors vous vivrez comme un chrétien devrait vivre. Comme nous avons peu appris à étudier Dieu et à comprendre qu'une vie pieuse est une vie pleine de Dieu, une vie qui aime Dieu et s'attend à lui, lui fait confiance et lui permet de le bénir ! Nous ne pouvons faire la volonté de Dieu que par la puissance de Dieu. Dieu nous donne la première expérience de sa puissance pour nous préparer à désirer plus et à venir réclamer tout ce qu'il peut faire. Que Dieu nous aide à lui faire confiance chaque jour !

Le maintien est continu

Une autre pensée. Cette conservation est non seulement inclusive et omnipotente, mais aussi continue et ininterrompue.

Les gens disent parfois :

Pendant une semaine ou un mois, Dieu m'a gardé très merveilleusement : j'ai vécu à la lumière de son visage, et je ne peux pas dire quelle joie je n'ai pas eue en communion avec lui. Il m'a béni dans mon travail pour les autres.

Il m'a donné des âmes, et parfois j'ai eu l'impression d'être porté des ailes d'aigle vers le ciel. Mais cela n'a pas continué. C'était trop bon; ça ne pouvait pas durer.

Et certains disent : « Il a fallu que je tombe pour rester humble. Et d'autres disent : « Je sais que c'était de ma faute ; mais d'une manière ou d'une autre, vous ne pouvez pas toujours vivre dans les hauteurs.

Oh, bien-aimé, pourquoi est-ce? Peut-il y avoir une raison pour laquelle la garde de Dieu ne devrait pas être continue et ininterrompue ? Pensez juste. Toute vie est dans une continuité ininterrompue. Si ma vie était arrêtée pendant une demi-heure, je serais mort, et ma vie aurait disparu. La vie est une chose continue, et la vie de Dieu est la vie de son église, et la vie de Dieu est sa toute-puissance agissant en nous. Et Dieu vient à nous en tant que Tout-Puissant, et sans aucune condition, il offre d' être mon Gardien - et sa garde signifie que jour après jour, à chaque instant, Dieu va nous garder.

Si je devais vous poser la question : "Pensez-vous que Dieu est capable de vous garder un jour de la transgression réelle ?" tu répondrais :

Non seulement je sais qu'il est capable de le faire, mais je pense qu'il l'a fait. Il y a eu des jours où il a gardé mon cœur dans sa sainte présence, où, bien que j'aie toujours eu une nature pécheresse en moi, il m'a gardé de la transgression consciente et réelle.

Maintenant, s'il peut le faire pendant une heure ou une journée, pourquoi pas pendant deux jours ? Oh! Faisons de la toute-puissance de Dieu révélée dans sa Parole la mesure de nos attentes. Dieu n'a-t-il pas dit dans sa Parole : « Moi, le Seigneur, je le garde et je l'arroserai à chaque instant » ? [Est un. 27:3] Qu'est-ce que cela peut signifier ? Est-ce que « chaque instant » signifie *chaque instant* ? Dieu a-t-il promis à cette vigne de vin rouge qu'à chaque instant il l'arroserait afin que la chaleur du soleil et le vent brûlant ne la dessèche jamais ? Oui. En Afrique du Sud, ils font quelquefois une greffe, et dessus ils attachent une bouteille d'eau, de sorte qu'il y ait de temps en temps une goutte pour saturer ce qu'ils ont mis dessus. Et ainsi l'humidité y est maintenue sans cesse jusqu'à ce que la greffe ait eu le temps de caresser [s'attacher] et de résister à la chaleur du soleil.

Notre Dieu, dans son tendre amour envers nous, ne nous gardera-t-il pas à chaque instant où il a promis de le faire ? Oh! Si une fois nous nous sommes emparés de la pensée : *toute notre vie religieuse doit être l'œuvre de Dieu* : « C'est Dieu qui produit en nous le vouloir et le faire selon son bon plaisir » - une fois que nous avons la foi pour attendre cela de Dieu, Dieu fera tout pour nous.

La tenue doit être continue. Chaque matin, Dieu vous rencontrera à votre réveil. Ce n'est pas une question: "Si j'oublie de me réveiller le matin avec la pensée de Lui, qu'en adviendra-t-il?" Si vous faites confiance à Dieu pour votre réveil, Dieu vous rencontrera le

matin alors que vous vous réveillez avec son soleil et son amour divins, et il vous donnera la conscience que, tout au long de la journée, vous avez Dieu pour vous prendre en charge en permanence avec son tout-puissant Puissance. Et Dieu vous rencontrera le lendemain et tous les jours; et tant pis si, dans la pratique de la fraternité, il arrive parfois qu'il y ait des échecs. Si vous maintenez votre position et dites : "Seigneur, je vais attendre de toi que tu fasses tout ton possible, et je vais te faire confiance jour après jour pour me garder absolument", ta foi deviendra de plus en plus forte, et tu sauras la puissance de Dieu qui garde dans l'ininterrompu.

Gardé par la foi

Et maintenant, de l'autre côté , *croire*. "Gardé par la puissance de Dieu *par la foi*." Comment devons-nous regarder cette foi?

La foi implique l'impuissance

Permettez-moi de dire, tout d'abord, que cette foi signifie l'impuissance et l'impuissance totales devant Dieu.

Au fond de toute foi, il y a un sentiment d'impuissance. Si j'ai une petite affaire à traiter, peut-être pour acheter une maison, le courtier doit faire le travail pour obtenir le transfert de la propriété en mon nom et prendre toutes les dispositions. Je ne peux pas faire ce travail, et en faisant confiance à cet agent, j'avoue que je ne peux pas le faire. Et donc la foi signifie toujours l'impuissance. Dans de nombreux cas, cela signifie : je peux le faire avec beaucoup de peine, mais un autre peut le faire mieux. Mais dans la plupart des cas, c'est une impuissance totale ; un autre doit le faire pour moi. Et c'est là le secret de la vie spirituelle. Un homme doit apprendre à dire :

je renonce à tout; J'ai essayé et aspiré, et pensé et prié, mais l'échec est venu. Dieu m'a béni et m'a aidé, mais malgré tout, à long terme, il y a eu tant de péchés et de tristesse.

Quel changement survient lorsqu'un homme est ainsi effondré dans une impuissance et un désespoir absolu et qu'il dit : "Je ne peux rien faire !"

Rappelez-vous Paul. Il vivait une vie bénie, et il avait été enlevé dans le troisième Ciel, et puis l'écharde dans la chair est venue, "un messenger de Satan pour me frapper". Et ce qui est arrivé? Paul ne pouvait pas le comprendre, et il pria trois fois le Seigneur de l'enlever ;

mais le Seigneur dit, en effet : « Non ; il est possible que vous vous exaltiez, et c'est pourquoi je vous ai envoyé cette épreuve pour vous maintenir faible et humble.

Et Paul apprit alors une leçon qu'il n'oublia jamais, et c'était de se réjouir de ses infirmités. Il a dit que plus il était faible, mieux c'était pour lui; car quand il était faible, il était fort en son Seigneur Christ.

Voulez-vous entrer dans ce que les gens appellent « la vie supérieure » ? Ensuite, descendez un peu plus bas. Je me souviens que le Dr Boardman [1] racontait qu'une fois il avait été invité par un gentleman à aller voir des ouvrages où l'on faisait du beau tir, et je crois que les ouvriers l'ont fait en versant du plomb fondu d'une grande hauteur. Ce monsieur voulait emmener le Dr Boardman au sommet de la tour pour voir comment le travail était fait. Le docteur arriva à la tour, il entra par la porte, et se mit à monter ; mais quand il eut fait quelques pas, le monsieur cria : « C'est le mauvais chemin. Vous devez descendre par ici; cet escalier est verrouillé.

Le monsieur l'a fait descendre un bon nombre de marches, et là un ascenseur était prêt à le conduire au sommet; et il a dit: "J'ai appris une leçon: que descendre est souvent la meilleure façon de se lever."

Ah, oui, Dieu devra nous rabaisser très bas; il faudra qu'un sentiment de vide, de désespoir et de néant vienne sur nous. C'est lorsque nous sombrerons dans une impuissance totale que le Dieu éternel se révélera dans sa puissance et que nos cœurs apprendront à faire confiance à Dieu seul.

Qu'est-ce qui nous empêche de lui faire parfaitement confiance ? Plus d'un dit :

Je crois ce que vous dites, mais il y a une difficulté. Si ma confiance était parfaite et constante, tout irait bien, car je sais que Dieu honorera la confiance. Mais comment puis-je obtenir cette confiance ?

Ma réponse est :

Par la mort de soi. Le grand obstacle à la confiance est l'effort personnel. Tant que vous avez votre propre sagesse, vos pensées et votre force, vous ne pouvez pas entièrement faire confiance à Dieu. Mais quand Dieu vous brise, quand tout commence à s'obscurcir devant vos yeux, et que vous voyez que vous ne comprenez rien, alors Dieu s'approche, et si vous vous prosternez dans le néant et vous attendez à Dieu, il deviendra tout.

Tant que nous sommes *quelque chose* , Dieu ne peut pas être *tout* , et sa toute-puissance ne peut accomplir pleinement son œuvre. C'est le début de la foi - un désespoir total de soi, un renoncement à l'homme et à tout ce qui est sur terre, et trouver notre espérance en Dieu seul.

La foi est repos

Et puis, ensuite, il faut comprendre que la foi est repos.

Au début de la vie de foi, la foi se débat ; mais tant que la foi lutte, la foi n'a pas atteint sa force. Mais quand la foi dans sa lutte arrive à bout d'elle-même, et se jette simplement sur Dieu et repose sur lui, alors viennent la joie et la victoire.

Peut-être que je peux rendre les choses plus claires si je raconte l'histoire de la façon dont la Convention de Keswick [\[2 \]](#) a commencé. Le chanoine Battersby était un membre du clergé évangélique de l'Église d'Angleterre pendant plus de vingt ans, un homme d'une piété profonde et tendre, mais il n'avait pas la conscience du repos et de la victoire sur le péché, et était souvent profondément triste à l'idée de trébucher et d'échouer. et le péché. Lorsqu'il a entendu parler de la possibilité de la victoire, il a senti que c'était souhaitable, mais c'était comme s'il ne pouvait pas l'atteindre. À une occasion, il a entendu une allocution sur «Repos et Foi» tirée de l'histoire du noble qui est venu de Capharnaüm à Cana pour demander au Christ de guérir son enfant. Dans l'adresse, il a été montré que le noble croyait que le Christ pouvait l'aider d'une manière générale, mais il est venu à Jésus en grande partie par le biais d'une expérience. Il espérait que Christ l'aiderait, mais il n'avait aucune assurance de cette aide. Mais que s'est-il passé? Lorsque Christ lui dit : « Va, car ton enfant est vivant », cet homme crut à la parole que Jésus avait prononcée ; il s'est reposé sur ce mot. Il n'avait aucune preuve que son enfant allait bien, et il dut refaire sept heures de marche jusqu'à Capharnaüm. Il revint, et en chemin rencontra son serviteur, et apprit pour la première fois que l'enfant allait bien, qu'à une heure de l'après-midi de la veille, au moment même où Jésus lui avait parlé, la fièvre était partie l'enfant. Ce père s'est reposé sur la parole de Jésus et sur son œuvre, et il est descendu à Capharnaüm et a trouvé son enfant en bonne santé ; et il loua Dieu, et devint avec toute sa maison un croyant et un disciple de Jésus.

Oh, mes amis, c'est ça la foi ! Quand Dieu vient à moi avec la promesse de sa garde, et que je n'ai rien sur terre en quoi me fier, je dis à Dieu : « Ta parole suffit ; gardé par la puissance de Dieu. C'est la foi, c'est le repos.

Lorsque le chanoine Battersby entendit cette adresse, il rentra chez lui cette nuit-là et, dans l'obscurité de la nuit, trouva le repos. Il s'est reposé sur la parole de Jésus. Et le lendemain matin, dans les rues d'Oxford, il dit à un ami : « Je l'ai trouvé ! Puis il est allé en parler aux autres et a demandé que la convention de Keswick puisse être commencée, et que ceux qui étaient à la convention avec lui devraient simplement témoigner de ce que Dieu avait fait.

C'est une grande chose quand un homme s'appuie sur la toute-puissance de Dieu à chaque instant de sa vie, face aux tentations d'humeur, à la hâte, à la colère, au manque d'amour, à l'orgueil et au péché. C'est une grande chose en vue de cela que de conclure une

alliance avec le tout-puissant Jéhovah, non à cause de quoi que ce soit qu'un homme dise, ou de quoi que ce soit que mon cœur ressent, mais sur la force de la Parole de Dieu : “ Gardé par la puissance de Dieu par la foi.

Oh, disons à Dieu que nous allons le prouver jusqu'au bout. Disons : « Nous ne te demandons rien de plus que tu ne peux donner, mais nous ne voulons rien de moins. Laisse nous dire:

Mon Dieu, que ma vie soit une preuve de ce que le Dieu tout-puissant peut faire. Que ce soient les deux dispositions de nos âmes chaque jour : une impuissance profonde et un repos simple et enfantin.

La foi a besoin de communion

Cela m'amène à une autre réflexion concernant la foi : la foi implique la communion avec Dieu.

Beaucoup de gens veulent accepter la Parole et croire cela, et ils s'aperçoivent qu'ils ne peuvent pas y croire. Ah non! Vous ne pouvez pas séparer Dieu de sa Parole. Aucune bonté ou puissance ne peut être reçue séparément de Dieu, et si vous voulez entrer dans cette vie de piété, vous devez prendre du temps pour communier avec Dieu. Les gens me disent parfois :

Ma vie est tellement agitée et agitée que je n'ai pas le temps de communier avec Dieu.

Un cher missionnaire m'a dit :

Les gens ne savent pas comment nous, les missionnaires, sommes tentés. Je me lève à cinq heures du matin, et voilà les indigènes qui attendent leurs ordres de travail. Ensuite, je dois aller à l'école et y passer des heures ; et puis il y a un autre travail, et seize heures s'écoulent, et j'ai à peine le temps d'être seul avec Dieu.

Ah ! Il y a le besoin. Je vous prie, souvenez-vous de deux choses. je n'ai pas dit vous de faire confiance à l'omnipotence de Dieu comme une *chose* , et je ne vous ai pas dit de vous fier à la Parole de Dieu comme un *livre écrit*, mais je vous ai dit d'aller au *Dieu* de l'omnipotence et au *Dieu* de la Parole. Traitez Dieu comme ce noble traitait avec le Christ vivant. Pourquoi a-t-il pu croire la parole que Christ lui a dite ? Parce que dans les yeux, les tons et la voix de Jésus, le Fils de Dieu, il a vu et entendu quelque chose qui lui a fait sentir qu'il pouvait lui faire confiance. Et c'est ce que Christ peut faire pour vous et moi. N'essayez pas de remuer et d'éveiller la foi de l'intérieur. Combien de fois j'ai essayé de faire cela et je me suis ridiculisé ! Vous ne pouvez pas susciter la foi du plus profond de votre cœur. Quittez votre cœur, regardez le visage de Christ et écoutez ce qu'il vous dit sur la façon dont il vous gardera. Regarde le visage de ton Père aimant, et prends du temps chaque jour avec lui, et

commence une nouvelle vie avec le profond vide et la pauvreté d'un homme qui n'a rien et qui veut tout obtenir de Lui - avec le profond repos d'un homme qui s'appuie sur le Dieu vivant, le Jéhovah tout-puissant - et éprouvez Dieu, et testez-le s'il n'ouvre pas les écluses du ciel et ne déverse pas une bénédiction qu'il n'y aura pas de place pour la recevoir.

Je termine en vous demandant si vous êtes prêt à expérimenter pleinement la garde céleste pour l'héritage céleste ? Robert Murray M'Cheyne [3] dit, quelque part : « Oh, mon Dieu, rends-moi aussi saint qu'un pécheur pardonné peut l'être. Et si cette prière est dans votre cœur, venez maintenant, et entrons de nouveau dans une alliance avec l'éternel et omnipotent Jéhovah, et dans une grande impuissance, mais dans un grand repos, plaçons-nous entre ses mains. Et puis, alors que nous entrons dans notre alliance, ayons une seule prière : que nous puissions croire pleinement que le Dieu éternel va être notre compagnon, nous tenant la main à chaque instant de la journée ; notre Gardien, veillant sur nous sans un instant d'intervalle ; notre Père, prenant plaisir à se révéler toujours dans nos âmes. Il a le pouvoir de laisser le soleil de son amour être avec nous toute la journée. N'ayez pas peur parce que vous avez votre affaire, que vous ne pouvez pas toujours avoir Dieu avec vous. Apprenez la leçon que le soleil naturel brille sur vous toute la journée, et vous appréciez sa lumière, et où que vous soyez, vous avez le soleil ; Dieu veille à ce qu'il brille sur vous. Et Dieu veillera à ce que sa propre lumière divine brille sur vous, et que vous demeurez dans cette lumière, si seulement vous lui faites confiance pour cela. Faisons confiance à Dieu pour faire cela avec une grande et entière confiance.

Voici l'omnipotence de Dieu, et voici la foi atteignant la mesure de cette omnipotence. Ne dira-t-on pas : « Tout ce que peut faire cette toute-puissance, je vais faire confiance à mon Dieu » ? Les deux côtés de cette vie céleste ne sont-ils pas merveilleux ? La toute-puissance de Dieu me couvre, et ma volonté, dans sa petitesse, repose dans cette toute-puissance et s'en réjouit !

*Instant après instant, je suis gardé dans son amour ;
Instant après instant, j'ai la vie d'en haut ; En regardant à
Jésus, la gloire brille ; Moment après moment, oh, Seigneur,
je suis à toi !*

Remarques

[1]. Le Dr George Boardman était un missionnaire baptiste qui, avec sa femme, Sarah Hall Boardman, a travaillé avec Adoniram Judson en Birmanie, peu de temps après la mort de la femme de Judson, Ann. En 1831, Boardman mourut en mission. Sarah, sa femme, est restée en Birmanie, prêchant et s'occupant de la tribu Karen et, en 1834, épousa Judson.

[2]. La Convention de Keswick, qui se tient toujours, est un important rassemblement religieux d'une semaine de chrétiens évangéliques et se tient chaque année à Keswick, en Angleterre, depuis 1875. La Convention est principalement «pour la promotion de la sainteté pratique» au moyen de la prière, la discussion et l'interaction personnelle. Lors d'une réunion de réveil à Brighton en 1875, le chanoine Harford-Battersby, vicaire de St. John's, Keswick, suggéra une convention à Keswick, qui se tiendrait en juillet suivant sur le terrain de son propre presbytère. Depuis lors, la convention s'est réunie chaque année à Keswick, la dernière semaine de juillet.

[3]. Robert Murray M'Cheyne (1813–1843) fut ministre de l'église Saint-Pierre de Dundee, en Écosse, de 1836 jusqu'à sa mort à l'âge de 30 ans en 1843. Des notables tels que Charles Spurgeon et John Stott louèrent son *calendrier de lecture de la Bible*, qui offre un méthode pour lire toute la Bible en un an.



CHAPITRE 9

Vous êtes les branches : une adresse aux travailleurs chrétiens

Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là produit beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire . - Jean 15:5

Tout dépend de ce que nous avons raison, nous-mêmes, en Christ. Si je veux de bonnes pommes, il faut que j'aie un bon pommier ; et si je tiens à la santé du pommier, le pommier me donnera de bonnes pommes. Et il en est ainsi de notre vie chrétienne et de notre travail . *Si notre vie avec Christ est juste*, tout ira bien. Il peut y avoir un besoin d'instruction, de suggestion, d'aide et de formation dans les différents départements du travail ; tout ce qui a de la valeur. Mais à long terme, le plus important est d'avoir la pleine vie en Christ – en d'autres termes, d'avoir Christ en nous, agissant à travers nous. Je sais combien il y a souvent de quoi nous troubler, ou de susciter des interrogations anxieuses ; mais le Maître a une telle bénédiction pour chacun de nous, et une paix et un repos si parfaits, et une telle joie et force, si seulement nous pouvons adopter et être maintenus dans la bonne attitude envers lui.

Je prendrai mon texte de la parabole de la vigne et des sarments, dans Jean 15:5 : « Je suis le cep, vous êtes les sarments. Surtout ces mots : « Vous êtes les branches.

Quelle chose simple d'être un sarment : le sarment d'un arbre, ou le sarment d'une vigne ! Le sarment sort du cep, ou de l'arbre, et là il vit et grandit, et en temps voulu, porte du fruit. Il n'a aucune responsabilité, sauf juste de recevoir de la racine et de la tige, la sève et la nourriture. Et si nous ne connaissions que par le Saint-Esprit notre relation avec Jésus-Christ, notre travail serait changé en la chose la plus brillante et la plus céleste sur terre. Au lieu qu'il y ait toujours la lassitude ou l'épuisement de l'âme, notre travail serait comme une nouvelle expérience, nous reliant à Jésus comme rien d'autre ne peut le faire. Car, hélas ! N'est-il pas souvent vrai que notre travail s'interpose entre nous et Jésus ? Quelle folie ! Le travail même qu'il a à faire en moi, et moi pour lui, je l'assume de telle manière qu'il me sépare du Christ. Beaucoup d'ouvriers dans la vigne se sont plaints d'avoir trop de travail et pas de temps pour une communion étroite avec Jésus, et que son travail habituel affaiblit son inclination pour la prière, et que ses trop nombreux rapports avec les hommes assombrissent la vie spirituelle. Triste pensée que la fructification doit séparer le sarment du cep ! Cela doit être dû au fait que nous avons considéré notre travail comme autre chose que la branche portant du fruit.

Que Dieu nous délivre de toute fausse pensée sur la vie chrétienne.

Maintenant, juste quelques réflexions sur cette vie de branche bénie.

Dépendance absolue

En premier lieu, c'est une vie de dépendance absolue. La branche n'a rien; cela dépend simplement de la vigne pour tout. *La dépendance absolue* est une des pensées les plus solennelles et les plus précieuses. Un grand théologien allemand a écrit il y a quelques années deux gros volumes pour montrer que toute la théologie de Calvin se résume dans ce seul principe de *dépendance absolue* à l'égard de Dieu ; et il avait raison. Un autre grand écrivain a dit que *la dépendance absolue et inaltérable de Dieu* seul est l'essence de la religion des anges, et devrait être celle des hommes aussi. Dieu est tout pour les anges, et il est prêt à être tout pour le chrétien. Si je peux apprendre à chaque instant de la journée à dépendre de Dieu, tout ira bien. Vous obtiendrez la vie supérieure si vous dépendez absolument de Dieu.

Maintenant, nous le trouvons ici avec le cep et les sarments. Chaque cep que vous voyez, ou chaque grappe de raisin qui vient sur votre table, laissez-le vous rappeler que le sarment dépend absolument du cep. La vigne doit faire le travail, et la branche en jouit du fruit.

A quoi sert la vigne ? Il doit faire un excellent travail. Il doit envoyer ses racines dans le sol et chasser sous le sol - les racines s'étendant souvent loin - pour se nourrir et boire l'humidité. Mettez certains éléments de fumier dans certaines directions, et la vigne y envoie ses racines, puis dans ses racines ou ses tiges, elle transforme l'humidité et le fumier en cette sève spéciale qui doit produire le fruit qui est porté. La vigne fait le travail, et le sarment n'a qu'à recevoir de la vigne la sève, qui se change en raisin. On m'a dit qu'à Hampton Court, à Londres, il y avait une vigne qui portait parfois quelques milliers de grappes de raisin, et les gens étaient étonnés de sa grande croissance et de son riche fruit. Par la suite, on a découvert quelle en était la cause. Pas si loin coule la Tamise, et la vigne avait étendu ses racines à des centaines de mètres sous terre, jusqu'à ce qu'elle soit arrivée au bord de la rivière, et là, dans toute la riche boue du lit de la rivière, elle avait trouvé une riche nourriture, et obtenu de l'humidité, et les racines avaient noyé la sève sur toute cette distance de haut en haut dans la vigne, et il en résultait une récolte abondante et riche. La vigne avait le travail à faire, et les sarments n'avaient qu'à dépendre de la vigne et recevoir ce qu'elle donnait.

Est-ce littéralement vrai de mon Seigneur Jésus ? Dois-je comprendre que quand je dois travailler, quand je dois prêcher un sermon, ou m'adresser à un cours biblique, ou aller visiter les pauvres, les délaissés, que toute la responsabilité du travail repose sur Christ ?

C'est exactement ce que Christ veut que vous compreniez. Le Christ veut que dans tout votre travail, le fondement même soit la conscience simple et bénie : le Christ doit prendre soin de tous.

Et comment remplit-il la confiance de cette dépendance ? Il le fait en envoyant le Saint-Esprit - pas de temps en temps seulement comme un don spécial - car rappelez-vous que la relation entre la vigne et les sarments est telle que d'heure en heure, quotidiennement, sans cesse, la connexion vivante est maintenue . La sève ne coule pas pendant un certain temps, puis s'arrête, puis coule à nouveau : mais d'instant en instant la sève coule de la vigne aux sarments. Et juste ainsi, mon Seigneur Jésus veut que je prenne cette position bénie en tant que travailleur, et matin après matin et jour après jour et heure après heure et étape par étape, dans chaque travail, je dois sortir pour juste demeurer devant lui dans la simple impuissance totale de celui qui ne *sait* rien, *n'est* rien et *ne peut* rien faire. Oh, ouvriers bien-aimés, étudiez ce mot *rien*. Vous chantez parfois : « Oh, n'être rien, rien » ; mais avez-vous vraiment étudié cette parole et prié chaque jour, et adoré Dieu, à la lumière de celle-ci ? Connaissez-vous la béatitude de ce mot *rien* ?

Si je suis quelque chose, alors Dieu n'est pas tout ; mais quand je deviens *rien*, Dieu peut devenir tout, et le Dieu éternel en Christ peut se révéler pleinement. C'est la vie supérieure. Nous devons devenir rien. Quelqu'un a bien dit que les séraphins et les chérubins sont des flammes de feu parce qu'ils savent qu'ils ne sont rien, et ils permettent à Dieu d'y mettre sa plénitude, sa gloire et son éclat. Oh, devenez rien dans la réalité profonde et, en tant que travailleur, étudiez une seule chose : devenir plus pauvre, plus bas et plus impuissant, afin que Christ puisse tout faire en vous.

Travailleurs, voici votre première leçon : apprenez à n'être rien, apprenez à être impuissant. L'homme qui a quelque chose n'est pas absolument dépendant ; mais l'homme qui n'a rien est absolument dépendant. La dépendance absolue de Dieu est le secret de toute puissance dans le travail. Le sarment n'a rien d'autre que ce qu'il reçoit du cep, et vous et moi ne pouvons rien avoir d'autre que ce que nous obtenons de Jésus.

Repos profond

Mais deuxièmement, la vie de la branche n'est pas seulement une vie d'entière dépendance, mais de profond repos.

Cette petite branche, si elle pouvait penser, et si elle pouvait sentir, et si elle pouvait parler - cette branche à Hampton Court [sur la] vigne, ou sur quelques-uns des millions de vignes que nous avons en Afrique du Sud, dans notre région ensoleillée terre - si nous

pouvions avoir une petite branche ici aujourd'hui pour nous parler, et si nous pouvions dire :

Viens, sarment de la vigne, je veux apprendre de toi comment je peux être un vrai sarment de la vigne vivante,

que répondrait-il ? La petite branche murmurait :

Homme, j'entends que tu es sage, et je sais que tu peux faire beaucoup de choses merveilleuses. Je sais que vous avez beaucoup de force et de sagesse, mais j'ai une leçon pour vous. Avec toute votre hâte et vos efforts dans l'œuvre de Christ, vous ne prospérez jamais. La première chose dont vous avez besoin est de venir vous reposer en votre Seigneur Jésus. C'est ce que je fais. Depuis que je suis sorti de cette vigne, j'ai passé des années et des années, et tout ce que j'ai fait, c'est simplement me reposer dans la vigne. Lorsque le temps du printemps est arrivé, je n'avais aucune pensée ou souci anxieux. La vigne a commencé à verser sa sève en moi, et à donner le bourgeon et la feuille. Et quand le temps de l'été est venu, je n'ai eu aucun souci, et dans la grande chaleur, j'ai fait confiance à la vigne pour apporter de l'humidité pour me garder au frais. Et au moment des vendanges, quand le propriétaire venait cueillir les raisins, je m'en foutais. S'il y avait quelque chose de mauvais dans les raisins, le propriétaire n'a jamais blâmé la branche, le blâme était toujours sur la vigne. Et si vous voulez être un vrai sarment de Christ, le Cep vivant, reposez-vous simplement sur lui. Laissez Christ porter la responsabilité.

Vous dites : « Cela ne me rendra-t-il pas paresseux ?

Je vous dis que non. Personne qui apprend à se reposer sur le Christ vivant ne peut devenir paresseux, car plus votre contact avec Christ est étroit, plus l'Esprit de son zèle et de son amour sera porté sur vous. Mais, oh, commencez à travailler au milieu de votre entière dépendance en ajoutant à ce *profond repos*. Un homme essaie et essaie parfois d'être dépendant de Christ, mais il s'inquiète de cette dépendance absolue ; il essaie et il ne peut pas l'obtenir. Mais qu'il s'enfonce chaque jour dans un repos total.

Dans ta main forte je me dépose. Ainsi sera fait le travail; Car qui peut travailler aussi merveilleusement que le Tout-Puissant ?

Ouvrier, prends place chaque jour aux pieds de Jésus, dans la paix et le repos bienheureux qui viennent de la connaissance—

*Je n'ai aucun souci, mes soucis sont les siens !
Je n'ai pas peur, Il prend soin de toutes mes peurs.*

Venez, enfants de Dieu, et comprenez que c'est le Seigneur Jésus qui veut agir à travers vous. Vous vous plaignez du manque d'amour fervent. Cela viendra de Jésus. Il donnera l'amour divin dans votre cœur, avec lequel vous pourrez aimer les gens. C'est le sens de

l'assurance : « L'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit » ; et de cet autre mot : « L'amour de Christ nous contraint ». Le Christ peut vous donner une fontaine d'amour, de sorte que vous ne pouvez pas vous empêcher d'aimer les plus misérables et les plus ingrats, ou ceux qui vous ont fatigué jusqu'ici. Reposez-vous en Christ, qui peut donner sagesse et force, et vous ne savez pas comment ce repos se révélera souvent être la meilleure partie de votre message. Vous plaidez avec les gens et vous vous disputez, et ils ont l'idée : "Il y a un homme qui se dispute et qui lutte avec moi." Ils sentent seulement : "Voilà deux hommes qui se traitent." Mais si vous laissez le repos profond de Dieu venir sur vous, le repos en Jésus-Christ, la paix, le repos et la sainteté du Ciel, ce repos apportera une bénédiction au cœur, encore plus que les paroles que vous prononcez.

Beaucoup de fécondité

Mais troisièmement, la branche enseigne une leçon de beaucoup de fécondité.

Le Seigneur Jésus-Christ a souvent répété ce mot *fruit* dans cette parabole. Il parlait d'abord de *fruits*, puis de *plus de fruits*, puis de *beaucoup de fruits*. Oui, vous êtes ordonné non seulement de *porter du fruit*, mais de *porter beaucoup de fruit*. "En ceci mon Père est glorifié, afin que vous portiez beaucoup de fruit." En premier lieu, le Christ a dit : « Je suis la vigne, et mon Père est le vigneron. Mon Père est le Laboureur qui a charge de moi et de vous. Celui qui veillera sur la connexion entre Christ et les sarments, c'est Dieu ; et c'est dans la puissance de Dieu par Christ que nous devons porter du fruit.

Oh, chrétiens, vous savez que ce monde périt faute de travailleurs. Et il ne veut pas seulement plus de travailleurs - les travailleurs disent, certains plus sérieusement que d'autres :

Nous avons besoin non seulement de plus de travailleurs, mais nous avons besoin que nos travailleurs aient un nouveau pouvoir, une vie différente ; que nous, les travailleurs, devrions être en mesure d'apporter plus de bénédictions.

Enfants de Dieu, je fais appel à vous. Vous savez quelle peine vous prenez, disons, en cas de maladie. Vous avez un ami bien-aimé apparemment en danger de mort, et rien ne peut autant rafraîchir cet ami que quelques raisins, et ils sont hors saison ; mais que de peines vous vous donnerez pour obtenir les raisins qui doivent être la nourriture de cet ami mourant ! Et, oh, il y a autour de vous des gens qui ne vont jamais à l'église, et tant de gens qui vont à l'église, mais qui ne connaissent pas Christ. Et pourtant les raisins célestes, les raisins d'Eshcol, [\[1\]](#) les raisins de la vigne céleste ne peuvent être obtenus à n'importe quel prix, si ce n'est que l'enfant de Dieu les porte hors de sa vie intérieure en communion avec Christ.

À moins que les enfants de Dieu ne soient remplis de la sève de la vigne céleste, à moins qu'ils ne soient remplis du Saint-Esprit et de l'amour de Jésus, ils ne peuvent pas porter une grande partie du vrai raisin céleste. Nous reconnaissons tous qu'il y a beaucoup de travail, beaucoup de prédications, d'enseignements et de visites, beaucoup de machines, beaucoup d'efforts sérieux de toutes sortes ; mais il n'y a pas beaucoup de manifestation de la puissance de Dieu en elle.

Que manque-t-il ? Il manque le lien étroit entre l'ouvrier et la vigne céleste. Christ, la vigne céleste, a des bénédictions qu'il pourrait déverser sur des dizaines de milliers de personnes qui périssent. Christ, la vigne céleste, a le pouvoir de fournir les raisins célestes. Mais « vous êtes les sarments », et vous ne pouvez pas porter de fruits célestes à moins d'être en relation étroite avec Jésus-Christ.

Ne confondez pas *travail* et *fruit*. Il peut y avoir beaucoup de travail pour Christ qui n'est pas le fruit de la vigne céleste. Ne cherchez pas uniquement du travail. Oh! Étudiez cette question de la fructification. Cela signifie la vie même et la puissance même et l'esprit même et l'amour même dans le cœur du Fils de Dieu - cela signifie la vigne céleste elle-même venant dans votre cœur et le mien.

Vous savez qu'il existe différentes sortes de raisins, chacun avec un nom différent, et chaque vigne fournit exactement cet arôme et ce jus particuliers qui donnent au raisin sa saveur et son goût particuliers. De même, il y a dans le cœur de Jésus-Christ une vie, et un amour, et un Esprit, et une bénédiction, et une puissance pour les hommes, qui sont entièrement célestes et divins, et qui descendront dans nos cœurs. Tenez-vous en étroite connexion avec la vigne céleste et dites :

Seigneur Jésus, rien de moins que la sève qui coule en toi, rien de moins que l'Esprit de ta vie divine, c'est ce que nous demandons. Seigneur Jésus, je te prie, laisse ton Esprit couler à travers moi dans tout mon travail pour toi.

Je vous répète que la sève de la Vigne céleste n'est rien d'autre que le Saint-Esprit. Le Saint-Esprit est la vie de la Vigne céleste, et ce que vous devez obtenir de Christ n'est rien de moins qu'un puissant influx du Saint-Esprit. Vous en avez extrêmement besoin et vous ne voulez rien de plus que cela. Rappelez-vous cela. Ne vous attendez pas à ce que Christ donne un peu de force ici, et un peu de bénédiction là-bas, et un peu d'aide là-bas. Comme la vigne fait son travail en donnant sa propre sève au sarment, attendez-vous à ce que Christ donne son propre Saint-Esprit dans votre cœur, et alors vous porterez beaucoup de fruit. Et si vous avez seulement commencé à porter du fruit, et que vous écoutez la parole du Christ dans la parabole : « plus de fruit » ; "beaucoup de fruits" ; rappelez-vous que pour que vous portiez *plus* de fruits, vous exigez simplement *plus* de Jésus dans votre vie et votre cœur.

Nous, ministres de l'Évangile, comme nous risquons de nous mettre en condition de travail, travail, travail ! Et nous prions pour cela, mais la fraîcheur, le dynamisme et la joie

de la vie céleste ne sont pas toujours présents. Cherchons à comprendre que la vie du sarment est une vie très fructueuse, car c'est une vie enracinée dans le Christ, le cep vivant et céleste.

Communion rapprochée

Et quatrièmement, la vie de la branche est une vie d'étroite communion.

Demandons-nous encore : qu'est-ce que la branche a à faire ? Vous connaissez ce mot précieux et inépuisable que Christ a utilisé : « Demeurez ». Votre vie doit être une vie durable. Et *comment* est le respect d'être ? C'est être comme le sarment dans le cep, endurent chaque minute de la journée. Il y a les sarments, en étroite communion, en communion ininterrompue, avec la vigne, de janvier à décembre. Et ne puis-je pas vivre chaque jour – c'est pour moi une chose presque terrible que nous posons la question – ne puis-je vivre en communion permanente avec la Vigne céleste ?

Vous dites : "Mais je suis tellement occupé d'autres choses."

Vous pouvez avoir dix heures de dur labeur par jour, pendant lesquelles votre cerveau a s'occuper des choses temporelles ; Dieu l'ordonne ainsi. Mais l'œuvre permanente est l'œuvre du cœur, non du cerveau, l'œuvre du cœur qui s'accroche et se repose en Jésus, une œuvre dans laquelle le Saint-Esprit nous relie à Jésus-Christ. Oh, croyez qu'au plus profond du cerveau, au plus profond de la vie intérieure, vous pouvez demeurer en Christ, de sorte qu'à chaque instant où vous êtes libre, la conscience viendra :

"Béni Jésus, je suis encore en toi."

Si vous apprenez pendant un certain temps à mettre de côté d'autres travaux et à entrer dans ce contrat durable avec la vigne céleste, vous constaterez que le fruit viendra.

Quelle est l'application à notre vie de cette communion permanente ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Cela signifie *une étroite communion avec le Christ dans la prière secrète*. Je suis sûr qu'il y a des chrétiens qui aspirent à la vie supérieure, et qui ont parfois obtenu une grande bénédiction, et ont parfois trouvé un grand afflux de joie céleste et un grand épanchement de joie céleste ; et pourtant, après un certain temps, il est passé. Ils n'ont pas compris qu'une communion intime et réelle avec le Christ est une nécessité absolue pour la vie quotidienne. Prenez le temps d'être seul avec Christ. Rien au ciel ou sur la terre ne peut vous libérer de la nécessité de cela, si vous voulez être des chrétiens heureux et saints.

Oh ! Combien de chrétiens considèrent cela comme un fardeau et un impôt, et un devoir, et une difficulté d'être souvent seul avec Dieu ! C'est le grand obstacle à notre vie chrétienne partout. Nous avons besoin d'une communion plus tranquille avec Dieu, et je vous dis au nom de la Vigne céleste, que vous ne pouvez pas être des sarments sains, des sarments dans

lesquels la sève céleste peut couler, à moins que vous ne preniez beaucoup de temps pour communier avec Dieu. Si vous n'êtes pas prêt à sacrifier du temps pour être seul avec lui, et lui donner du temps chaque jour pour travailler en vous, et pour maintenir le lien de connexion entre vous et lui, il ne peut pas vous donner cette bénédiction de sa communion ininterrompue. Jésus-Christ vous demande de vivre en étroite communion avec lui. Que chaque cœur dise : « Ô Christ, c'est cela que je désire, c'est cela que je choisis. Et il se fera un plaisir de vous le donner.

Reddition absolue

Et puis enfin, la vie de la branche est une vie d'abandon absolu.

Ce mot, abandon absolu, est un mot grand et solennel, et je crois que nous n'en comprenons pas le sens. Mais pourtant la petite branche le prêche.

As-tu quelque chose à faire, petite branche, à part porter des raisins ?

Non, *rien*.

N'êtes-vous apte à rien [d'autre] ?

Bon à rien ! La Bible dit qu'un peu de vigne ne peut même pas être utilisé comme stylo; il n'est bon qu'à être brûlé.

Et maintenant, que comprends-tu, petit sarment, de ton rapport à la vigne ?

Ma relation est juste celle-ci : je suis complètement adonné à la vigne, et la vigne peut me donner autant ou aussi peu de sève qu'elle veut. Me voilà à sa disposition, et la vigne peut faire de moi ce qu'elle veut.

Oh, mes amis, nous avons besoin de cet abandon absolu au Seigneur Jésus-Christ. Plus je parle, plus je sens que c'est l'un des points les plus difficiles à éclaircir, et l'un des points les plus importants et les plus nécessaires à expliquer : ce qu'est cet abandon absolu. C'est souvent une chose facile pour un homme ou plusieurs hommes de sortir et de s'offrir à Dieu pour une entière consécration, et de dire : "Seigneur, c'est mon désir de m'abandonner entièrement à Toi." Cela est d'une grande valeur et apporte souvent de très riches bénédictions. Mais la seule question que je devrais étudier tranquillement est "Qu'entend-on par *abandon absolu* ?"

Cela signifie que, aussi littéralement que Christ a été entièrement abandonné à Dieu, je suis entièrement abandonné à Christ. C'est trop fort ? Certains le pensent. Certains pensent que cela ne peut jamais être; que tout aussi entièrement et absolument que Christ a donné sa vie pour ne rien faire d'autre que rechercher le plaisir du Père, et dépendre du Père absolument et entièrement, je ne dois rien faire d'autre que rechercher le plaisir de Christ. Mais c'est en fait vrai. Le Christ Jésus est venu insuffler en nous son propre Esprit, pour nous faire trouver notre bonheur le plus élevé en vivant entièrement pour Dieu, tout comme lui. Oh, frères bien-aimés, si tel est le cas, alors je devrais dire :

Oui, aussi vrai que cela soit de ce petit sarment de la vigne, si vrai, par la grâce de Dieu, je voudrais que ce soit de moi. Je vivrais au jour le jour, afin que le Christ puisse faire de moi ce qu'il voudra.

Ah ! Voici venir la terrible erreur qui est à la base de tant de choses dans notre propre religion. Un homme pense :

J'ai mes obligations professionnelles et familiales, et mes relations en tant que citoyen, et tout cela, je ne peux pas changer. Et maintenant, à côté de tout cela, je dois prendre la religion et le service de Dieu, comme quelque chose qui me gardera du péché. Que Dieu m'aide à bien remplir mes devoirs !

Ça n'est pas correct. Quand Christ est venu, il est venu et a racheté le pécheur avec son sang. S'il y avait un marché d'esclaves ici et que je devais acheter un esclave, je devrais emmener cet esclave dans ma propre maison de son ancien environnement, et il vivrait dans ma maison comme ma propriété personnelle, et je pourrais lui ordonner tout ce journée. Et s'il était un esclave fidèle, il vivrait comme n'ayant ni volonté ni intérêt propre, son seul souci étant de promouvoir le bien-être et l'honneur de son maître. Et de même, moi qui ai été racheté par le sang de Christ, j'ai été racheté pour vivre chaque jour avec la seule pensée : « Comment puis-je plaire à mon Maître ?

Oh, nous trouvons la vie chrétienne si difficile parce que nous recherchons la bénédiction de Dieu alors que nous vivons selon notre propre volonté. Nous devrions être heureux de vivre la vie chrétienne selon notre propre goût. Nous faisons nos propres plans et choisissons notre propre travail, puis nous demandons au Seigneur Jésus d'entrer et de veiller à ce que le péché ne nous vaincra pas trop, et que nous n'allions pas trop loin ; nous lui demandons d'entrer et de nous donner tant de sa bénédiction. Mais notre relation avec Jésus doit être telle que nous soyons entièrement à sa disposition, et que nous venions chaque jour à lui humblement et franchement et disons :

Seigneur, y a-t-il quelque chose en moi qui ne soit pas selon ta volonté, qui n'ait été ordonné par toi, ou qui ne t'ait été entièrement abandonné ?

Oh, si nous attendions et attendions patiemment, je vous dis quel serait le résultat. Il naîtrait entre nous et le Christ une relation si étroite et si tendre que nous serions ensuite étonnés de la façon dont nous aurions pu vivre autrefois avec l'idée : « Je suis abandonné au Christ ». Nous devrions sentir à quel point nos rapports avec lui étaient auparavant éloignés, et qu'il peut, et vient en effet, prendre possession de nous, et nous donne une communion ininterrompue toute la journée. La branche nous appelle à l'abandon absolu.

Je ne parle pas tellement maintenant du renoncement aux péchés. Il y a des gens qui ont besoin de cela, des gens qui ont des tempéraments violents, des mauvaises habitudes et des péchés réels qu'ils commettent de temps en temps et qu'ils n'ont jamais abandonnés dans le sein même de l'Agneau de Dieu. Je vous prie, si vous êtes des sarments de la vigne vivante, ne retenez pas un seul péché. Je sais qu'il y a beaucoup de difficultés sur cette question de la sainteté. Je sais que tous ne pensent pas exactement la même chose à son égard. Ce serait pour moi une question d'indifférence relative, si je pouvais voir que tous aspirent honnêtement à être libérés de tout péché. Mais je crains qu'inconsciemment il y ait, dans les cœurs, souvent des compromis avec l'idée qu'on ne peut pas être sans péché [et pense] : il faut pécher un peu chaque jour ; nous ne pouvons pas l'aider. Oh, que les gens crieraient à Dieu : « Seigneur, garde-moi du péché ! Donnez-vous entièrement à Jésus et demandez-lui de faire tout son possible pour vous garder du péché.

Il y a beaucoup dans notre travail, dans notre église et dans notre environnement que nous avons trouvé dans le monde quand nous y sommes nés, et cela a grandi tout autour de nous, et nous pensons que c'est bien, cela ne peut pas être changé. Nous ne venons pas au Seigneur Jésus pour lui poser des questions à ce sujet. Oh! Je vous conseille, chrétiens, *de tout mettre en relation avec Jésus* et de dire :

Seigneur, tout dans ma vie doit être en parfaite harmonie avec ma position en tant que branche de toi, la vigne bénie.

Laissez votre abandon à Christ être absolu. Je ne comprends pas ce mot abandon complet; il prend de temps en temps de nouvelles significations ; il s'agrandit immensément de temps en temps. Mais je vous conseille de le dire :

L'abandon absolu à toi, ô Christ, est ce que j'ai choisi.

Et Christ vous montrera ce qui n'est pas selon sa pensée, et vous conduira à une béatitude plus profonde et plus élevée.

En conclusion, permettez-moi de tout rassembler en une phrase. Jésus-Christ a dit : « Je suis le cep, vous êtes les sarments. Autrement dit:

Moi, le Vivant qui me suis si complètement donné à toi, je suis la Vigne. Vous ne pouvez pas trop me faire confiance. Je suis l'Ouvrier Tout-Puissant, plein d'une vie et d'un pouvoir divins.

Vous êtes les branches du Seigneur Jésus-Christ. S'il y a dans votre cœur la conscience que vous n'êtes pas une branche forte, saine et fructifère, pas étroitement liée à Jésus, ne vivant pas en lui comme vous devriez l'être, alors écoutez-le dire :

Je suis la Vigne, je vous recevrai, je vous attirerai à moi, je vous bénirai, je vous fortifierai, je vous remplirai de mon Esprit. Moi, la Vigne, je vous ai pris pour mes sarments, je me suis entièrement donné à vous ; mes enfants, donnez-vous entièrement à moi. je me suis entièrement abandonné à vous en tant que Dieu ; Je me suis fait homme et je suis mort pour toi afin d'être tout à toi. Venez vous abandonner entièrement pour être miens.

Quelle sera notre réponse ? Oh, que ce soit une prière du plus profond de notre cœur, que le Christ vivant puisse prendre chacun de nous et nous unir étroitement à lui. Que notre prière soit que lui, la vigne vivante, nous unisse tellement chacun de nous à lui-même que nous partirons le cœur en chantant :

Il est ma vigne, et je suis ses sarments - je ne veux rien de plus - maintenant j'ai la vigne éternelle.

Ensuite, quand vous vous retrouvez seul avec lui, adorez-le, louez-le et faites-lui confiance, aimez-le et attendez son amour.

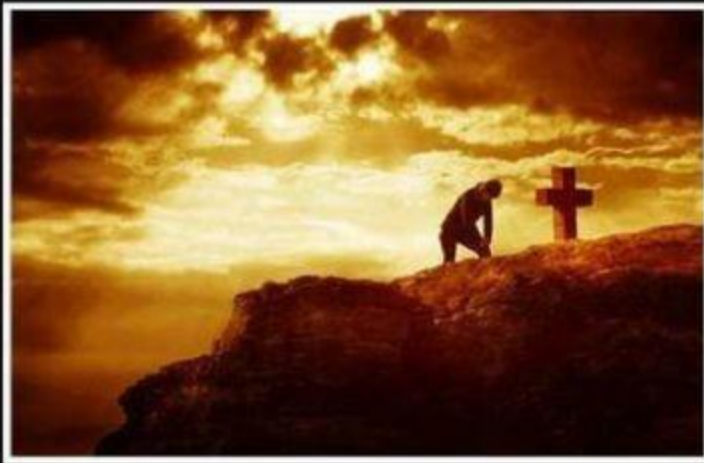
Tu es ma vigne et je suis ton sarment. C'est assez, mon âme est satisfaite.

Gloire à son nom béni !

Remarques

[[1](#)]. Eshcol : Une vallée en Israël, où, dans le livre des Nombres, les espions juifs ont obtenu une belle grappe de raisins, qu'ils ont ramenée avec eux au camp d'Israël comme échantillon des fruits de la Terre Promise. (Nombres 13:23-24)

Humility
&
**Absolute
SURRENDER**



Andrew Murray